

Jésuites

ACCOMPAGNER LES JEUNES



2023





NN	55
SS	220
FF	99
PP	1672
T	2046



NN	45
SS	251
FF	280
PP	2810
T	3386

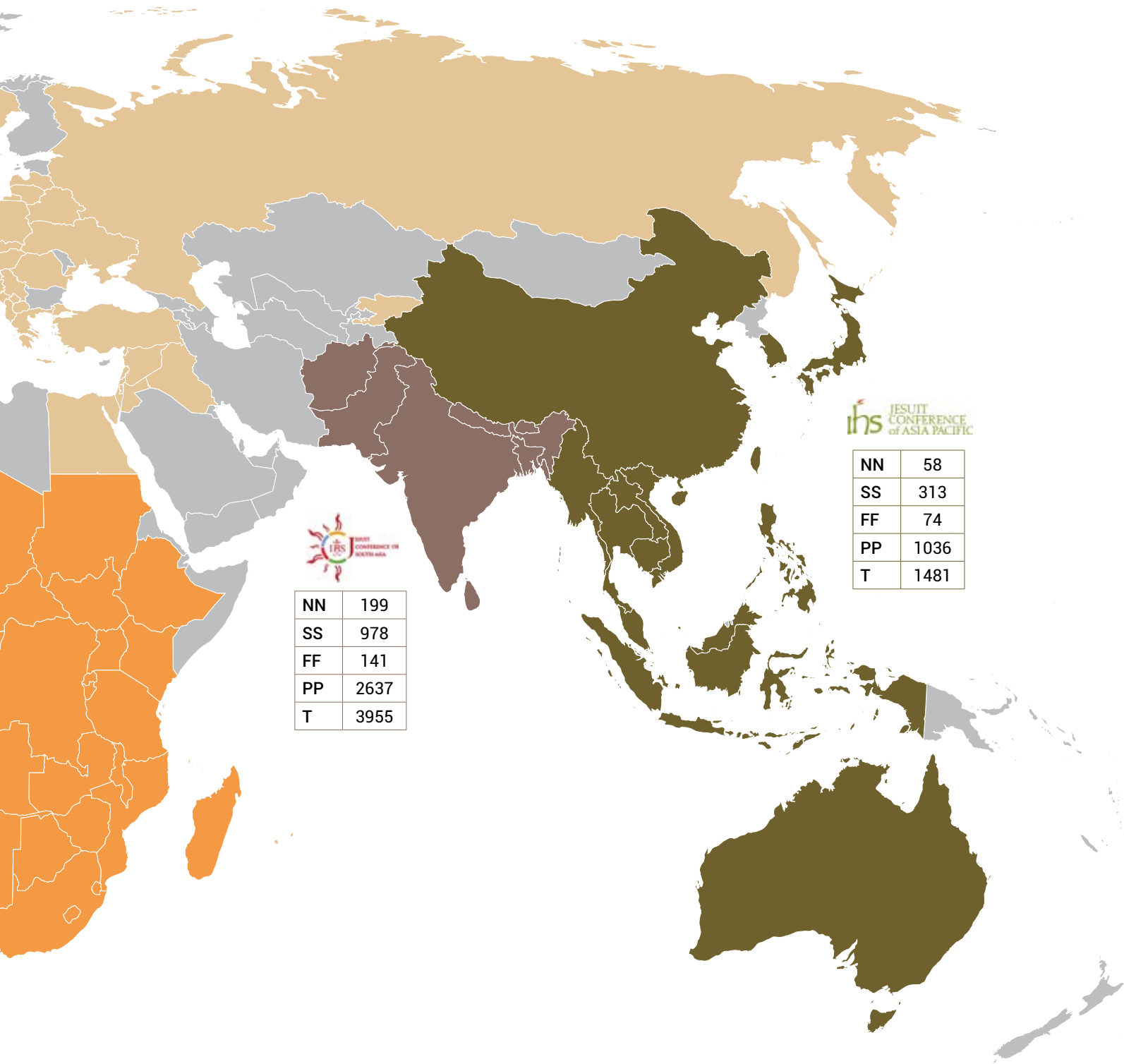


NN	74
SS	257
FF	165
PP	1363
T	1859



NN	152
SS	568
FF	78
PP	914
T	1712

NN: NOVICES
 SS: SCOLASTIQUES
 FF: FRÈRES
 PP: PRÊTRES
 T: TOTAL



NN	199
SS	978
FF	141
PP	2637
T	3955



NN	58
SS	313
FF	74
PP	1036
T	1481

- CPAL – Conférence des Provinciaux d'Amérique latine et des Caraïbes
- JCAM – Conférence des jésuites d'Afrique et de Madagascar
- JCAP – Conférence jésuite de l'Asie-Pacifique
- JCCU – Conférence jésuite du Canada et des États-Unis
- JCEP – Conférence des Provinciaux jésuites d'Europe
- JCSA – Conférence jésuite d'Asie méridionale



En couverture

Photo : FLACSI – Atelier international Arrupe (Sasaima, Colombie)

L'atelier Arrupe est une expérience profonde de croissance et de vie en commun pour les étudiants qui laisse ses marques pour toute leur vie. Accompagner les jeunes sur ce parcours, c'est sentir qu'un avenir porteur d'espérance est réellement possible, quand on voit chez eux le témoignage vivant d'amour et de service qui en résulte (voir p. 75).

.....

Publié par la Curie Générale de la Compagnie de Jésus

Service des communications

Borgo Santo Spirito 4 - 00193 Roma, Italia

Tél.: (+39) 06 698-68-289

E-Mail: infosj-redac@sjcuria.org - infosj-2@sjcuria.org

Site web : jesuits.global/fr



<https://facebook.com/JesuitsGlobal>



<https://twitter.com/JesuitsGlobal>



<https://instagram.com/JesuitsGlobal>



<http://www.youtube.com/c/JesuitsGlobal>

Nos remerciements à tous ceux et celles qui ont collaboré à cette édition.

Éditeur : Pierre Bélanger, SJ

Assistants : Caterina Talloru, Ombretta Pisano, Yamid Castiblanco, SJ

Coordination : Ramón Colunga, Grupo de Comunicación Loyola, Espagne

Graphisme : Marín Creación, Burgos, Espagne

Impression : GRAFO, S.A., Bausauri (Vizcaya), Espagne / www.grafo.es

Octobre 2022



En couverture 4

Une invitation à participer à l'expérience MAGIS pour les jeunes de 18 à 30 ans.

Ce sera au Portugal du 22 au 31 juillet 2023.

Le thème : « Pour créer un avenir porteur d'espérance » (voir p.29)



Jésuites

ACCOMPAGNER LES JEUNES

LA COMPAGNIE DE JÉSUS DANS LE MONDE

2023





Avec les jeunes

ARTURO SOSA, SJ
Supérieur général

Dans la lettre de promulgation des *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus (19 février 2019), on peut lire :

« Nous vivons un changement d'époque, d'où émerge un être humain nouveau, qui structure différemment les dimensions personnelle et sociale de sa vie. Les jeunes sont porteurs de cette nouvelle manière de vivre qui, dans le contexte d'une expérience de rencontre avec le Seigneur Jésus, peut apporter une lumière qui éclaire le chemin vers la justice, la réconciliation et la paix. »

Nous sommes confrontés à l'invitation stimulante de passer de la réflexion sur les jeunes..., de l'étude des jeunes... et du discours sur les jeunes... à la sortie pour les rencontrer à découvert..., au dialogue avec eux.

Un dialogue qui sera fructueux si nous les approchons d'abord pour les écouter... Nous sommes peut-être trop habitués à parler aux jeunes ou à parler d'eux avant de les écouter et de parler avec eux.

Nous acceptons donc l'invitation à l'écoute et au dialogue comme une première étape nécessaire pour partager la nouveauté pleine d'espoir qu'apportent les jeunes. Une espérance ouverte à la construction d'une vie digne dans un monde socialement juste, réconcilié et en paix, également avec l'environnement.

Le résultat de cette première étape, et des suivantes, est un dialogue dans lequel l'espoir est partagé comme une force qui permet de marcher ensemble dans le processus complexe de construction de cet avenir souhaité. L'espoir d'un avenir plus humain est le fil qui nous lie et fait de nous des compagnons de route. Nous acceptons l'invitation à faire les pas qui font de nous des compagnons sur un chemin où nous sommes guidés.

Le corps de la Compagnie de Jésus qui reçoit cette invitation est intergénérationnel et interculturel. Deux caractéristiques qui sont des dons de Dieu pour permettre d'accompagner la construction d'un avenir plein d'espoir. Dans la Compagnie de Jésus, nous partageons la vie et la mission, jésuites

et partenaires d'âges les plus divers. Il s'agit donc d'un corps aux sensibilités et expériences diverses qui se complètent pour établir une relation riche avec la complexité de l'époque changeante dans laquelle nous vivons, à laquelle nous voulons contribuer pour voir émerger un avenir meilleur.

Nous sommes également un corps caractérisé par la diversité culturelle, capable de s'enrichir mutuellement de la richesse de la variété culturelle. L'Évangile est le ferment de toutes les cultures. C'est un ferment qui leur fait dépasser leurs limites et s'ouvrir à l'échange entre les cultures, réaffirmant l'identité de chacune d'entre elles tout en ouvrant d'immenses possibilités d'enrichissement mutuel.

En tant que Compagnie de Jésus, nous nous engageons à créer et à maintenir des espaces ouverts aux jeunes. Des espaces ouverts à la créativité des jeunes dans lesquels ils sont encouragés à rencontrer le Dieu de la vie, révélé par Jésus, et à approfondir leur foi chrétienne. Des espaces dans lesquels est promu le discernement de la voie par laquelle chaque personne peut atteindre le bonheur et contribuer au bien-être de toute l'humanité.



Sommaire

Présentation – Avec les jeunes

Arturo Sosa, SJ. Supérieur général 5

La fête au sein de l'Année Ignatienne 9

Le don total de soi... 12

L'héritage de l'Année ignatienne 13

Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance

Pierre Bélanger, SJ. Éditeur 16

17 L'univers des jeunes

Reportage photo



28 Accompagner les jeunes au niveau universel



◆ MAGIS 2023 : créer un avenir porteur d'espérance – Portugal	
Joana Barbado, ACI ; Joao Pedro Filipe ; Sam Beirao, SJ	29
◆ Expériences MAGIS	32
◆ MAGIS Brésil : concevoir, avec les jeunes, des vies remplies d'espérance – Brésil	
Bureau des communications – MAGIS Brésil	33
◆ Corps d'enseignants catholiques « Magis » – États-Unis	
Colleen Chiacchere	34
◆ Mag+s UNIJES : La culture vocationnelle dans les universités – Espagne	
Raquel Sanz Velasco	35
◆ MAGIS, le lien entre le Cambodge et Hong-Kong – Cambodge	
Alan Ting Yuet Wong, SJ	36
◆ Des collèves connectés à leur communauté et connectés entre eux – International	
José A. Mesa, SJ	37
◆ Un Réseau mondial de jeunesse ignatienne – International	
John Dardis, SJ	40
◆ La salle de classe et la praxis à l'unisson dans la formation jésuite – États-Unis	
William Sheahan, SJ	43
◆ Le Pacte Éducatif Global et la jeunesse – Amérique latine	
Luiz Fernando Klein, SJ	46
◆ La CVX et les jeunes : des rencontres communautaires sur le chemin de la sagesse – International	
Daniela Ochoa-Peralta ; James O'Brien	50



◆ Le MEJ, un style de vie au goût ignatien pour les jeunes – International	
Celina Segovia Sarlat, RJM	53
◆ Le JRS : développer le potentiel des jeunes réfugiés – International	
Jill Dzrewiecki ; Percy Chikwela ; David Holdcroft, SJ	56



Accompagner les jeunes en milieu scolaire

60

◆ Voyage d'études dans le corridor migratoire le plus emprunté au monde – États-Unis	
Katherine Kaufka Walts	61
◆ Construire à partir d'un rêve. Construire pour l'avenir – Hongrie	
Tamás Gergely Forrai, SJ ; Balázs Sárvári	64
◆ CERAP social. « L'avenir porteur d'espérance » pour des jeunes Africains – Côte d'Ivoire	
Esso-Molla Marcel Tchabounono	67
◆ Communauté de connexions – Italie	
Francesco Occhetta, SJ	70
◆ Les étudiants ne sont pas le futur... Ils sont le présent ! – Amérique latine	
Jimena Castro	73
◆ Les « semaines jésuites » dans les établissements scolaires – France	
Pascal Gauderon, SJ	76
◆ L'Examen ignatien au Wah Yan College – Hong Kong, Chine	
John Yong Tang, SJ ; Jasmine Hui Nga Man ; Alan Ting Yuet Wong, SJ	80
◆ Souveraineté alimentaire à Red Cloud – États-Unis	
Katie Chustak	83



Accompagner les jeunes dans leur formation intégrale

86

◆ Paddy - Xavier - Cyan – Australie	
Emma Peers Tejero ; Julian Butler, SJ	87
◆ Servir les jeunes dans une ville en ruine – Syrie	
Vincent de Beaucoudray, SJ	91
◆ Service solidaire – Inde	
Reuell Paul, SJ	95
◆ Encourager le leadership et la participation des jeunes – Inde	
Dayanidhi Bisoi, SJ	98



◆ S'il vous plaît, écoutez-nous... Le cri dans le vide des jeunes – Inde N. Parthasarathi, SJ	102
◆ Diony's Voice : c'est plus qu'une chorale ! – France Fanny Cartagena ; Benoît Thévenon, SJ ; Aurélie Blondel	105
◆ Bâtisseurs d'un avenir porteur d'espérance – Allemagne Dag Heinrichowski, SJ	108
◆ La lutte des jeunes contre le changement climatique – Madagascar Efa Ravelonantoandro ; Mialy Randrianirina	111
◆ Le « Centre Jeune Chrétien » de Kisantu – République démocratique du Congo Jacques Ngoma, SJ	114
◆ Cueillir les fruits de 25 ans de travail auprès des jeunes – Colombie Jorge Eduardo Serrano Ordóñez, SJ	117
◆ « De la grotte au Foyer » – Argentine Juan Berli, SJ	120
◆ Un marathon vers la liberté, la beauté et la joie – Slovénie Miran Žvanut, SJ	123
◆ Senvoler haut et loin, ensemble, dans le « nuage » du Seigneur – Vietnam Tran Thien Kinh, SJ	126
◆ Approche œcuménique de la spiritualité ignatienne – Pologne Pola Jasińska	129
◆ ProVocation : Jouons cartes sur table – Espagne Equipo Promoción Vocacional	132
◆ Un Dieu d'espérance pour les jeunes du Mozambique – Mozambique Bendito Ngozo, SJ	135
◆ En chemin avec les jeunes : au-delà de l'accompagnement spirituel – Afrique du Nord-Ouest Eyrah Foli, SJ	138

141 Du passé au présent



◆ Sur les épaules des géants – Inde Vinayak Jadav, SJ	142
◆ Ils ont planté des arbres – Italie Gonçalo Machado, SJ ; Jean-Pierre Sonnet, SJ	145
◆ Saint Louis de Gonzague, icône pour la jeunesse – Inde Samroy Terrence, SJ	148
◆ « J'ai émigré pour sauver ma vie ! » – Brésil Janaina Santos	151
◆ Pa'i Oliva, ami des jeunes, ami des pauvres – Paraguay Oscar Martín, SJ	154
◆ 50^e anniversaire – International	157

<i>Reconnaissance – Contacts</i>	158
<i>Devenir jésuite...</i>	160
<i>Prière pour MAGIS 2023</i>	161



La fête au sein de l'Année Ignatienne

Ignatius00

Le 12 mars 2022, à l'église du Gesù, à Rome, le Pape François est venu participer à l'événement le plus festif de l'Année ignatienne. Celle-ci avait commencé en mai 2021, au 500^e anniversaire de la blessure qu'avait subie Ignace de Loyola à Pampelune. Cent ans après l'incident de Pampelune, le 12 mars 1622, Ignace de Loyola était canonisé, en même temps que son compagnon François Xavier et que trois autres personnages exemplaires par leur vie et leur influence : Thérèse de Jésus, re-

fondatrice du Carmel, Philippe Néri, pasteur et fondateur des Oratoriens, Isidore le Laboureur, patron des agriculteurs.

Le Supérieur Général des jésuites, le P. Arturo Sosa, a présidé la célébration eucharistique. Le Pape François, lui, s'était réservé l'homélie.

C'était le 2^e dimanche du carême et le Pape a centré son homélie sur l'Évangile, celui de l'épisode de la Transfigu-

ration. François a surtout invité ceux et celles qui l'écoutaient – et au premier chef ses confrères jésuites – à savoir suivre Jésus sur la montagne où il nous appelle. Pour faire route ensemble, pour oser monter, pour prier, pour ensuite retourner au cœur du monde et s'y engager.

Voici quelques extraits de l'homélie du Pape François pour ce jour de fête.

✠

Jésus a fait avec nous comme il a fait avec Pierre, Jacques et Jean : il nous a appelés par notre nom et il nous a pris avec Lui. Pour nous emmener où ? Sur sa sainte montagne, là où, dès maintenant, il nous veut pour toujours avec Lui, transfigurés par son amour. La grâce nous y conduit. Alors, lorsque nous ressentons de l'amertume ou de la déception, lorsque nous nous sentons rabaissés ou incompris, nous ne devons pas nous perdre en regrets et en nostalgie. Ce sont des tentations qui paralysent la marche, des sentiers qui ne mènent nulle part. Prenons plutôt notre vie en main, à partir de la grâce. Et accueillons le don de vivre chaque jour comme une marche vers le but.

Nous appartenons à Jésus, mais en tant que Compagnie. Ne nous laissons pas de demander la force de construire et de garder la communion, d'être le vain de fraternité pour l'Église et pour le monde. (...) Les Saints dont nous faisons mémoire aujourd'hui ont été des piliers de communion. Ils nous rappellent qu'au ciel, malgré notre diversité de caractères et de points de

vues, nous sommes appelés à être ensemble. Et puisque nous serons unis pour toujours là-haut, pourquoi ne pas commencer dès maintenant ici-bas ? Accueillons la beauté d'avoir été pris ensemble par Jésus !

Pour nous jésuites, la sortie et la montée suivent un parcours bien précis que la montagne symbolise bien. Dans l'Écriture, le sommet des montagnes représente la limite, la frontière entre la terre et le ciel. Et nous sommes ap-

pelés à sortir pour aller là-bas, à la frontière entre la terre et le ciel, là où l'être humain « affronte » Dieu avec grande peine. Nous sommes appelés à partager sa recherche inconfortable et son doute religieux. Nous devons être là et, pour ce faire, nous devons sortir et monter.

Le danger d'une foi statique, « garée », existe toujours. Le risque est de se considérer comme des disciples « honnêtes » qui ne suivent pas Jésus



Église du Gesù, Rome, eucharistie présidée par le Père Général en présence du Pape François.



en réalité mais restent immobiles, passifs et, comme Pierre, Jacques et Jean dans l'Évangile, s'assoupissent et s'endorment sans s'en rendre compte. Pour ceux qui suivent Jésus, le moment n'est pas venu de dormir, de se laisser intoxiquer l'âme, de se laisser anesthésier par le climat consumériste et individualiste d'aujourd'hui, climat selon lequel la vie va bien si elle va bien pour moi ; un climat dans lequel on parle et théorise, mais en perdant de vue la chair des frères et sœurs, le caractère concret de l'Évangile. Un drame de notre temps consiste à fermer les yeux sur la réalité et se détourner.



Chers frères et sœurs, que le saint père Ignace nous aide à cultiver le discernement, notre précieux héritage, un trésor toujours actuel à verser sur l'Église et sur le monde. Il nous permet de « voir toute chose nouvelle dans le Christ ». Il est essentiel, pour nous-mêmes et pour l'Église, car, comme l'écrivait Pierre Favre, « tout le bien qui peut être réalisé, pensé ou organisé doit l'être dans un bon esprit, et non dans un esprit mauvais » (*Mémorial*, n. 51).



Ignatius



Le don total de soi...

Extraits de l'homélie du Père Arturo Sosa, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, lors de la messe de clôture de l'Année Ignatienne, à Loyola (Espagne), le 31 juillet 2022, fête de Saint Ignace.

« Tout au long de l'année, nous avons demandé la grâce de 'voir toute chose nouvelle en Christ'. C'est le regard du Crucifié-Ressuscité qui nous rend sensibles à la souffrance injuste de tant d'individus et de peuples entiers, tout en renouvelant notre espérance dans l'accomplissement des promesses du Seigneur de la Vie. »

« Toute la vie d'Ignace a été une poursuite passionnée de cet amour de Dieu, pour être son serviteur à tout moment. Il a essayé avec persévérance de faire en sorte que ce souffle vital soit repris par toutes les personnes, de toutes les couches sociales, qu'il a accompagnées spirituellement. Il accompagnait les prostituées pour qu'elles changent de vie, il recueillait les orphelins, il dénonçait les injustices, il aidait à surmonter les divisions, il ouvrait des écoles, il dirigeait ses compagnons... Et tout cela dans le seul but que la personne grandisse dans l'amour de Dieu et des autres, avec une vie digne, engagée et fructueuse, c'est-à-dire pour la plus grande gloire de Dieu. »

« Notre époque est aussi complexe que l'était celle d'Ignace de Loyola. Si ici, à Loyola, un nouveau chemin de vie a commencé pour lui avec sa conversion, aujourd'hui, toujours à Loyola, chacun de nous est invité à s'engager généreusement au service des autres, par le don total de soi. C'est l'objectif qui nous a accompagnés tout au long de cette Année ignatienne. »

Ignatius500

L'héritage de l'Année ignatienne

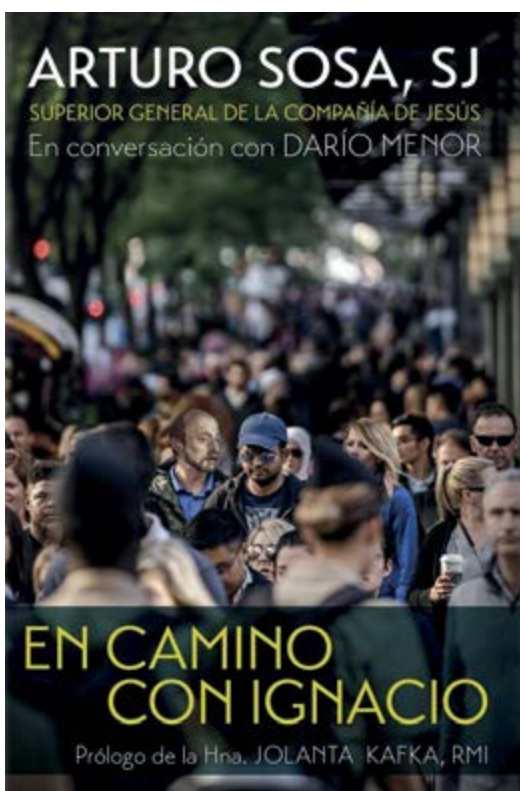
La créativité a été au rendez-vous durant l'Année ignatienne ! Publications diverses en particulier sur saint Ignace, séries vidéos, expressions artistiques, des centaines de courts messages et des mèmes sur les médias sociaux, des rassemblements (quand le virus relâchait un peu son emprise !), des webinaires, des congrès et même des rencontres de prière virtuelles.

Que reste-t-il de tout ça après le 31 juillet 2022, jour de la clôture de l'Année ignatienne ? Voici les références

et les liens à plusieurs des projets qui ont été pilotés par la Curie Générale de Rome et qui pourront être utiles durant des années encore.

Avec le lien sur internet, mais aussi un Code QR, ce qui en facilite l'accès avec un téléphone intelligent.

Vous pourrez ainsi continuer à cueillir les fruits de l'Année ignatienne... continuer à « Voir toute chose nouvelle en Christ ». C'est le projet de toute une vie !



En 11 chapitres, une réflexion sur le monde, l'Église, la Compagnie de Jésus.

Une conversation animée avec le journaliste Dario Menor.

Des questions et des pistes de réflexion pour le lecteur ou pour des groupes.

En vente en librairie et chez l'éditeur.

<https://ignatius500.global/book-info/>



Vidéos



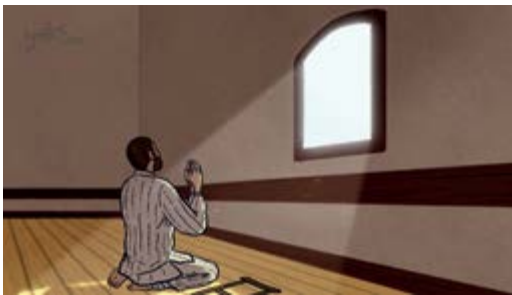
Série *Cannonball*

Série « Boulet de canon » ou « Le moment qui a changé ma vie »

Des témoignages tout simples, des quatre coins du monde, par des gens de tout âge que la spiritualité ignatienne a aidés à « Voir toute chose nouvelle ».

50 épisodes de 3 minutes chacun en moyenne.

<https://bit.ly/3nmgYK6>



Série *Ignatius 500*

L'histoire de saint Ignace racontée en 13 épisodes par des jeunes jésuites avec le soutien d'une infographie moderne. La vie du fondateur des jésuites, il y a 500 ans, peut nous aider à voir clair dans notre propre expérience de vie aujourd'hui.

<https://bit.ly/3nqHCBm>



Ignace de Loyola – Chercher et trouver Dieu en toute chose

Vidéo d'animation présentant la vie de saint Ignace en 10 minutes. Produit en 16 langues par la Région jésuite ELC (European Low Countries). Convient aux jeunes comme aux adultes.

<https://bit.ly/3c0kOpF>

Application



Jesuit Pilgrimage (Pèlerinage jésuite)

Avec l'application pour téléphone intelligent Jesuit Pilgrimage, vous pouvez visiter les principaux lieux ignatien de n'importe où dans le monde. Dans chaque lieu, vous pouvez profiter d'une réflexion spirituelle et devenir pèlerin avec Ignace. Disponible pour Android et iOS, en français, anglais, espagnol et italien.

Chansons



La blessure, par Cristóbal Fones, jésuite chilien.

Chant thématique de l'Année ignatienne qui, tout en faisant référence à la blessure de guerre d'Ignace, nous aide à saisir que nos propres blessures laissent place à des cicatrices et, en même temps, ouvrent à l'avenir.

Produite en version originale en espagnol et en version internationale entremêlant l'espagnol, l'anglais et le français.

<https://bit.ly/3yOIDuH>



Des écoles, des groupes de jeunes, des chorales ont profité de l'Année ignatienne pour enregistrer, souvent à plusieurs voix et de manière virtuelle des chants célébrant Ignace et la spiritualité ignatienne. Styles et rythmes divers ; même désir de laisser parler la musique ! Sur *Ignatius500*, offert en quatre langues.

<https://bit.ly/3P8ByJK>

Messages



Le message du Pape François pour l'Année ignatienne.

<https://bit.ly/3NEsL1f>



Introduction à l'Année ignatienne

Message du Supérieur Général, le P. Arturo Sosa, présentant le sens de l'année dédiée à la prière, la réflexion et la célébration du 500^e anniversaire de la bataille de Pampelune durant laquelle Ignace a été blessé... une blessure qui a changé sa vie et qui peut changer la nôtre.

<https://bit.ly/3AvwZ8l>



Intro générale

Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance

PIERRE BÉLANGER, SJ
Éditeur

Voilà un choix réfléchi qu'a fait la Compagnie de Jésus pour être présente dans le monde et y apporter ce que le Pape François appelle « la joie de l'Évangile ». Les manières d'accompagner sont diverses. Elles sont marquées par les cultures, par la musique et ses rythmes, quelquefois par les traditions de religiosité populaire mais parfois aussi par la sécularisation et la mondialisation. Elles reflètent les dons du Seigneur aux jésuites, à leurs partenaires et aussi aux jeunes. Avec l'Évangile en fond de scène, l'accompagnement proposé par la Compagnie de Jésus permet aux jeunes de percevoir les rayons du soleil même quand les nuages semblent trop lourds.

En 2023, comme avant chacun des rassemblements des *Journées mondiales de la jeunesse*, des jeunes de partout se réuniront pour l'expérience MAGIS. Ce sera au Portugal cette fois. En vivant le *magis*, l'idéal ignatien du dépassement de soi pour le service des autres, ces jeunes garçons et filles feront briller une lumière d'espérance qu'ils emporteront ensuite avec eux.

La plus grande partie de la revue que vous avez entre les mains témoigne de ces diverses manières d'animer, de répandre la vie, de construire l'espérance dans des lieux et par des mouvements inspirés par les jésuites et la spiritualité ignatienne. Laissez-vous entraîner !

L'univers des jeunes

Un monde qui bouge, où les couleurs s'entremêlent, où les images – plus encore ces dernières années – parlent davantage que les mots.

Un univers de contrastes aussi, où la joie de vivre s'exprime avec éclat, mais où les questions existentielles peuvent brouiller les regards.

Un espace de rencontre et de découverte : des autres, des cultures, des richesses du passé et des promesses de l'avenir. Et parfois aussi, de Dieu.

Voici quelques images, venues des quatre coins du monde, qui laissent entrevoir la richesse de l'univers de ces jeunes que la Compagnie de Jésus veut accompagner dans la création d'un avenir porteur d'espérance.



Le Programme MAGIS Brésil encourage les jeunes à sortir de leur zone de confort et à adhérer sincèrement à la manière d’agir du Christ, le cœur attentif aux appels de Dieu dans la quête du *magis* dans leurs propres vies, dans l’Église et dans le monde. Photo : Rafael Oliveira Maués, 2020.



Des jeunes originaires de différents réseaux ignatien du pays ont traversé à pied, accompagnés de quelques jésuites et de leurs formateurs, les zones indigènes protégées du Mapu Lahual, au Chili, du sud jusqu’au nord. Un pèlerinage comme celui d’Ignace, un chemin parsemé de combats sur lequel les jeunes ont compris que l’amour de Dieu nous accompagne toujours.



Quand vient la nuit, le courage, la foi, l'amour et l'espoir des jeunes brillent comme un feu qui ne s'éteint jamais. Au milieu de la pandémie, de nombreux jeunes du monde entier ont été la lumière et la vie pour les autres. Photo : Jeasmine Klein – Équateur.



Le Chemin Claver : Une expérience qui propose à des jeunes originaires de tout le pays de se retrouver et de partager un pèlerinage. Puisant leur inspiration dans la spiritualité ignatienne, ils marchent et méditent sur leur vie, tout en contemplant nos paysages colombiens et en conversant sur ce que cette expérience leur inspire au fur et à mesure qu'ils avancent. Photo : Réseau Ignatien des Jeunes – Colombie.



Un rêve réalisé. Il n'y a pas de doute : les bonnes actions sont contagieuses. Pour témoin, l'histoire des membres du Mouvement *Renacer* (Renaître), un groupe de jeunes de la paroisse San Alberto Hurtado (Venezuela) qui sont partis rendre visite, le samedi 12 février au matin, aux habitants de la partie haute de La Vega, leurs sacs remplis d'*arepas* et de joie.



À l'*Instituto Superior Intercultural Ayuuk* (Institut Supérieur Interculturel Ayuuk), membre du système d'universités jésuites au Mexique, nous essayons de former des professionnels interculturels capables d'encourager le développement intégral durable et de renforcer la libre détermination des peuples indigènes.



L'Institut Polytechnique Loyola (San Cristobal, République Dominicaine) est un campus scolaire qui propose tous les niveaux et tous les types d'enseignement du système de l'éducation nationale. Son service est basé sur les principes de la spiritualité ignatienne pour offrir aux enfants et aux jeunes du pays une formation technique d'excellence.



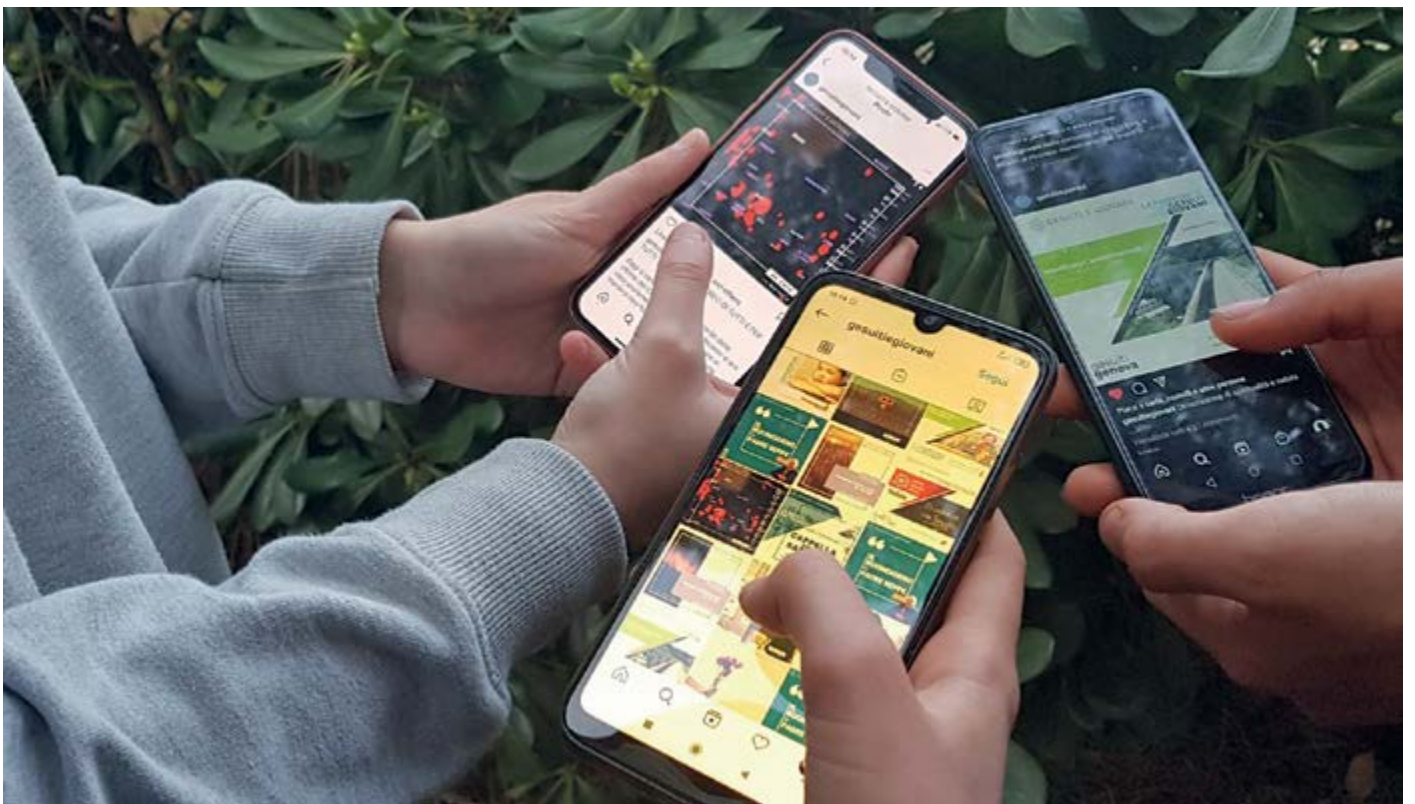
Le P. Daniel Corrou, SJ, célèbre la Messe avec les élèves du *Brooklyn Jesuit Prep*, un collège jésuite dont la mission est d'être au service des familles à faible revenu du quartier d'East Flatbush, Brooklyn, New York. Le P. Corrou est actuellement directeur régional du Service Jésuite des Réfugiés à Beyrouth, Liban.



La communauté jésuite de l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus (ITCJ) à Abidjan (Côte d'Ivoire) a organisé une recollection rassemblant des jeunes de groupes ignatien (MEJ, MAGIS, Sel et Lumière) et ceux venant des paroisses environnantes, en janvier 2022, dans le cadre de l'Année ignatienne. Prière, partage et rencontre du Seigneur.



Un groupe de la Pastorale des Jeunes Adultes (*Jesuit Young Adult Ministries*) se promène dans le parc du Centre de Spiritualité de St Beuno, aux Pays de Galles. L'une des jeunes affirmait : « Ma vie a changé depuis ma rencontre avec les jésuites... en découvrant leur spiritualité, les ressources et les outils à ma disposition pour approfondir ma foi ».



Cheminer aux côtés des jeunes : un défi relevé par la Province Euro-Méditerranéenne à travers sa présence sur Instagram. Une équipe de jésuites engagés avec les jeunes a échangé avec le service de communication autour des besoins profonds des jeunes et des éventuelles propositions d'accompagnement. Le résultat a été la mise en route d'un premier projet éditorial en janvier 2021.



Lors du rassemblement « Au large avec Ignace », qui s'est déroulé à Marseille du 30 octobre au 1^{er} novembre 2021, l'équipe d'animation sur scène a fait vivre un rassemblement hors du commun aux jeunes de 12 à 19 ans présents, venus de toute la France, de la Belgique et du Luxembourg. Photo : Adèle Armstrong pour le MEJ.



Vie en Mer embarque des jeunes adultes sur des voiliers pour 8 à 15 jours de navigation. Vivre une expérience spirituelle nourrie par les expériences maritimes et en équipage. Que le vent de l'Esprit gonfle les voiles de notre foi ! Photo : Vie en Mer (France).



Un jésuite au milieu des jeunes pendant la messe d'envoi à Lodz. Plus de 2000 jeunes adultes, originaires des quatre coins de la planète et membres de la pastorale des jésuites, se sont retrouvés en Pologne pour le MAGIS 2016. Les pèlerins ont pu ensuite faire des « expériences ignatienne » : des activités inspirées des expériences liées à la vie de saint Ignace de Loyola. Photo : Tony Homsey.



« WisH » (Who is Hussein – Qui est Hussein, mais aussi « désirer », en anglais) est un groupe de jeunes femmes d'origine chiite qui s'engagent dans le service des pauvres en souvenir des souffrances et de la mort de l'imam Hussein. Les membres de WisH découvrent la paix dans le service aux pauvres, et sont profondément convaincues que le respect de la personne humaine est le fondement de la paix véritable. Avec le P. Victor Edwin Joseph, professeur des Relations Chrétiens-Musulmans (Delhi, Inde).



Fête de saint François Xavier, au Collège des Jésuites de Fianarantsoa, Madagascar. Accompagné des jésuites, les élèves, en plein carnaval, ont exprimé par leurs vêtements et costumes leurs rêves pour l'avenir, leur confiance, leur fierté. Photo : Léon Fidelis Razafimamonjarison, SJ.



Des étudiants du groupe Sah'Miova (Oser changer) de l'université jésuite de Madagascar, U-Magis, en tournée de sensibilisation sociale, dans une école primaire publique d'Antananarivo. Un projet de l'École supérieure de l'information et de la communication pour contrer l'expansion de la pandémie de la COVID-19.



Madagascar est très affecté par la crise climatique et les jeunes se sentent directement concernés. Un groupe du MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes) du diocèse d'Antsiranana fait du reboisement pour la mise en œuvre de *Laudato si'*. Dans la province de Fianarantsoa, des groupes de la JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) sont aussi activement impliqués.

A photograph showing a young woman on the left lighting a candle for a young man on the right. The woman is wearing a white t-shirt with a small logo. The man is wearing a blue t-shirt with 'MGHS CENTRAL AMERICA 2010' printed on it. They are both looking at the candle. In the background, other people are visible, some looking towards the camera and others looking away. The scene is dimly lit, with the candle providing a warm glow.

Accompagner les jeunes au niveau universel

La Compagnie de Jésus est à l'œuvre dans un grand nombre de pays.

Presque partout une partie de ses engagements est spécifiquement dirigée vers la jeunesse. Des initiatives locales, créatives et qui répondent aux besoins des jeunes du milieu, surgissent année après année, ici et là.

Mais parce que la Compagnie de Jésus a un caractère essentiellement universel, certains projets animés ou

soutenus par les jésuites et leurs partenaires sont vécus dans des réseaux qui transcendent les frontières des pays et des Provinces jésuites.

Dans cette section, on pourra sentir le souffle ignatien qui unit des jeunes, parfois dans un même lieu, parfois virtuellement. Un souffle qui dynamise et qui permet d'avancer ensemble avec espérance, même quand les chemins sont ardues et que la nuit paraît longue.



MAGIS 2023 : créer un avenir porteur d'espérance

L' équipe MAGIS 2023 :
Joana Barbado, ACI ; Joao Pedro Filipe ; Sam Beirao, SJ

Une présentation de la rencontre mondiale des jeunes ignatians qui précèdera les Journées Mondiales de la Jeunesse avec le Pape au Portugal.

La vie de Jésus est une histoire de rencontres ; et la vie des chrétiens est l'histoire d'une succession de rencontres avec Jésus. Chacun de nous est l'auteur d'une page du livre de la foi que nous partageons tous. Ignace aussi l'a été. Profondément bouleversé par la vie du Christ qu'il a découvert pendant sa convalescence, il a voulu être un autre Christ dans le monde, à la recherche du *magis* qui le rapprocherait du Seigneur de la Vie.

Le *magis* d'Ignace a porté du fruit ; il est aujourd'hui un don pour l'Église et pour le monde : la recherche de la volonté de Dieu que chacun de ses enfants réalise au plus profond de son être.

Aujourd'hui, partout dans le monde, le langage ignatien est capable de susciter des rencontres, de réunir des personnes, de mettre en mouvement ceux qui cherchent

une communauté dans laquelle vivre sa foi.

Une pèlerine du Liban ayant participé à des éditions précédentes du MAGIS, affirme que « ce qu'elle préfère du MAGIS c'est l'opportunité de rencontrer des personnes originaires de partout dans le monde ». Sans doute vivons-nous une époque de mouvements constants, de rencontres à distance grâce aux réseaux ;



mais le contact nous manque, la spontanéité de nous rencontrer en vrai, de rire ensemble, de partager.

C'est la raison pour laquelle, à chaque fois que nous songeons aux rencontres MAGIS, nous rêvons de la joie de célébrer ensemble.

L'annonce faite par le Pape François au Panama en 2019 nous remplit de joie, nous, Portugais. Dès que nous avons appris que les prochaines JMJ auraient lieu au Portugal, nous avons commencé à rêver de la venue du pape chez nous. Quant à nous, jésuites et famille ignatienne du Portugal, nous avons commencé à rêver du MAGIS 2023.

Le MAGIS est déjà « en chantier »

MAGIS grandit et prend forme petit à petit tout au long des différentes rencontres, réunions et temps de prière partagés par les membres de l'équipe de coordination : un laïc, une religieuse (servante du Sacré Cœur de Jésus) et trois jésuites – du Portugal, du Zimbabwe et du Brésil. C'est dans nos prières et dans nos partages que nous avons trouvé un thème : *MAGIS 2023 : créer un avenir porteur d'espérance*. Puisant à la

source des *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus pour 2019-2029, nous nous engageons à accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance.

Les jeunes sont les protagonistes de l'actualité. Nous vivons à l'époque des grands questionnements et des grands rêves. C'est le temps de la recherche de Dieu et du sens de la vie. Ce sont les jeunes qui peuvent faire entendre leurs voix dans le combat pour la justice ; mais ce sont eux aussi les victimes potentielles de la pauvreté et de l'exclusion provoquées par les inégalités de notre époque. Ils sont l'espérance d'un avenir de plus en plus écologique et durable, les héritiers de la manière dont nous traitons notre Maison Commune.

Nous voulons que MAGIS 2023 soit pour les jeunes une expérience d'approfondissement sur ce qui les motive, une expérience de renforcement de leur engagement envers le monde. Nous espérons qu'au bout de ces dix journées, leurs yeux s'ouvrent et leurs cœurs soient prêts pour créer, en tant que nouvelle génération, un avenir porteur d'espérance. C'est cette détermination qui donnera le cap pour les jours suivants : les



millions de jeunes qui participeront aux JMJ ne peuvent rester assis, au contraire ! Inspirés par Marie, ils se mettront debout et s'empresseront de partir vers tous ces endroits où la paix, la justice et le bonheur ne sont pas encore une réalité.

Nous rêvons, oui... Et comment ! C'est la troisième *Préférence apostolique* qui nous entraîne dans cette dynamique d'espérance et de rêve. Le logo choisi pour MAGIS 2023 nous fait, lui aussi, entrer dans ce mouvement : les vagues évoquent l'ouverture au dialogue, les nouveaux horizons, l'accueil et la rencontre de tant de cultures ; les cinq écussons du drapeau portugais sont présents sur le logo de MAGIS 2023 et représentent les cinq blessures du Christ ;

les couleurs des lettres sont celles du drapeau portugais. Le bleu nous rappelle Marie, Notre Dame, Reine du Portugal et Mère de la Compagnie de Jésus. Marie qui « se leva et partit avec empressement », la devise que le Pape François a choisie pour les 28^e Journées Mondiales de la Jeunesse au Portugal.

Du 22 au 31 juillet 2023, le Centre ignatien Lumiar, à Lisbonne, se transformera en une grande « Villa MAGIS » : un collège, un centre universitaire, une maison d'hôtes, une paroisse, le JRS, plusieurs œuvres ignatiennes et la Curie Provinciale des jésuites. Le tout, au service des deux mille jeunes entre 18 et 30 ans, des jésuites et des religieux et religieuses de spiritualité ignatienne originaires

Pour plus de renseignements, faites un tour sur le site du MAGIS 2023 : www.magis2023.org ou bien scannez ce code QR.



“
Mais le contact nous manque, la spontanéité de nous rencontrer en vrai, de rire ensemble, de partager.
”

de plus de 100 pays du monde, qui se réuniront pour célébrer ensemble ce grand évènement.

Nous avons un défi à relever : poursuivre le rêve d'Ignace, créer cette histoire ensemble. Une histoire au grand avenir, un avenir porteur d'espérance.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

magis2023.org





Expériences MAGIS

« MAG+S », on vient de le voir, est un mouvement global qui fait vivre la spiritualité ignatienne en lien avec ces rencontres marquantes pour tant de jeunes, les *Journées mondiales de la jeunesse*.

Mais justement, le *magis*, c'est une dimension, une caractéristique, plus encore un projet de vie que propose la spiritualité ignatienne à tout moment – bien au-delà des rassemblements des JMJ. Aussi n'est-il pas surprenant que dans divers pays, des programmes de

pastorale-jeunesse ou d'implication sociale aient adopté le nom de « MAGIS ».

Les pages qui suivent font quatre clins d'œil à l'emprunt de la « marque » MAGIS : au Brésil, aux États-Unis, en Espagne, au Cambodge.



MAGIS Brésil : concevoir, avec les jeunes, des vies remplies d'espérance

Bureau des communications – MAGIS Brésil
Province du Brésil

Depuis dix ans, le réseau de jeunes ignatians soutient les jeunes dans la construction de leur « projet de vie », dans le cadre de l'accompagnement des jeunes en lien avec la Compagnie de Jésus, et tout particulièrement à travers le programme MAGIS Brésil. Nous avons publié récemment le livre *Projeto de vida para jóvenes : Un itinerario metodológico de esperanza* [Projet de vie pour les jeunes : itinéraire méthodologique de l'espérance] qui contient des réflexions, mais aussi des mises en pratique, à la lumière de la spiritualité ignatienne.

Tamirys Carvalho et Hugo Andrade, de 28 et 32 ans respectivement, sont deux jeunes qui ont vécu l'expérience d'élaborer leurs projets de vie. Tamirys souligne les inquiétudes qui sont remontées à la surface au

cours de cette période de construction, « mais le plus important ce n'est pas de trouver une réponse, mais de découvrir, justement, la richesse des réponses elles-mêmes, dans mes relations, dans mes affects, dans mes rêves, dans ce qui m'encourage vraiment à être une femme entière, à me donner au monde. La beauté de découvrir que mon projet naît de mon cœur ; il me fait rêver, me permet d'être plus ».

Hugo, quant à lui, explique qu'« il était important de pouvoir mettre en prière toute ma vie, tout ce qui m'a marqué, toutes les histoires qui me composent ; faire mémoire de tous ces moments et reconnaître tout ce que j'ai été pour envisager, par la suite, un avenir dans les domaines religieux, professionnel et affectif,

entre autres ». Après cette expérience, il s'est également engagé dans l'accompagnement d'autres jeunes pour la construction de leurs projets, et il témoigne à quel point « collaborer avec eux m'a permis de redécouvrir mes prières, de les rendre actives et d'aider les jeunes à découvrir à leur tour leurs propres sentiers ».

À travers l'accompagnement affectif et effectif des jeunes, nous croyons avoir atteint cette conversion personnelle, communautaire et institutionnelle qui nous permet de voir, avec les jeunes, toutes choses nouvelles en Christ.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

magis@jesuitasbrasil.org.br
www.jesuitasbrasil.org.br/juventude/



Corps d'enseignants catholiques « Magis »

Colleen Chiacchere

Corps d'Enseignants Catholiques « Magis », Creighton University
Province USA-Midwest

Le Corps d'Enseignants Catholiques « Magis » (*Magis Catholic Teacher Corps*) propose aux nouveaux diplômés universitaires, deux années de découverte et de mise en œuvre de leur vocation en tant qu'enseignants dans des écoles catholiques tout en faisant grandir leurs dimensions intellectuelle, professionnelle, spirituelle et communautaire. Il s'agit pour eux de s'engager dans ce service à l'Église locale en tant qu'enseignants d'établissements catholiques tout en poursuivant leurs études pour l'obtention d'une maîtrise en éducation à l'Université Creighton. Vivre en communauté et s'engager dans la formation de la foi sous l'angle de la spiritualité ignatienne sont deux aspects fondamentaux du programme.

Illustrer le magis à travers le service : lorsque les membres du Corps d'Enseignants Catholiques « Magis »

sont en classe, que ce soit au niveau primaire ou au niveau secondaire (plus précisément dès la maternelle jusqu'à la fin du lycée), ils contribuent systématiquement à développer la dignité des jeunes générations.

Pratiquer le magis à travers le discernement : au cours des réunions périodiques pour partager leur foi, des soirées de spiritualité et des retraites, ils réfléchissent à la pratique du discernement en tant que manière de vivre, en étant conscients de la multiplicité des tâches auxquelles ils doivent faire face et en veillant à se mettre à l'écoute de la voix de Dieu.

Offrir une préparation dans l'esprit du magis : tout au long des deux années, les participants au programme reçoivent une formation professionnelle et intégrale grâce au cursus de la maîtrise en éducation.

Les différents séminaires de formation leur donnent des outils pour harmoniser leur travail avec les *Préférences apostoliques universelles*.

Un avenir porteur d'espérance : les participants se montrent reconnaissants envers leurs professeurs, le personnel du programme et leurs tuteurs, conscients de l'aide qu'ils leur apportent dans le développement de leur vocation d'enseignants. Depuis la première promotion, en 2002, la plupart de nos diplômés restent dans l'enseignement après les deux années du programme, offrant ainsi aux plus jeunes de l'espérance, en se mettant au service de l'Église. Cela nous montre clairement que l'esprit *magis* fonctionne !

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

magis7ctc@creighton.edu
<https://www.magisctc.org/>



Mag+s UNIJES : La culture vocationnelle dans les universités

Raquel Sanz Velasco
 UNIJES – Culture vocationnelle
 Province d'Espagne

L'année 2019 a vu le lancement du projet « Culture vocationnelle » au sein des universités jésuites d'Espagne (UNIJES) pour accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance (3^e Préférence apostolique universelle).

À MAG+S, nous souhaitons aider les jeunes à développer leur vocation d'une manière intégrale et intégrante. Suivre Jésus est un acte qui impacte la vie dans son ensemble : de la dimension professionnelle jusqu'à la dimension personnelle et spirituelle.

Il y a une diversité de propositions. Nous organisons, par exemple, des ateliers de discernement, des expériences de service, des enseignements sur l'identité ignatienne ou bien des rencontres « Plus que... » selon les métiers, comme par exemple le Droit, l'Économie, la Psychologie, l'Éducation, les Sciences ou la Santé.

Au cours des rencontres « Plus que... », les jeunes qui suivent les

mêmes cursus ou qui démarrent dans la vie active, ont l'opportunité d'aller au-delà des connaissances et des capacités développées quotidiennement dans le cadre des cours, des stages et du travail.

C'est un espace où ils approfondissent leur connaissance sur eux-mêmes, ils prient, ils réfléchissent à la manière dont ils peuvent vivre leur métier sous le regard de leur foi ; ils partagent leurs différents vécus et écoutent les témoignages vivifiants de professionnels chrétiens.

« Après avoir participé à “ Plus qu'éducation ”, je constate que tout ce que je fais au quotidien semble différent quand il est centré sur Jésus. »

« J'aimerais finir mon doctorat en étant une meilleure personne, en aimant plus, en apprenant ce que je veux être et ce que je ne veux pas être, comment je veux être dans le monde et comment je ne veux pas être... » (Ana).

À Mag+s se tisse au fur et à mesure un réseau de professionnels plus solides, encouragés à vivre pleinement la vocation à laquelle Dieu les appelle en donnant le meilleur d'eux-mêmes. Quoi de mieux pourrait bien être le *magis* ignatien ?

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

magis.unijes@jesuitas.es
<https://unijes.net/cultura-vocacional/>



Des collèges connectés à leur communauté et connectés entre eux

José A. Mesa, SJ

Secrétaire pour l'Éducation pré-secondaire et secondaire, Curie Générale

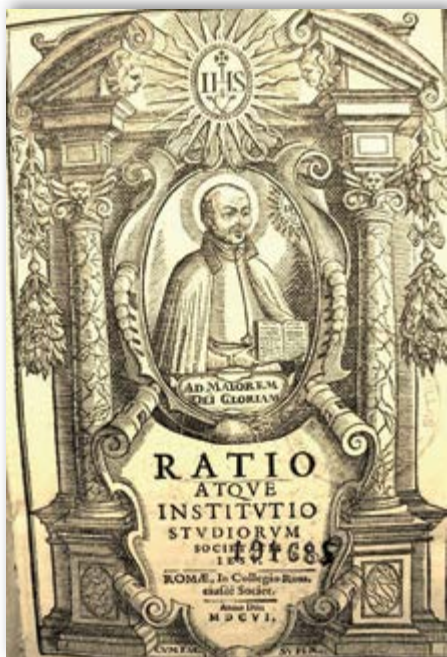
Un nouveau tournant dans l'histoire de l'apostolat éducatif : la création du Réseau Mondial Jésuite d'Écoles.

Lorsque saint Ignace et les premiers jésuites ont décidé de fonder des écoles, ils ont compris qu'il était indispensable de développer un modèle comprenant les meilleures pratiques éducatives de leur époque. Cela s'est concrétisé dans le *Ratio Studiorum* de 1599, document qui définissait les fonctions, le plan d'études et les meilleures pratiques de l'édu-

cation jésuite et qui a servi de fondement au premier réseau international d'écoles qui regroupait plus de 800 institutions partout dans le monde avant la suppression de la Compagnie en 1773.

Après la restauration en 1814, pour répondre aux nouveaux contextes politiques, sociaux et édu-

catifs, les jésuites ont d'abord essayé d'actualiser le *Ratio* mais ont fini par constater que cela n'était plus possible. Par conséquent, la Compagnie prit alors la décision de confier le gouvernement et la pédagogie de leurs écoles aux Provinciaux, dans le cadre des Constitutions et de notre tradition pédagogique. Cette décision permit aux écoles de répondre à leurs



Le *Ratio studiorum*, document fondamental de l'éducation jésuite.

contextes nationaux et de créer des liens solides avec leurs communautés locales. Cependant, cela a eu comme dommage collatéral de créer une déconnexion croissante entre elles, allant même jusqu'à leur isolement. Le Père Général Arrupe l'a reconnu et a mis en garde contre le danger de ce « splendide isolement » (*Nos collèges : Aujourd'hui et demain*, n. 25).

Contexte actuel

Le contexte politique et social aujourd'hui a changé à nouveau. Comme l'affirme la 35^e Congrégation générale : « Servir la mission du Christ aujourd'hui signifie prêter une attention spéciale à son contexte global. Ce contexte exige que nous agissions comme corps universel avec une mission universelle, tout en tenant compte de la diversité radicale de nos situations » (§20). Quant à la 36^e Congrégation générale, elle

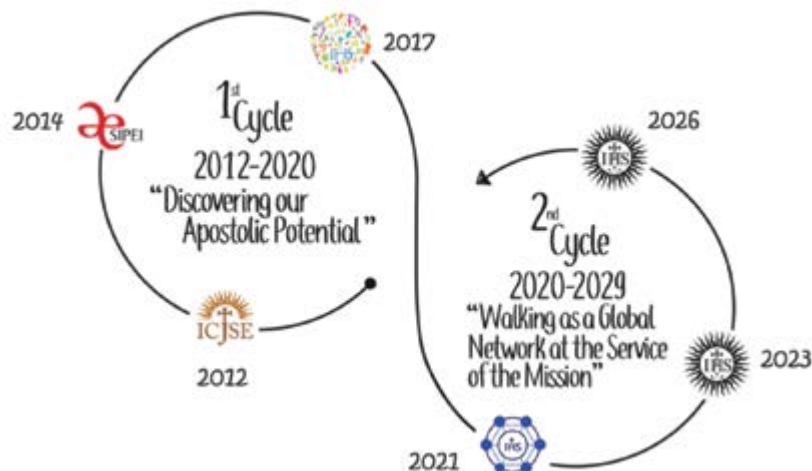
souligne : « En raison de l'ampleur et de l'interdépendance des défis auxquels nous sommes confrontés, il est important de soutenir et d'encourager la collaboration croissante entre les jésuites et entre les apostolats jésuites par le biais des réseaux. Les réseaux internationaux et intersectoriels sont une chance pour renforcer notre identité (...) pour servir ensemble une mission universelle » (§35).

Dernièrement, nos écoles ont su répondre avec élan pour renforcer la collaboration en réseau comprise comme une manière plus efficace d'apostolat. Au sein de la Compagnie, des réseaux de toutes les tailles fleurissent, au niveau des Provinces ainsi que des Conférences. Cela engendre beaucoup de succès et ouvre à des possibilités encore plus larges. Les réseaux sont de nouveaux leviers pour la créativité, le renouvellement et l'innovation, choses auxquelles les écoles n'auraient jamais pu songer de façon individuelle. Ainsi, les Supérieurs Généraux Adolfo Nicolás et Arturo Sosa ont encouragé les écoles à créer une culture de la collaboration capable de les aider à répondre aux grands défis de notre époque.

Le Secrétariat pour l'Éducation (pré-secondaire et secondaire) ainsi que l'ICAJE (Commission Internatio-

“ Les réseaux sont de nouveaux leviers pour la créativité, le renouvellement et l'innovation, choses auxquelles les écoles n'auraient jamais pu songer de façon individuelle. ”

nale de l'Apostolat de l'Éducation de la Compagnie de Jésus) ont lancé un cycle de rencontres internationales qui se sont avérées fondamentales pour la construction d'une culture de la collaboration entre nos différentes écoles. La première de ces rencontres a eu lieu en 2012, lors du Colloque International de l'Éducation Secondaire de la Compagnie de Jésus, organisé par le Boston College High School. D'autres rencontres importantes ont suivi : SIPEI (2014), JESEDU-Rio (2017), JESEDU-Global (2021). De plus, l'année 2015 a vu la mise en place d'*Educate Magis* « pour nourrir une communauté en ligne dynamique qui relie les éducateurs de notre Réseau Mondial Jésuite d'Écoles » au service de la mission de la Compagnie de Jésus.





Lancement du Réseau – 26 novembre 2021,
Église Sant'Ignazio, Rome.



Réseau Mondial Jésuite d'Écoles

Réseau Mondial Jésuite d'Écoles (JGNS – *Jesuit Global Network of Schools*)

Ainsi, lorsque le Secrétariat et l'ICA-JE ont proposé au Père Général de constituer officiellement le Réseau Mondial Jésuite d'Écoles (JGNS) le 26 novembre 2021, dans le cadre de l'Année Ignatienne et du 400^e anniversaire de la mort de saint Jean Berchmans, ce développement semblait être le résultat naturel de ce processus historique. Le JGNS est l'expression de l'identité globale collective des écoles et des réseaux de l'éducation secondaire et pré-secondaire de la Compagnie de Jésus ainsi que des écoles « Partenaires », des écoles appartenant à d'autres institutions qui s'engagent dans la mission de la Compagnie en faveur de la justice et de la réconciliation (avec Dieu, avec l'humanité et avec la création) dans notre monde actuel. Le réseau est également l'expression de leur engagement à renforcer *la collaboration, le discernement et le travail en réseau* comme faisant partie de notre manière d'agir contemporaine (36^e C.G.). Comme l'expliquait

le Père Général Sosa dans son homélie à l'occasion du lancement du réseau : « La dimension que prennent certains problèmes actuels dans les domaines écologique, social et technologique impose la promotion d'un travail en collaboration au-delà des seuls niveaux local ou régional... Le réseau que nous fondons aujourd'hui est porté par le désir de marcher ensemble et de collaborer pour affronter les défis de notre temps ».

Le but, poursuivait-il, est de « contribuer de manière significative à la construction de cet avenir porteur d'espoir qui rapproche chacun de Dieu, qui nous encourage à prendre soin de notre Maison commune et à marcher avec les exclus du monde dans une mission de réconciliation et de justice ».

Les membres fondateurs du Réseau Mondial Jésuite d'Écoles sont :

- Le Réseau des Écoles Jésuites (JSN - *Jesuit School Network*) du Canada et des États-Unis, créé en 1936.
- La Fédération Internationale *Fe y Alegría* : Mouvement d'éducation populaire, 1955.

- L'Association jésuite pour l'éducation en Asie méridionale (JEASA - *Jesuit Educational Association of South Asia*), 1961.
- Le Secrétariat pour l'Éducation de la Compagnie de Jésus à Rome, 1967.
- La Commission pour l'Éducation de la Conférence jésuite d'Asie-Pacifique (JCAP-Education - *Jesuit Education Commission of the Jesuit Conference of Asia Pacific*), 1979.
- Le Service jésuite des réfugiés (JRS-Education - *Jesuit Refugee Service Education*), 1980.
- Le Comité jésuite européen pour l'éducation primaire et secondaire (JECSE - *Jesuit European Committee for Primary and Secondary Education*), 1986.
- La Fédération latino-américaine des écoles de la Compagnie de Jésus (FLACSI), 2001.
- *Educate Magis* : la communauté en ligne qui relie les éducateurs jésuites et ignatien, 2015.
- L'Association des Jésuites pour l'éducation primaire et secondaire en Afrique et à Madagascar (JAS-BEAM - *Association of Jesuit Basic and Secondary Education in Africa and Madagascar*), 2021.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin





Un Réseau mondial de jeunesse ignatienne

John Dardis, SJ

Assistant pour le Discernement et la Planification Apostolique
Curie Générale

Une nouvelle initiative pour les jeunes, enracinée dans la tradition d'universalité de la Compagnie de Jésus.

Les *Préférences apostoliques* de la Compagnie sont l'expression d'un rêve. Et l'une d'entre elles vise les jeunes tout particulièrement. La troisième *Préférence apostolique* nous demande de cheminer avec eux, de les accompagner dans la création d'un avenir porteur d'espérance. Les jésuites croient en la jeunesse : c'est à travers elle qu'un nouveau monde est en train de naître. Bien évidem-

ment, au sein de leurs établissements scolaires, les jésuites et leurs collaborateurs dans cette tâche éducative sont en contact avec beaucoup de jeunes ; un *Réseau jésuite mondial d'écoles* a été créé en ce sens pour soutenir leur apostolat. Cependant, les jeunes adultes, entre 18 et 35 ans, qu'ils soient étudiants ou déjà dans le monde du travail, méritent également notre attention.

La Compagnie de Jésus a le rêve de réussir à accompagner l'aventure de découvrir Dieu aujourd'hui, de s'unir à elle. Nous rêvons que les jeunes expérimentent la *cura personalis*, qu'ils découvrent qu'ils sont « importants aux yeux de quelqu'un » dans ce monde si souvent impersonnel. Pour y parvenir, le Père Général est en train de créer un *Réseau mondial de jeunesse ignatienne*.



« La Compagnie souhaite accompagner les jeunes, explique le P. Sosa, mais c'est un accompagnement à double sens : nous aussi avons besoin des jeunes dans notre mission. Nous avons besoin de leurs idées, de leur énergie, de leur sens de la mission, de leur défi ».

Le premier pas dans cet accompagnement est numérique. Tout un chacun doit pouvoir se connecter à notre plateforme pour la jeunesse, cliquer sur un pays et trouver un groupe, un guide, un événement pour ainsi, on l'espère, commencer ou poursuivre sa route avec Jésus vers le Dieu de l'amour

et de la compassion. Notre rêve suit un cap bien précis : l'évènement MAGIS 2023 au Portugal et les JMJ qui permettront aux jeunes venus des quatre coins du monde de rencontrer ensemble le Pape François et de faire grandir leur sens de l'Église universelle.

Le défi de l'universalité

De nos jours, les jeunes sont conscients qu'ils ne font pas seulement partie d'une nation ou d'une ville, ils sentent bien qu'ils font partie d'une communauté globale. Ce sens de communauté globale est présent

dans l'ADN de la Compagnie de Jésus depuis le début. François-Xavier a démontré sa puissance : non seulement en entreprenant des missions périlleuses mais aussi en écrivant des lettres pour parler de ses missions et inspirer les jeunes de toute l'Europe.

« L'universalité est centrale, dit le Père Général. Tout ce qui promeut l'universalité redonne vie à notre charisme et nous relie directement avec l'époque de François-Xavier et d'Ignace ».

Notre rêve est un rêve de libération. Tant d'éléments de notre culture

Des jeunes centraméricains s'exilent – La Compagnie veut aussi les accompagner.





La salle de classe et la praxis à l'unisson dans la formation jésuite

William Sheahan, SJ
Ciszek Hall Residential College
Conférence jésuite du Canada et des États Unis (JCCU)

Le Ciszek Hall Jesuit Residential College (*Résidence de Formation jésuite Ciszek Hall*), situé dans le quartier du Bronx à New York, accompagne les jeunes jésuites tout au long de leur formation à travers un programme où sont intégrés l'apprentissage académique traditionnel, l'éducation pratique et la vie en communauté.

Le programme académique interdisciplinaire est basé sur l'objectif des « Premières Études » tel qu'il a été récemment formulé : l'évaluation efficace et sensible des contextes ministériels est interdisciplinaire. La plupart des jésuites en formation doivent faire

un master récemment créé, *Master of Arts in Philosophy and Society* (MAPS – Master en Philosophie et Société), proposé non loin d'ici par l'Université jésuite de Fordham. En plus des études philosophiques exigées par l'Église aux candidats à la prê-

trise, les étudiants jésuites reçoivent une formation en théologie pastorale, sciences sociales et humanités. En outre, afin qu'ils puissent assurer une attention pastorale efficace à une population hispanophone croissante au sein de l'Église catholique



des États-Unis, et afin qu'ils puissent participer à un programme d'échange de 6 mois avec l'ITESO de Guadalajara, au Mexique, les jeunes jésuites doivent assister à des cours de langue espagnole et de culture hispanique chaque semestre.

Les études académiques traditionnelles sont complétées par des stages pratiques hebdomadaires. Les mercredis, les jeunes jésuites consacrent leur journée à s'occuper des personnes marginalisées et dans la précarité du quartier pauvre du Bronx et de ses alentours. Voici certains des établissements qui accueillent nos stagiaires :

- Un collège jésuite, dans le modèle des *Nativity Schools* ;
- *Part of the Solution* (POTS - Une partie de la solution), qui est une agence multiservices qui accueille les personnes de la rue et dans la précarité près du campus de Fordham ;
- Une paroisse du quartier qui œuvre en faveur de l'autonomisation des femmes migrantes d'origine hispanique de diverses manières, comme par exemple en leur proposant des cours d'anglais ;
- Un programme innovateur au service des personnes détenues et ex-détenues de la prison de Rikers Island.

Des sessions de réflexion ont lieu tous les 15 jours, pendant lesquelles les jésuites en formation peuvent examiner leur travail pratique à la lumière des cours académiques, des documents récents de la Compagnie et des Exercices spirituels.

La vie communautaire à Ciszek Hall vient compléter ce que vivent les jeunes jésuites à l'intérieur des salles de classe et dans leur lieu de stage. La maison, pendant longtemps siège de l'ancien programme Ciszek, a été rénovée récemment. Son actuel design offre des opportunités intéressantes aux jésuites en formation, non seulement pour approfondir leur expérience de vie communautaire jésuite, mais aussi pour explorer les différentes manières qui s'offrent à une communauté jésuite pour faciliter les rapports avec les collaborateurs laïcs. Les salles de réunion, spacieuses et lumineuses, leur permettent d'accueillir aussi bien leurs enseignants que leurs compagnons de stage au sein du quartier. Comme son nom l'indique, le Ciszek Hall Jesuit Residential College est bien plus qu'un simple lieu d'habitation,



il est devenu une « communauté de vie et d'apprentissage » où les jésuites en formation peuvent vivre en même temps leur vie académique, apostolique, sociale et spirituelle dans le contexte du Bronx.



La communauté jésuite de Ciszek Hall, Bronx New York.

Témoignages de jésuites en formation au sein du programme de Premières Études de Ciszek Hall

« Cette première année m’a conduit à explorer ce que signifie être humain, expérience qui a éclairé le sens de notre vocation d’accompagnement des autres, qu’ils soient des jeunes, des personnes exclues ou en quête spirituelle. De l’approfondissement de l’histoire de l’Amérique latine jusqu’à la lecture des présocratiques, de mes rencontres dans le Bronx jusqu’aux visites de groupe aux musées de New York, tout m’a permis d’apprendre que les combats de l’humanité ont toujours été les mêmes, tout en évoluant dans différents contextes. Nous avons exploré les différentes questions qui touchent à la condition, aux origines et aux valeurs de notre humanité partagée, que ce soit dans les salles de classe que pendant les stages ou dans la vie communautaire. En étudiant la tragédie grecque sont remontées à la surface des questions concernant la nature de la justice, la culpabilité et la responsabilité, que nous avons ensuite approfondies en cours de philosophie. Mais ce programme qui vise l’intégration de toutes ces dimensions, élargit aussi cette conversation aux réalités que je découvre sur mon lieu de stage, à *POTS*. En prenant en compte toutes ces diverses perspectives, j’ai compris que nous ne sommes pas seuls sur notre chemin de recherche de sens au milieu des combats quotidiens. Cependant, ce que je retiens de plus important, inspiré par les personnes avec lesquelles j’ai travaillé, lorsqu’elles louent de façon spontanée Dieu pour les petites grâces reçues, et à travers mon étude de la spiritualité chrétienne primitive, est que Dieu a toujours été – et sera toujours – présent et actif dans le monde. »

Ty Wahlbrink, SJ (Province USA-Midwest)

« Pour se laisser accompagner, il faut d’abord abattre quelques murs. Voilà précisément mon expérience dans le nouveau Ciszek Hall : celle de mettre à bas les barrières préexistantes. Ici, je vis dans un endroit où ma vie apostolique, ma vie académique et ma vie communautaire n’existent pas en tant qu’entités séparées. Au contraire, quand je suis en cours, je m’assois à côté d’un de mes compagnons du projet des prisons *Thrive for Life*. Lorsque je franchis le seuil de la prison de Rikers Island, j’ai d’abord effectué une recherche académique afin de comprendre l’histoire que cachent ses murs. Par-dessus tout, dans tout ce que je fais au Ciszek Hall, que ce soit étudier *La République* de Platon ou écrire une réflexion destinée à mes frères et sœurs qui sont derrière les barreaux de la prison, je sais pertinemment que je suis entouré d’une communauté de compagnons jésuites qui cherchent la même chose que moi. Nous voulons apprendre à intégrer tout type de contexte dans lequel nous nous retrouverons pour cheminer plus efficacement aux côtés des personnes et pour pouvoir les aider. Les aider à découvrir où agit Dieu dans leurs vies. Est-ce que tout est parfait dans ce programme ? Non ! Est-ce qu’il m’appelle moi, pécheur aimé par Dieu, à être plus fidèle à l’Évangile ? Oui, tous les jours ! »

Luke Lapean, SJ (Province USA-East)

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin



Le Pacte Éducatif Global et la jeunesse

Luiz Fernando Klein, SJ
Délégué pour l'éducation de la CPAL

Réponse de la Compagnie de Jésus au Pacte proposé par le pape François.

Un appel du Pape

Le 12 septembre 2019, le Pape François surprenait l'humanité, une fois de plus, avec une invitation inouïe : participer à une grande rencontre au Vatican, qui se tiendrait en mai de l'année suivante, pour construire un Pacte Éducatif Global. Il s'agissait d'une initiative inédite en ce sens qu'elle était adressée à toute l'humanité, et tout particulièrement aux gouvernants, aux responsables

de l'éducation mais aussi aux jeunes. Pour ces derniers, le pape avait un message particulier : « Vous aussi, je vous appelle, les jeunes, afin que vous preniez part à cette rencontre et que vous vous sentiez responsables de la construction d'un monde meilleur ».

Le Pape François a deux objectifs. Le premier, faire revivre l'engagement auprès des jeunes générations, à travers un travail éducatif qui comporte les caractéristiques suivantes : 1) plus

ouvert et inclusif, 2) capable d'une écoute patiente et 3) de dialogue et de compréhension mutuelle. Quant au deuxième objectif, il s'agit de discerner comment ont construit aujourd'hui notre planète et de chercher des moyens pour renverser les fragmentations et les ruptures de la société actuelle, à travers des relations humaines fraternelles, harmonieuses et solidaires.

Si le pape a lancé cette mobilisation, c'est principalement à cause

“

N'attendez pas demain pour collaborer à la transformation du monde avec votre énergie, votre audace et votre créativité.

”



de ce qu'il appelle la « rupture du pacte éducatif ». La famille, l'école et la société ont renoncé en effet à travailler ensemble ; il n'y a plus d'entente entre elles pour renverser la « catastrophe éducative » actuelle avec presque 300 millions d'enfants et de jeunes privés d'accès à l'école. Le modèle s'est avéré un échec, totalement déconnecté de la réalité, obstiné à transmettre des contenus sans s'intéresser au monde des valeurs, à

la mise en pratique des compétences et à l'ouverture à la transcendance. Tout cela a débouché sur cette situation lamentable : l'effondrement de la fraternité, l'augmentation de la violence, la « globalisation de l'indifférence », la « culture du déchet » des enfants et des anciens, l'exploitation irrationnelle de l'environnement. Tout cela impacte profondément l'éducation des enfants, des jeunes et des adultes.

Axes de travail

En proposant le Pacte Éducatif Global, le pape ne dresse pas une liste d'actions ou de programmes concrets, mais à travers ses discours on peut discerner trois axes de travail sur lesquels les jeunes peuvent véritablement avoir une influence : 1) Restauration de la fraternité, 2) Restauration du projet éducatif et 3) Construction du village de l'éducation.





En premier lieu, la fraternité. Avant d'être un devoir moral et une exigence religieuse, la fraternité est une donnée anthropologique de base qui attire le jeune, qui la vit de manière spontanée et à laquelle il se sent appelé à contribuer.

En deuxième lieu, il est nécessaire de renouveler le projet éducatif, l'actuel étant clairement intellectualiste, déconnecté de la réalité et, en conséquence, en échec. C'est pourquoi le Pacte Éducatif Global requiert l'écoute des jeunes, la prise en compte sérieuse de leurs difficultés, de leurs critiques et de leurs suggestions. C'est aux jeunes de discerner, de manière objective et profonde –en lien avec leurs éducateurs et d'autres acteurs sociaux– le modèle d'éducation qu'il faudrait mettre en place.

Le troisième axe pour la mise en place du Pacte Éducatif Global est la construction d'un « village de l'éducation ». Pour le pape, ce village doit être bâti sur des relations humaines et ouvertes qui engendrent une convergence de volontés, la construction de rapports justes et paisibles, l'accueil et le dialogue entre les groupes sociaux et entre les religions. Pour y parvenir, il faut entrer en contact avec de nombreuses instances de la société et des Églises, afin d'y opérer une sensibilisation, de les aider à en prendre conscience et à se mobiliser pour la création d'un nouveau modèle de société, de progrès, de développement social, politique et économique.





L'engagement auprès des jeunes

L'exhortation apostolique du Pape François, *Christus vivit*, est une proclamation de confiance envers la jeunesse, d'espérance dans sa capacité à poser des actes de restauration des valeurs de l'Évangile et de charité avec ses souffrances et ses perplexités. Dans ce texte, le Pape encourage les jeunes à y participer : « N'attendez pas demain pour collaborer à la transformation du monde avec votre énergie, votre audace et votre créativité. Votre vie n'est pas un "entre-temps" ». (CV, 178).

La Compagnie de Jésus met son souci pastoral au service des jeunes dans de nombreuses institutions, écoles, universités, paroisses, centres sociaux, de culture, de spiritualité, de pastorale des jeunes, de communication. En accord avec la 3^e *Préférence apostolique* pour la période 2019-2029, la Compagnie est prête pour *accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance*. Pour cette raison, la Compagnie est disposée à adhérer, aux côtés des jeunes, au Pacte Éducatif Global. Mais cet accompagnement ne saurait être une sorte de tutelle,

il s'agit au contraire de cheminer à côté d'eux, d'encourager leur leadership, de respecter leur rythme et d'écouter leurs désirs, d'être à leur service dans leurs besoins tout en trouvant consolation dans leur témoignage.

Le Pacte Éducatif Global est une opportunité inouïe et primordiale pour que nous collaborions tous ensemble !

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

educacion@cpalsj.org





La CVX et les jeunes : des rencontres communautaires sur le chemin de la sagesse

Daniela Ochoa-Peralta ; James O'Brien
Membres jeunesse du Conseil Exécutif Mondial

Partout dans le monde, de l'Amérique latine jusqu'en Corée, des jeunes adultes se retrouvent pour réfléchir ensemble, s'écouter et partager. À travers ce contact avec la Communauté de Vie Chrétienne, chaque personne peut y puiser de la sagesse et de la force pour sa route.

En Amérique latine, la CVX est un espace solidaire pour célébrer la vie

C'est un espace de famille, sans critiques ni discriminations, où il est possible de dire la présence de Dieu. C'est un foyer qui accueille et intègre toute personne, pour cheminer ensemble comme des amis et pour partager la vie avec d'autres.

Lorsque les jeunes adultes de la CVX se rencontrent, ils réfléchissent à leurs joies et à leurs difficultés au sein de petites communautés locales. En faisant deux ou trois tours de table, ils échangent dans l'authenticité et dans une profonde écoute : les jeunes CVX partagent sur leur cheminement personnel, réfléchissent à leur vie de prière et décèlent l'action

de Dieu dans leur quotidien. L'expérience communautaire de la bonté de Dieu leur fournit les moyens pour faire face aux moments difficiles de la vie, dans l'espérance. Pendant ces années de pandémie, la communauté CVX a été du baume pour l'âme, un soutien pour la santé mentale de chaque personne, un endroit où chacun réagissait différemment face aux

“

La CVX l'a aidé à découvrir « qui je suis, ce que je veux être et faire dans ce monde ».

”

mesures de protection imposées. En Colombie, certaines communautés CVX de jeunes se sont réunies plus souvent pour accompagner les personnes seules. Au Guatemala et au Paraguay, les communautés de jeunes ont voulu aider les plus démunis.

« Au niveau spirituel, [la CVX] m'aide à me sentir plus proche de Dieu, à l'aimer avec plus de transparence pour améliorer mes relations dans la famille, au travail et dans l'amitié » (un membre de la CVX, en Colombie, 24 ans).

Ensemble, les jeunes CVX font l'expérience de se sentir aimés par Dieu, et ainsi ils découvrent leur être véritable. Selon les mots d'un jeune



colombien, « la CVX est un espace de calme et de paix qui t'aide à te connaître en vérité ». En effet, l'expérience CVX aide la personne à découvrir sa vocation personnelle et ainsi, à mieux orienter sa vie. Un membre originaire du Guatemala, 22 ans, affirme que la CVX l'a aidé à découvrir « qui je suis, ce que je veux être et faire dans ce monde ».

C'est dans cette perspective que la formation à l'intérieur de la communauté propose un espace pour apprendre à aider les autres. Ne serait-ce que le simple fait d'appartenir à la CVX offre à ses membres la possibilité d'apprendre à s'accompagner mutuellement tout au long des différents moments, étapes et circonstances qui jalonnent la vie. Cependant, la réflexion au sein du cercle CVX va au-delà et sert de levier pour poser des actes de transformation dans le cadre des études, du travail et de la société en général. En réalité, les jeunes CVX voient leurs vies comme quelque chose qui se déroule dans le contexte plus large du Royaume de Dieu présent dans le monde.

Un membre de la CVX du Paraguay, tandis qu'il collectait des vêtements et de la nourriture pour répondre aux inondations subies dans les villes d'Asunción, Pilar et Ciudad del Este, « a compris à quel point notre présence est importante dans le monde ». Cette prise de conscience, que seuls l'amour et le service rendent possible, façonne petit à petit l'attitude de la personne face à sa mission dans la vie ordinaire.

En Corée, les anciens des écoles HOPE de la CVX se sont réunis avec des membres aînés de la CVX pour réfléchir ensemble sur leurs vies

Les trois écoles HOPE sont un programme missionnaire de la CVX en Corée ; leur moteur est le désir de servir et d'accompagner les jeunes en situation de pauvreté qui ont besoin d'attention et de soutien. En réunissant, les après-midi et les soirs, un groupe d'élèves très divers dans un contexte multireligieux, la première école HOPE a été fondée à Séoul en 2012, une autre a suivi à Yongin en 2014 et une troisième à Busan en 2015.



L'objectif des écoles HOPE est d'aider les élèves les plus démunis à retrouver un chemin d'espérance dans leur parcours d'apprentissage et de vie. La CVX de Corée aspirait à rendre les jeunes capables de réussir de grandes choses dans leurs vies. Les élèves, qui ont vécu une enfance difficile, se montrent souvent reconnaissants envers leur école et certains s'engagent en tant qu'enseignants bénévoles avec le désir de partager le cadeau de l'encouragement qu'ils ont eux-mêmes reçu.

Ces dernières années, la CVX de Corée a discerné qu'il était de plus en plus nécessaire de réunir les anciens et de cheminer avec eux. L'équipe de formation des jeunes de la CVX a mis en route différents programmes pour des jeunes adultes au sein des écoles HOPE. Avec un triple objectif : 1) que les jeunes se sentent pleinement aimés et respectés, 2) qu'ils sortent de leur cocon pour partager avec d'autres l'amour qu'ils ont reçu, et 3) qu'ils aient un impact sur la vie des pauvres et des personnes dans le besoin de leur quartier.

À Yongin, les membres de la CVX ont organisé des rencontres avec les anciens et les travailleurs à temps partiel de l'école HOPE, en leur faisant part de ce qui les motivait à être avec

eux et à les soutenir. Ensemble, ils ont discerné qu'ils devaient créer un club de lecture hebdomadaire afin de partager leurs vies à travers leurs lectures. Le groupe s'est rencontré pendant neuf semaines et les membres de la CVX ont aidé les jeunes à acquérir un langage de sagesse pour réfléchir sur leurs vies.

Créer une communauté mondiale

Les jeunes sont une partie essentielle de la Communauté de Vie Chrétienne. En tant que communauté mondiale, nous accueillons les jeunes, depuis la Colombie jusqu'en Corée, dans leur quête d'une vie pleine. Nous cherchons à les écouter en veillant à rester ouverts pour trouver, ensemble, un langage de sagesse et faire ainsi, avec eux, un bout de chemin. En partageant cet engagement communautaire, à travers l'expérience de la spiritualité et de la conversation, les jeunes adultes découvrent le rôle qui leur est propre dans la mission de rénover le monde de Dieu. Chaque personne possède dans son cœur un feu sacré, et la CVX propose l'étincelle pour l'enflammer.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin





Le MEJ, un style de vie au goût ignatien pour les jeunes

Celina Segovia Sarlat, religieuse de Jésus-Marie

MEJ Mexique, au nom de l'Équipe internationale du Mouvement eucharistique des jeunes

Le Mouvement eucharistique des jeunes : un lieu où Dieu agit dans la vie des enfants et des jeunes

On dit du MEJ que c'est plus qu'un mouvement : c'est un style de vie. À travers son langage adapté à leur âge et à leurs activités, solidement réfléchi, il encourage chez les enfants et les jeunes un processus intérieur qui leur permet de fonder leur vie en Jésus. Tout au long de ces années, j'ai vu grandir les *mejinos* jusqu'à devenir animateurs à leur tour, j'ai découvert le chemin de celui qui vit comme un disciple et qui

devient, petit à petit, un vrai apôtre. L'évangile et l'eucharistie façonnent leur cœur petit à petit et les aident à connaître Jésus et son projet ; à partir de là, ils peuvent vivre leur mission.

Lorsque nous lisons l'évangile, nous remarquons que Jésus forme ses disciples avec ses paroles et ses actes. Mais il ne s'agit pas simplement d'un exercice intellectuel, il s'agit d'un processus

de connaissance intérieure qui façonne petit à petit leur cœur et leur manière de vivre, jusqu'à ce qu'ils deviennent des modèles pour les autres. Ainsi, c'est par leur témoignage personnel qu'ils partagent ce qu'ils vivent et les expériences qui les enrichissent.

Parmi les choses que je préfère au MEJ, ce sont les temps hebdomadaires passés à la chapelle ; là, après



la lecture de l'évangile, nous faisons asseoir les jeunes et les invitons à entrer dans la scène « comme si je me trouvais présent ». Ils mettent en commun ce qu'ils ont imaginé : le lieu, la température, comment étaient habillées les personnes, ce qu'elles disent... C'est incroyable de constater à quel point les jeunes sont capables d'observer Jésus qui marche, qui parle, qui écoute, qui pardonne, qui guérit, qui accueille... C'est beau d'écouter comment ils grandissent dans la dynamique de la contemplation. Tout naturellement, chacun avance à son rythme sur son chemin intérieur ; c'est normal, qu'il y ait des différences entre ceux qui viennent d'arriver, et ceux qui sont là depuis quelques années. Les différences de trajectoire ne sont pas

importantes, ils en sortent tous enrichis de l'expérience et s'encouragent mutuellement.

Au MEJ, nous accordons un soin particulier à proposer des eucharisties en accord avec leur âge, ceci les aide à renforcer leur lien avec Jésus : être nourris et modelés pour aimer comme Lui. Est-il possible d'y arriver avec un langage pour adultes, sans aider les enfants à comprendre une liturgie qui, faute d'adaptation, resterait très incompréhensible pour des enfants qui grandissent dans des dynamiques et des contextes si divers ? Lorsque les chants, les lectures et le prêtre s'adaptent aux enfants, ils deviennent comme des éponges : ils absorbent Jésus et son projet, ils se nourrissent de Lui.

Je pense que lorsque l'évangile et l'eucharistie sont vécus de cette manière, cela favorise l'ouverture du cœur pour vivre la mission. Une mission dont les contours suivent ceux de la vie de Jésus, qui s'attendrit face aux réalités concrètes, qui ose regarder et s'arrêter pour agir. Cela aide à faire naître, dans la vie des enfants, des attitudes de compassion et de solidarité ; à prier pour les défis de l'humanité. Les intentions du Pape éduquent le regard et ouvrent l'horizon pour passer d'une prière intimiste et autocentrée à une prière tournée vers les autres, qui pose son regard sur les situations douloureuses que traverse le monde d'aujourd'hui et sur les nombreux défis auxquels nous sommes appelés à répondre comme chrétiens.





“

Les intentions du Pape éduquent le regard et ouvrent l'horizon pour passer d'une prière intimiste et autocentrée à une prière tournée vers les autres.

”

En s'ouvrant progressivement à des réalités de souffrance, le MEJ aide les jeunes à s'engager dans le service et dans la construction du Royaume. Certaines actions sont proposées par les jeunes animateurs, puisque le MEJ est un mouvement des jeunes pour les jeunes. Mon rôle en tant qu'accom-

pagnatrice se résume alors à faciliter leur rencontre avec Jésus, comme Jean Baptiste montrant l'Agneau de Dieu, ou bien le disciple aimé s'exclamant après avoir reconnu le Ressuscité suite à la pêche miraculeuse : « C'est le Seigneur ! »

Lorsqu'ils arrivent au bout de leur chemin au sein du mouvement, les *mejinos* ont resserré leurs liens d'amitié avec Jésus, une amitié qui transforme leur sensibilité. Cette amitié leur offre la capacité de discerner ainsi le désir de collaborer avec d'autres dans la construction d'un monde plus humain et fraternel, un monde où le Royaume de Dieu parmi nous est plus concret, dans notre quotidien.

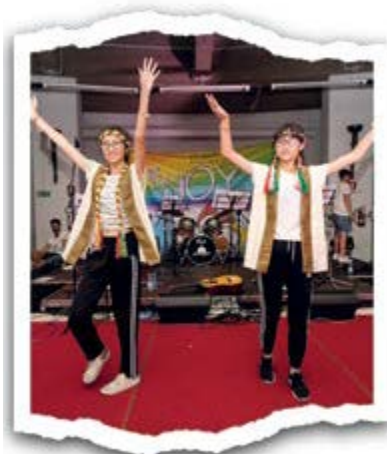
Le MEJ, branche jeune du Réseau mondial de prière du Pape – une

œuvre pontificale confiée à la Compagnie de Jésus en collaboration avec la Congrégation de Jésus-Marie, à la lumière du charisme ignatien – m'a aidé, moi et beaucoup d'autres, à construire une culture de la rencontre. Grâce à ce projet – et aux autres – du Réseau de prière du Pape, les horizons de la pastorale s'élargissent et offrent à tous ceux qui y participent de découvrir Dieu dans ses différentes manières d'agir dans nos vies. Le MEJ a développé tout particulièrement ma créativité et m'a aidée à découvrir, de plus en plus, que c'est Dieu, en fin de compte, qui conduit le mouvement et lui permet de porter du fruit.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

celinarjm@hotmail.com

<https://www.educatemagis.org/>



Le MEJ – pour la prière et pour la joie célébrée.



Le JRS : développer le potentiel des jeunes réfugiés

Jill Dzrewiecki ; Percy Chikwela ; David Holdcroft, SJ
Le JRS International

Des programmes d'éducation sensible au genre pour contrer les barrières de genre dans l'éducation.

Divine a grandi dans le camp de réfugiés de Dzaleka, au Malawi. C'est la deuxième de six enfants. Comme si ce n'était pas suffisamment difficile de vivre dans un camp de réfugiés, son beau-père, très rigide, n'accordait aucune valeur à l'éducation des jeunes filles. Son père était mort avant sa naissance, et le nouveau mari de sa mère insistait pour que Divine se consacre aux tâches ménagères au lieu d'aller à l'école.

Malgré tout, sa mère l'a encouragée à poursuivre ses études, et Divine a déménagé chez son oncle pour s'inscrire dans une école en dehors du camp de réfugiés. Comme elle était une bonne élève, elle a pu intégrer un collège. « Mon oncle était si impressionné par mes bons résultats qu'il avait accepté de payer mes frais d'inscription de la première année », se rappelle Divine. Tout allait bien et la vie était devenue plus simple, mais

pendant le troisième trimestre son oncle est décédé lors d'un accident de voiture et Divine a dû retourner au camp de Dzaleka sans aucune chance de poursuivre ses études.

Quelques chiffres décourageants

Parmi les 82,4 millions de personnes déplacées de force, 34,6 millions – c'est-à-dire, 42% – ont moins de dix-huit



Des jeunes réfugiés travaillent à distance comme techniciens informatiques.

ans ; quant au reste, il est constitué en grande partie de jeunes adultes qui ont entre dix-neuf et vingt-quatre ans. De plus, 86% des personnes déplacées partout dans le monde sont accueillies dans des pays aux faibles ou moyens revenus. Ceci provoque une pression phénoménale sur les systèmes éducatifs dans des environnements qui ont déjà de faibles ressources et dans certains des endroits les plus pauvres au monde. Seuls 34% des jeunes réfugiés du monde peuvent accéder à l'éducation secondaire, et seuls 5% ont accès à l'éducation post-secondaire, toutes filières confondues.

Parmi les réfugiés, les jeunes filles doivent faire face à des défis démesurés pour accéder à l'éducation. Elles sont très vulnérables face aux mariages forcés, aux grossesses précoces et sont soumises à des traditions socio-culturelles et à des rôles de genre qui limitent leurs chances d'éducation. Comme c'était le cas pour Divine, on attend des petites filles réfugiées qu'elles s'occupent des tâches ménagères.

Le pouvoir de l'éducation

Et pourtant, l'éducation est une bouée de sauvetage pour les jeunes

filles déplacées de force. Lorsque les jeunes filles issues d'environnements en proie aux conflits réussissent à aller au bout de l'éducation secondaire, elles développent des capacités de leadership, elles deviennent capables de générer des ressources et acquièrent de l'autonomie. Lorsque les jeunes filles ont la possibilité de développer leur potentiel, elles contribuent au bien-être de leurs familles et de leurs communautés. C'est pourquoi le JRS s'engage à permettre aux jeunes filles de poursuivre leur scolarité. Tout en collaborant avec d'autres organisations, le JRS propose des programmes d'éducation sensible au genre pour faire face aux barrières de genre dans l'éducation, des programmes qui permettent à des jeunes filles réfugiées comme Divine, d'investir dans leur propre avenir.

La mère de Divine n'a pas permis que sa fille abandonne les études. Elle a demandé de l'aide à quelques amis et, le temps aidant, toute la communauté a apporté son soutien à Divine ; ainsi a-t-elle réussi à finir son éducation secondaire.

En travaillant dur, Divine a obtenu de très bons résultats





Divine, du camp de Dzaleka (Malawi), maintenant infirmière.

scolaires, spécialement en mathématiques et en sciences. Son amour pour les sciences l'a conduit aux études d'infirmière. Au moment d'accéder à l'université, elle a découvert le Projet Naweza du JRS, une initiative en faveur de l'éducation des jeunes filles en collaboration avec la Fondation Fidel Götz. Naweza a octroyé une bourse d'études à Divine qui lui a permis de commencer ses études d'infirmière. Puis, au moment des confinements à cause de la pandémie, le projet a fourni des ordinateurs portables et des packs d'internet aux jeunes filles boursières comme Divine afin qu'elles puissent poursuivre leurs études en ligne.

Des cours pour les jeunes qui quittent l'école et l'inclusion numérique

Au-delà des bourses d'études, le JRS propose des cours pour tous ceux

qui quittent les bancs de l'école. Ces cours, qui font partie du programme Pathfinder, permettent aux jeunes d'acquérir des compétences professionnelles parmi les plus demandées, puis on les aide à trouver des stages et un travail. L'un de ces cours concerne l'Inclusion numérique et il est dispensé en collaboration avec l'ONG française Konexio : il offre aux étudiants les connaissances techniques nécessaires pour décrocher un travail dans l'enregistrement de données, la traduction et le design graphique en ligne, leur donnant la chance d'avoir des revenus.

Immaculée nous raconte comment elle a trouvé un travail le jour même où elle finissait son cours d'inclusion numérique : « Ma vie a complètement changé, nous explique-t-elle, je peux subvenir à mes besoins et à ceux de ma sœur, et j'aime beaucoup mon travail ».



Grâce au programme Pathfinder Immaculée a trouvé un emploi.

“

Lorsque les jeunes filles ont la possibilité de développer leur potentiel, elles contribuent au bien-être de leurs familles et de leurs communautés.

”



Accompagner les jeunes en milieu scolaire



S'il y a un domaine auquel les gens en général – chrétiens et non-chrétiens, du Nord ou du Sud – identifient les jésuites, c'est bien celui de l'éducation. Depuis le temps de saint Ignace lui-même, les collèges de la Compagnie de Jésus se sont multipliés. Les institutions jésuites ont pris diverses formes, de l'école classique pour les petits, au collège où les adolescents s'ouvrent au monde, aux universités de renom. Mais aussi des formules adaptées au milieu de la pauvreté urbaine, aux besoins des populations indigènes, aux camps de réfugiés même.

Les expériences rapportées dans cette section ne visent pas à représenter l'ensemble des engagements de la Compagnie de Jésus dans les institutions d'enseignement. Elles ont été choisies à cause du caractère nouveau ou original de l'accompagnement des jeunes, élèves ou étudiants. Elles permettent de percevoir, en partie du moins, les espaces de liberté et d'ouverture vers l'avenir que peuvent créer les principes et la praxis de l'éducation jésuite.



Voyage d'études dans le corridor migratoire le plus emprunté au monde

Katherine Kaufka Walts
Directrice du Centre des Droits humains des enfants
Faculté de Droit de l'Université Loyola de Chicago
Province USA-Midwest

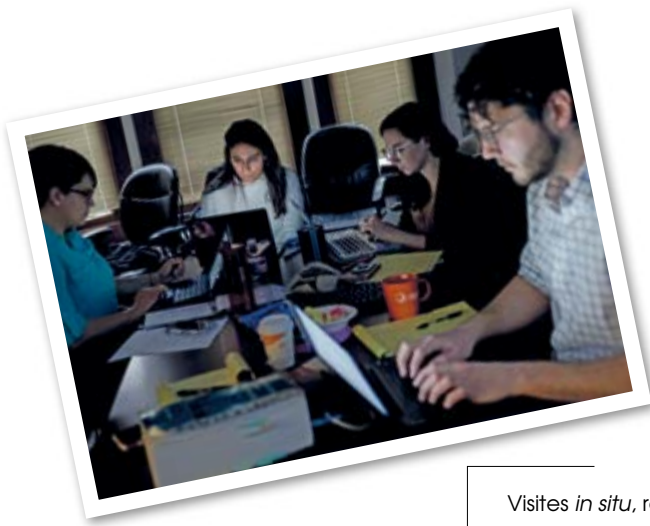
Les étudiants en Droit accompagnent les enfants et les familles migrantes en proposant assistance légale et soutien politique.

Le racisme, la pauvreté, le changement climatique, la violence et les conflits contribuent à ce qu'un nombre sans précédents de migrants s'embarquent dans des voyages dangereux et quittent leurs maisons en quête de sécurité, que ce soit à l'intérieur de leurs propres pays qu'en traversant leurs frontières. Dans leur fuite vers un endroit meilleur, beaucoup de migrants, et parmi eux un nombre croissant d'enfants, doivent faire face à des situations dange-

reuses et à des politiques d'immigration restrictives.

Le *Center for the Human Rights of Children* (CHRC – Centre pour les Droits humains des enfants) de la Faculté de Droit de l'Université Loyola de Chicago a été fondé en 2007 avec la mission de promouvoir et de protéger les droits des enfants. La mission du CHRC englobe la recherche et l'enseignement, la divulgation, l'aide directe et le plaidoyer politique, en faveur des

enfants migrants et des victimes de la traite des personnes. Même si les enfants sont les migrants les plus vulnérables, les systèmes légaux internationaux pour réfugiés et les lois d'immigration des États-Unis les traitent comme des adultes. Par conséquent, les enfants doivent affronter d'énormes défis lorsqu'ils cherchent un abri et des solutions à l'intérieur de systèmes légaux qui ne leur proposent pas une protection respectueuse de leur âge et de leur développement. Ces



Visites *in situ*, recherche universitaire et plaidoyer : tout un programme!

défis mettent en danger les droits des enfants migrants à leur propre sécurité, à l'unité familiale et à la nationalité, qui sont des principes universels consacrés dans la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant, principes en harmonie avec l'enseignement catholique et celui des jésuites.

Pour répondre à la crise d'une migration croissante et à la non-protection des enfants, le CHRC et ses étudiants ont choisi de mener des recherches, tant au niveau national qu'international, de fournir des services directs aux migrants et de s'investir dans le plaidoyer politique afin de mettre un terme à ces violations des droits de la personne. Les étudiants et les enseignants du CHRC se sont engagés dans une tâche d'une

haute importance, qui est très souvent une affaire de vie ou de mort.

Un problème qui s'est aggravé avec la pandémie

Suite à la pandémie de la covid 19, les États-Unis ont enclenché des mécanismes d'expulsion, sous couvert du dispositif politique appelé « Title 42 », lequel s'appuie sur une loi de santé publique anachronique pour refuser aux migrants l'accès aux procédures d'asile exigées par la législation des États-Unis mais aussi par les instances internationales. Les étudiants du CHRC ont mené des recherches sur les répercussions de cette politique et ont découvert que plus de 13.000 enfants non accompagnés avaient été expulsés sommairement, en vertu

du « Title 42 ». Avant d'être expulsés, une grande partie de ces enfants avaient été logés, en secret, dans des hôtels non reconnus et dépourvus de toute licence. Le recours à des pratiques secrètes de détention a placé ces enfants dans des environnements qui favorisent de graves formes d'abus de mineurs. Le CHRC a rendu publiques ses recherches dans un rapport adressé à l'ONU ; dans celui-ci, il exhortait la communauté internationale des droits de la personne à mener des recherches sur ces sujets, et exigeait des États-Unis de respecter à nouveau ses obligations internationales en vertu de la Convention sur les réfugiés et du Protocole sur les réfugiés.

La crise qui se vit à la frontière entre les États-Unis et le Mexique

À chaque printemps, le CHRC organise un voyage pour les étudiants en Droit dans le corridor d'immigration le plus emprunté au monde – la frontière entre les États-Unis et le Mexique – afin de collaborer avec les organisations qui assurent une assistance juridique aux enfants et aux familles migrantes. Les étudiants de Loyola sont témoins de la militarisation croissante de la frontière des États-Unis et des humiliations que les lois et les politiques des États-Unis infligent aux migrants, comme par exemple les séparations familiales et





“ Il est nécessaire de faire quelque chose pour supprimer les effets des politiques et des lois qui font que ces gens deviennent des « non personnes », légalement parlant. ”

les détentions prolongées. Les étudiants prennent directement en charge les migrants en assurant des interventions du type « Connaissez vos droits », en les aidant avec les demandes d’asile et les demandes de visas pour les victimes de la traite des êtres humains. Les immigrants qui ont le soutien d’un avocat ont dix fois plus de possibilités d’obtenir la protection des États-Unis.

Quelques impressions des étudiants en Droit

« En visitant les centres de détention d’immigrants et en travaillant auprès des avocats qui soutiennent les immigrants détenus, j’ai découvert à quel point les États-Unis criminalisent et déshumanisent les immigrants. Les personnes que j’ai rencontrées fuyaient la violence extrême, elles cherchaient désespérément à se mettre à l’abri. Ces personnes n’étaient pas des délinquants, elles voulaient juste avoir l’opportunité d’une nouvelle vie ; cela me rappelle ce que fit ma maman en installant notre famille aux États-Unis » (Francesca W. Chimenelli).

« En tant que futur avocat, je crois que j’ai le devoir particulier de défendre un meilleur accès des immigrants aux ressources et aux prestations dont jouissent depuis toujours les citoyens des États-Unis, que nous en soyons ou pas conscients. Il est nécessaire de déconstruire la dichotomie entre “ nous ” et “ eux ” et de faire quelque chose pour supprimer les effets des politiques et des lois qui font que ces gens deviennent des “ non personnes ”, légalement parlant. Pour cela, les futurs avocats devront étudier la nouvelle législation du point de vue des effets qu’elle produira sur les groupes marginalisés » (Malachy Schrobilgen).

Cette année, les étudiants ont également participé à une marche à travers le désert en longeant le mur bâti sur la frontière entre les États-Unis et le Mexique, avec *Kino Border Initiative* (Initiative Kino à la Frontière), une organisation humanitaire jésuite qui travaille des deux côtés de la frontière. L’objectif de la marche était de montrer les conditions extrêmes et dangereuses que doivent affronter ces personnes, membres de notre famille humaine, à cause des politiques qui construisent de plus en plus de kilomètres de mur et qui limitent l’accès à des dispositifs légaux d’entrée dans le pays. Les étudiants en droit de l’Université Loyola se sont montrés solidaires avec l’expérience des migrants désespérés en quête de sécurité, d’asile et de réunification familiale aux États-Unis, sans oublier ceux qui sont tragiquement décédés dans le désert de Sonora à cause de l’épuisement, la déshydratation ou les blessures.

« J’ai toujours aimé l’appel à l’action des jésuites : “ Allez et enflamez le monde ”. Cette image me semble très adaptée après avoir vu de près la cruauté de notre système légal : il y a beaucoup de choses que j’aimerais brûler (d’une manière que saint Ignace aurait approuvé, bien entendu !). Cette expérience m’a permis de me recentrer et de réévaluer la manière dont je peux faire usage de l’immense privilège que j’ai, en tant que futur avocat, pour œuvrer en faveur des autres » (Patrick Gilseman).

Tandis que la migration globale se poursuit, il est important que les professionnels de demain s’impliquent et se forment, non seulement pour servir les autres, mais aussi pour réfléchir à comment créer un système d’immigration plus juste et plus humain. En travaillant de manière transversale, à travers toutes les disciplines et les systèmes, auprès des enfants et des familles affectées par les politiques préjudiciables, nous pouvons faire la différence et faire avancer la justice sociale.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

kakaufkawalts@luc.edu
www.luc.edu/chrc





Construire à partir d'un rêve. Construire pour l'avenir

Tamás Gergely Forrai, SJ ; Balázs Sárvári
Province de Hongrie

L'expérience des Jesuit Colleges for Advanced Studies en Hongrie en tant que complément des programmes universitaires.

Les *Colleges for Advanced Studies* (CAS – Collèges d'études avancées), typiquement hongrois, sont l'expression institutionnelle des communautés d'étudiants universitaires qui proposent à leurs membres des activités extracurriculaires, un diplôme et une résidence. La Province hongroise de la Compagnie de Jésus dirige un réseau de CAS, dénommés *Collèges*

jésuites hongrois d'études avancées ; on les appelle également *University Halls* (collèges résidentiels). Parmi les CAS, chacun des cinq établissements est destiné à un groupe particulier : ils ont chacun un profil différent mais la présence des valeurs et des pratiques jésuites au sein de leurs communautés et de leurs activités sert de trait d'union. Chacun de ces cinq collèges

constitue comme un noyau qui contribue au développement et à la compétitivité des étudiants. L'offre est vaste, de l'inclusion sociale jusqu'à l'éducation spéciale pour des personnes à haut-potentiel (*GATE – gifted and talented education*), la formation religieuse approfondie et, parfois, les meilleures pratiques sur la vie dans d'autres pays de l'Union Européenne.



Ayez de grands rêves ! Un témoignage de Tamás Forrai, SJ, fondateur du Collège jésuite d'études avancées Saint Ignace

Qui pourrait oublier l'année du changement de régime : remplie d'espérance, une nouvelle crise chaque jour ! Moi, Tamás Forrai, jésuite, j'ai fini mes études universitaires au printemps 1989. Les années précédentes, nous avons déjà profité d'un peu de liberté, même limitée, et organisé des programmes chrétiens pour les jeunes universitaires, dont la plupart

se montraient réceptifs. Nous étions attelés à la publication rudimentaire de livres et de journaux et à l'organisation de rencontres. Impossible d'éviter les interminables discussions sur LE sujet : qu'est-ce qui était le plus important, ici et maintenant, dans la reconstruction de notre environnement immédiat ? Quel rôle devaient jouer les Églises ?

Nous vivions un moment historique d'espérance et d'opportunités lorsque les résultats des élections du mois d'avril 1990 ont été annoncés ; un nouveau gouvernement s'est alors formé. Une première loi a supprimé le bras armé interne du Parti Communiste, la « garde ouvrière », et les organisations civiles ont pu présenter des propositions pour l'utilisation de ses propriétés (les petites casernes). Est-il possible d'avoir de plus grands rêves ? Notre groupe s'occupait principalement des jeunes et des étudiants universitaires, nous nous sommes donc posés la question suivante : « De quoi ont-ils réellement besoin aujourd'hui ? ». Cela a orienté nos recherches. Mais cette première question en a vite suscité d'autres : Comment mieux préparer

“
Notre CAS jésuite participe à la durabilité, à l'équité et à la solidarité en priorisant l'interaction personnelle, l'approfondissement et l'ouverture des connaissances au lieu de rester centré sur les standards du marché du travail.
”

les étudiants universitaires afin qu'ils assument des rôles sérieux et responsables dans tous les domaines de la société ? Comment les aider non seulement à se démarquer au sein de leur profession mais aussi à avoir une solide vision du monde et une base spirituelle ? De quel genre de soutien pourraient-ils avoir besoin pour ressentir le désir de s'impliquer dans la communauté et de devenir des personnes engagées partout où elles seront amenées à travailler ? Nous avons cru voir une réponse dans un modèle précis de collège et, de façon inespérée, on nous a octroyé une de ces petites casernes pour concrétiser notre projet.

Construire la communauté : perspectives actuelles, par Balázs Sárvári, Recteur du SZIK

Cette petite caserne est donc devenue le Collège jésuite d'études avancées Saint Ignace (SZIK) de Budapest. Notre institution vient de fêter le 30^e anniversaire de sa fondation et elle a joué, ces dernières décennies, un rôle





CERAP social. « L'avenir porteur d'espérance » pour des jeunes Africains

Esso-Molla Marcel Tchabounono
Directeur par intérim de l'ASMU
Province d'Afrique Occidentale

Les fruits du Centre de Recherche et d'Action pour la Paix à travers la formation aux métiers donnée aux jeunes.

C'est la matinée du 24 février 2022 à Abidjan, la capitale ivoirienne. Dans le jardin du Centre de Recherche et d'Action pour la Paix (CERAP) il y a du bruit, il y a des acclamations. Les jeunes crient de joie. Sur le visage de leurs parents, on perçoit à la fois une satisfaction et l'espérance d'un lendemain meilleur pour leur enfant. Les formateurs de ces jeunes en joie sont dans l'action de grâce. Et les invités

partagent la joie de la circonstance. Il s'agit de la cérémonie de remise des diplômes et des équipements aux jeunes qui viennent de finir trois années d'apprentissage aux métiers.

On voit donc, s'avançant en défilé de mode sur le podium de la cérémonie, Ester, 24 ans. Elle arbore fièrement une tenue qu'elle a confectionnée. Sur son visage, on peut lire

clairement l'allégresse qui déborde de son cœur. Mais pour en arriver là, il a fallu beaucoup de courage et d'abnégation pour suivre une formation de couturière auprès d'un patron et parallèlement des cours complémentaires tels que l'alphabétisation, la formation humaine et la formation en gestion, et se laisser accompagner par un tuteur qui l'a visitée chaque semaine durant toute la durée de



sa formation. Pour Ester ce jour-là, comme on chante à Abidjan, « le pétrole du village est devenu kérosène » car désormais, loin des voix discordantes qui la maintenaient captive dans une situation de pauvreté et une conscience de fatalité, elle voit plutôt aujourd'hui sa vie comme une bénédiction. Aujourd'hui plus que jamais, Ester fait partie de ces nombreux jeunes (garçons et filles) non scolarisés ou déscolarisés âgés de 14 à 25 ans de la capitale ivoirienne à qui, depuis 1985, l'Action Sociale en Milieu Urbain (ASMU), un département du Pôle social du CERAP, offre des opportunités pour inventer un avenir porteur d'espoir à travers la formation aux métiers.

L'intuition de cet engagement de l'ASMU, dirons-nous aujourd'hui, à « marcher aux côtés des pauvres, des personnes blessées dans leur dignité, des exclus et de ceux que la société considère sans valeur, dans une mission de réconciliation et de justice », vient de l'option préférentielle pour les pauvres, chère à l'Église, et caractéristique de l'identité-mission de la Compagnie de Jésus. Il s'agit pour les jésuites, de collaborer à la mission du Christ qui est venu établir un monde dans lequel la foi et la justice sont des valeurs qui orientent tout action. En effet, il s'agit de promouvoir la dignité de la personne humaine en réduisant l'exclusion économique et sociale des jeunes défavorisés les plus vulnérables.

Comment ça fonctionne ?

Dans cette perspective, tout jeune qui demande une formation à un métier passe par un processus de motivation pour clarifier et confirmer son orientation professionnelle. Puis suit la formation au métier choisi. Cette formation se fait parallèlement avec l'alphabétisation et la formation humaine, l'écocitoyenneté et la formation en gestion.

Quelques témoignages

Les témoignages reçus des jeunes sont très touchants. L'alphabétisation a changé les perspectives de Rachel, aujourd'hui couturière, qui ne savait



Formation scolaire, formation technique, espace communautaire : la recette du CERAP social.



— “ —
 Il s’agit de promouvoir la dignité de la personne humaine en réduisant l’exclusion économique et sociale des jeunes défavorisés les plus vulnérables.
 ” —

ni lire ni écrire. En effet, les formations données ont de grands impacts sur la vie des jeunes formés. Dans une interview, Audrey raconte : « Avant je ne faisais rien, aujourd’hui je suis coiffeuse. Ce qui m’a marquée le plus : la journée d’écocitoyenneté ! Je ne peux plus rien jeter par terre, même pas un petit bout de quelque chose. Cela m’a vraiment touchée ». Junior est aujourd’hui tapissier. Avant, il vivait dans l’oisiveté, affairé sans rien faire. Il raconte : « Le changement est énorme ! Je me réveillais et j’allais causer avec des amis. Maintenant je n’ai plus le temps pour ça. Je dois travailler et faire ma vie. Je sais me tenir debout devant une grande personne. Les gens disent aussi que j’ai changé ».

L’impact de la formation en gestion est impressionnant chez Raïssa : « La formation en administration m’aide beaucoup. Chaque fois, avant



d’aller au marché, je fais une liste. Je fais aussi une liste des dépenses et entrées pour mon travail ». Jacques, un menuisier aujourd’hui, résume tout en ces termes : « Ma vie a un sens maintenant, demain je serai quelqu’un de meilleur ». Rappelons en passant qu’à la suite de la formation professionnelle, suit un accompagnement ayant pour objectif d’aider les jeunes à créer un emploi ou à trouver du travail.

transformer le pétrole du village en kérosène. En les aidant à sortir du fatalisme et de la peur de l’échec, l’ASMU leur donne l’occasion rêvée de sortir des situations difficiles pour devenir eux-mêmes dans et pour leur société un avenir porteur d’espérance. En effet, c’est pour l’avènement d’un monde nouveau que l’ASMU opte pour l’éducation des jeunes défavorisés. Oui, avec Nelson Mandela, l’ASMU croit que « l’éducation est l’arme la plus puissante que l’on ait à disposition pour changer le monde ».

Pour ne retenir que ces voies concordantes, par une formation professionnelle globale, l’ASMU donne l’opportunité aux jeunes issus des milieux défavorisés d’Abidjan d’oser



info@cerap-inades.org
 www.cerap-inades.org



Communauté de connexions

Francesco Occhetta, SJ
Province Euro-méditerranéenne

Construire un pont vers l'avenir pour aller sur de nouvelles rives : voici la mission de la Comunità di Connessioni [Communauté de connexions] engagée depuis douze ans, à la lumière de la doctrine sociale de l'Église et de la spiritualité ignatienne, dans les questions touchant à la vie sociale et politique.

Nous sommes une association plurielle, non partisane, composée de jeunes et de personnes d'âge moyen ; nos outils sont le dialogue et les compétences.

Tout a commencé à l'époque où j'accompagnais beaucoup de jeunes qui, malgré leurs grandes capacités, se sentaient isolés et découragés. Ils appartenaient à de nombreuses associations nationales, mais cela ne suffisait plus. Ils nous demandaient

à nous, jésuites, de coordonner leur formation pour la vie sociale et politique. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de les connecter, en leur proposant un lieu, une méthode, des contenus ainsi que la possibilité de construire une communauté. Ainsi sont nées les rencontres, les idées, les projets et, avec le temps, j'ai vu beaucoup de ces jeunes s'engager et prendre leur envol. Pendant longtemps nous avons été accueillis par *La Civiltà Cattolica*,

aujourd'hui nous nous retrouvons à l'église du Gesù, à Rome.

Tout au long de ces années, environ 1.200 jeunes originaires de toute l'Italie sont passés par ici. Ce qui nous importe n'est pas le nombre, nous voulons être comme la levain dans la pâte ; pour cette raison, chaque année nous choisissons environ 100 jeunes qui vont générer un effet multiplicateur dans leurs propres contextes de vie.

À *Comunità di Connessioni*, ils trouvent, en premier lieu, un modèle de formation qui prend la forme d'un bâtiment à plusieurs étages. Nous sommes reconnus par nos « cours de formation politique », que l'on appelle #formpol, et qui sont fondés sur quatre types d'expérience. D'abord, l'expérience spirituelle : nous appliquons à la vie politique certaines pratiques spirituelles comme le discernement, la contemplation, la méditation, l'interprétation des rêves et des désirs ; puis, l'expérience de l'étude des questions politiques urgentes ; ensuite, les débats internes, pour lesquels nous avons actualisé la casuistique jésuite ; enfin, une présence dans le débat public à travers les réseaux sociaux.

De plus, nous avons créé un groupe qui s'appelle « Dialogues spirituels dans le monde », dont l'objectif est le partage d'expériences au niveau multidisciplinaire.

Pendant la pandémie, nous avons développé et breveté une revue numérique, dans laquelle on peut trouver des articles, des podcasts « Paroles en connexion », des interviews à des personnalités d'envergure – « Cinq questions à... » – et des vidéos de nos rencontres. Il est toujours surprenant de constater comment les médias les plus connus du pays se font l'écho de nos articles.

Un groupe est chargé de la gestion de nos profils sur les réseaux sociaux, pour construire des chemins d'« ami-

tié sociale ». Nous avons appris que la cohabitation en société est d'abord une question de paroles. Tout d'abord, nous écoutons la réalité, ensuite nous parlons, puis nous essayons de témoigner de ce en que nous croyons et, enfin, nous nous engageons à contribuer par notre grain de sable à la construction du bien commun.

Nous assurons également la coordination d'expériences de bonnes pratiques pour les administrateurs locaux, les diocèses, les associations et fondations ; en échange, nous mettons à leur disposition notre modèle de formation. La formation se clôture dans un cadre institutionnel, comme le Quirinal ou le Sénat, pour débattre d'un sujet de politique. De plus, nous nous réunissons au mois de septembre dans un sanctuaire, où nous vivons ensemble trois jours de prière et de partage.

Nous avons accueilli plus de 100 conférenciers, dont de nombreux ministres, juges et professeurs ; parmi eux, David Sassoli, ancien président du Parlement Européen, qui nous a toujours soutenu.

Tout au long de ces douze années, une communauté a pris forme. Nous sommes des personnes aux capacités multidisciplinaires, avec une méthode qui nous a permis de devenir une communauté. Pour nous, être « communauté » signifie être inclusifs, établir des « connexions » pour mettre en lien, au niveau national, des expériences de bonnes

“
Chaque année nous choisissons environ 100 jeunes qui vont générer un effet multiplicateur dans leurs propres contextes de vie.
”





pratiques locales qui ne sont pas connectées aux niveaux supérieurs, tout en proposant notre méthode et nos compétences aux partis, aux associations culturelles et aux entreprises. Quand nous atterrissons, nous sommes seuls, mais quand nous décollons, nous le faisons ensemble afin de promouvoir le nouveau modèle d'humanisme intégral que l'Église propose au monde à travers les encycliques *Laudato Si'* et *Fratelli tutti*.

Nous apprenons à penser politiquement parce que « toute crise est une invitation à la liberté », comme le disait Hannah Arendt. Au contraire, si la formation ne produit pas de paroles authentiques, « les fausses paroles répétées sans cesse finissent par devenir vraies », comme disaient les nazis. À l'inverse, et face à la violence, nous cultivons « un esprit ferme et un cœur tendre », à l'image de l'expérience de la Rose Blanche, ce groupe de résistance allemande contre la dictature du national-socialisme et formé d'étudiants.

C'est la raison pour laquelle nous écrivons des livres ou échangeons avec la presse nationale : pour partager à notre tour l'expérience que nous avons vécue et pour animer le débat politique.

Après ces années de formation, certains d'entre nous se mettent au service des institutions à différents niveaux. Nous restons pauvres, nous nous auto-finançons, mais cela ne nous empêche pas d'être influents. Nous débattons avec de nombreux parlementaires.

Nous explorons des sujets tels que les changements dans le monde du travail, la justice restaurative comme alternative à la vengeance, les réformes constitutionnelles pour trouver des règles plus simples et inclusives, l'Europe en tant que nouvel espace commun pour vivre. En 2022, nous avons exploré la question de la biopolitique, parce que le pouvoir s'avère capable de contrôler non seulement les esprits, mais aussi les corps, les sentiments et les émotions, et même le comportement.

“
Nous apprenons à penser politiquement parce que « toute crise est une invitation à la liberté ».
”
Hannah Arendt

Voici de quoi nous sommes témoins : dans le discernement politique, le chemin est plus important que le but. Ce qui nous fait grandir c'est de tenter d'intégrer la vérité et la liberté, la loi et la responsabilité, l'autorité et l'obéissance, qui vient du latin *ob-audire* et qui veut dire écouter face à l'autre.

Voici ce que nous a enseigné le père Ignace : être des « contemplatifs dans l'action » au sein du monde social et politique.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin





Les étudiants ne sont pas le futur ... ils sont le présent !

Jimena Castro
 Fédération des collèges de la Compagnie de Jésus en Amérique latine (FLACSI)
 Conférence des Provinciaux jésuites d'Amérique latine (CPAL)

« Chers jeunes, vous êtes le présent. Vous n'êtes pas le futur.
 Vous êtes, chers jeunes, l'aujourd'hui de Dieu. »
 Pape François
 JMJ Panama, 2019



Depuis 20 ans maintenant, la FLACSI articule le travail de 12 réseaux d'éducation et d'un territoire ; ils sont présents dans 18 pays de la région.



130.000 élèves : « L'aujourd'hui » de la Fédération des collèges de la Compagnie de Jésus en Amérique latine (FLACSI), appartenant à la Conférence des Provinciaux jésuites de l'Amérique latine (CPAL) et à la Commission internationale pour l'apostolat de l'éducation jésuite (ICAJE).

ils peuvent ainsi nourrir leurs expériences personnelles grâce aux apprentissages des autres et découvrent, ensemble, l'éventail de possibilités qui s'ouvrent à partir de ces horizons partagés.

La mission de la FLACSI est de promouvoir des initiatives au service de la transformation éducative et sociale de la région, en pariant sur une formation humaine intégrale pour former des hommes et des femmes pour les autres, une formation dont la diversité de contextes et de réalités joue un rôle fondamental.

La formation à la citoyenneté globale est l'un des points forts de notre travail auprès des élèves, elle est conçue suivant trois grands axes : le travail auprès des migrants, la conscience écologique et le leadership ignatien. Pour y parvenir, nos propositions pédagogiques sont fondées sur le Paradigme pédagogique ignatien ; il s'agit de rapprocher les jeunes des différentes réalités existantes, en intégrant des processus de sensibilisation qui s'appuient sur le développement de l'esprit critique, la formation, la réflexion, le dialogue et la mobilisation sociale. En même temps, nous tenons à ce que les jeunes apportent leur pierre à l'édifice par des actions concrètes qui auront une incidence positive sur leurs communautés locales en s'inspirant du principe de co-responsabilité.

Une identité commune dans la mission éducative, une jeunesse à l'esprit sensible, critique et actif face au monde et l'utilisation des technologies pour le travail en réseau : voici les trois éléments clés qui favorisent le développement des initiatives de la FLACSI. Ce sont des initiatives qui associent enseignants et élèves de tout le continent ;





Expériences et témoignages : une évidence

Il est clair que les mieux placés pour parler des fruits produits par les initiatives de la FLACSI ce sont les protagonistes eux-mêmes. Nous partageons ci-dessous quelques expériences et témoignages qui montrent clairement l'engagement de la jeunesse ignatienne sur des questions régionales et mondiales ; ce sont les fruits des initiatives menées à bien dans le cadre mentionné ci-dessus.

« Nous sommes tous migrants »

#TodosSomosMigrantes est une action symbolique au carrefour de deux projets : « Jeunes pour l'hospitalité », engagé dans la promotion de la solidarité avec les migrants, et l'« Atelier international Arrupe », une expérience personnelle et communautaire qui propose aux jeunes d'approfondir leur connaissance d'eux-mêmes, le discernement, la spiritualité et le leadership, en les encourageant à rendre concret leur esprit de service à travers un engagement actif. Un groupe de jeunes scolarisés au Chili, qui avaient participé à ces projets, se sont réunis devant le siège du président du pays pour commémorer la Journée internationale du migrant. Ils ont cherché à faire passer un message « d'empathie avec ceux qui viennent chez nous en quête de nouvelles opportunités et qui se heurtent, malheureusement, à un système bureaucratique qui rend difficile leur installation, sans parler du racisme et de la xénophobie qui ont toujours imprégné notre histoire. »

« Ignatiens pour l'écologie »

Des jeunes originaires de différents établissements scolaires de l'Argentine, du Brésil, du Chili, de la Colombie, du Guatemala, du Panama, du Puerto Rico et de l'Uruguay, ont participé à la Mobilisation mondiale des jeunes pour le climat en 2019. Ils répondaient à l'appel du projet « Ignatiens pour l'écologie ». Parmi les activités proposées, il y a eu des journées pédagogiques et de réflexion organisées avec leurs communautés éducatives, ainsi que des manifestations dans les rues de leurs villes.

Atelier international Arrupe

« Le CTI Arrupe a été une expérience intégrale : elle nous a permis de faire l'expérience de la démocratie tout en consolidant notre *moi* empathique et éthique. L'atelier a été pour moi un pilier de ma formation en tant que citoyen. » Vinícius Azi, diplômé du Colegio Antonio Vieira (Brésil), participant au CTI Arrupe.

« Rencontrer des étudiants et des membres de notre communauté originaires de tout le continent, pour nous former mutuellement, pour établir des connexions et échanger sur des questions environnementales et économiques avec des personnes de l'autre bout de la planète (...) voici donc le vrai sens de l'Être plus. » Francisco Soler, diplômé du Colegio Mayor de San Bartolomé (Colombie), conseiller du CTI Arrupe.

« Je suis témoin des graines semées dans la terre fertile des élèves à tra-

vers les différents ateliers Arrupe, en présentiel et en virtuel. Leurs vies ont été touchées par d'autres vies ; elles ne seront plus les mêmes. » Rafael Souza, accompagnateur du CTI Arrupe.

Un défi pour l'avenir

Notre défi permanent consiste à identifier sans cesse les préoccupations et les intérêts communs des jeunes du continent, en encourageant leur écoute, le dialogue et leur participation.

Continuer à donner du poids à leur voix et à les accompagner dans la construction d'un avenir porteur d'espérance : notre engagement reste le même aujourd'hui, plus vigoureux que jamais. Comme le disait le Pape François en parlant de la destruction du monde, « le temps presse » et le présent – notre jeunesse – a besoin de nous, aujourd'hui plus que jamais.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

 jimena.castro@flacsi.net
<https://www.flacsi.net/estudiantes/>





Les « semaines jésuites » dans les établissements scolaires

Pascal Gauderon, SJ
Province d'Europe Occidentale Francophone

Depuis 2017, dans les Collèges jésuites de France, des festivals d'animation se déroulent régulièrement, pour faire connaître les jésuites, leur vie et leurs missions. Belle façon de réinventer les 'missions' d'antan...

PRINCIPE : Durant la « semaine jésuite », le collège organise, avec nous, expositions, conférences, ateliers pédagogiques, rencontres conviviales, temps spirituels, témoignages, repas spéciaux, animations ludiques et culturelles, spectacles, *disputations*, rassemblements, célébrations. Les emplois du temps sont aménagés pour permettre à tous (élèves, parents, professeurs, personnel, anciens) d'en profiter. Nous proposons des animations, et l'établissement

choisit ce qui lui convient le mieux ; en retour, l'établissement sollicite la Compagnie pour des « prestations » qui lui paraissent importantes, et nous essayons de répondre au mieux.

OBJECTIFS : Un contact vivant, ludique, festif, accessible et dense, avec la Compagnie – notamment là où elle est moins visible au quotidien – pour rappeler les racines spirituelles qui fondent sa pédagogie, ses missions et ses manières de pro-

“
Un contact vivant, ludique,
festif, accessible et dense,
avec la Compagnie.
”

céder – et surtout, pour faire vivre ce charisme à travers expériences partagées et rencontres. En somme, mettre



On peut être des milliers pour célébrer « la Semaine jésuite »!

des visages et du concret sur le projet pédagogique jésuite.

Chacun doit pouvoir en tirer profit :

- Établissements scolaires : resserrer les liens avec la Compagnie, approfondir la manière de

vivre la pédagogie ignatienne au quotidien, avec un événement repérable et marquant.

- Adultes (parents, professeurs, personnel, Conseils d'Administration) : passer du jésuite « imaginé » au jésuite « réel »,

par des rencontres et des témoignages concrets !

- Elèves : découvrir notre façon de vivre l'Évangile dans le style particulier d'Ignace. Comprendre le caractère original (et originel) de leur école.





Découvrir nos missions (JRS, études, pastorale, exercices spirituels...). Réfléchir sur la vocation à la vie religieuse... Mais d'abord, entendre parler de Jésus et de l'Évangile ! Ouvrir un espace de dialogue sur la foi, le sens de la vie, la liberté, l'engagement, la fidélité, le service, le pardon.

- Jésuites : (re)découvrir les Collèges ; vivre la Mission ensemble !

SAISON 1, SAISON 2 : Entre novembre 2017 et mars 2021, 7

grandes éditions ont eu lieu (7 villes différentes, 16 établissements, 15.000 élèves !), perturbées par la pandémie, mais pas forcément stoppées !

Depuis 2021, des éditions plus légères ont eu lieu aussi, avec moins de moyens déployés ; une première adaptation en école d'ingénieurs et une grande édition en Belgique (Namur) se sont déployées aussi. Autant d'extensions et mutations prometteuses, en plus des éditions désormais classiques qui reviennent après 3 ou 4 ans dans les Collèges déjà visités !

La saison 1 fut riche et dense, la saison 2 a bien commencé... que nous réservera la saison 3 ? !

.....
pascal.gauderon@jesuites.com
<https://www.loyola-education.fr/>



Témoignages de professeurs

Des rencontres incarnées et vivantes avec les jésuites, paroles authentiques, du sens et de la lisibilité : tout le monde a été étonné. C'était comme un souffle de Grâce...

Une vraie révélation pour moi !

Partager ces moments privilégiés avec les jésuites a été très enrichissant et passionnant.

Une semaine si riche ! La joie était au rendez-vous, l'abandon et la simplicité aussi ! Tous les Compagnons ont semé dans les cœurs des petites lumières. Et, j'en suis sûre, nous allons en voir les fruits chez les plus jeunes comme chez les adultes !

Je repars regonflée et le cœur joyeux !

Vous avez été top ! Encourageants, joyeux, simples, drôles, au service, profonds, témoins, pleins de ressources, musiciens, magiciens, à la portée de chacun, dynamisants...

On recommence dès que c'est possible !

Témoignage de parents

Nos quatre enfants ont été touchés, émus, interpellés par tout ce qu'ils ont vécu, et quelle grande joie de les entendre parler des frères jésuites le soir, se raconter mutuellement les témoignages reçus, les chansons apprises, les découvertes. Les jésuites ont su toucher le cœur de chacun.

Témoignages de jésuites

Le partage de la mission avec des compagnons me console beaucoup !

Je suis reparti habité par les visages de tous ceux et celles que j'ai rencontrés. Je les porterai dans ma prière.

Très belle expérience de « mission de l'intérieur » au service de la promotion du charisme jésuite de nos institutions.

Ce que des jeunes ont retenu du témoignage jésuite

Se donner tout entier à Dieu.

Rester près de Jésus et être pauvre.

Être près des gens.

Évangélisation et service.

Tenir son engagement jusqu'au bout.

Transmettre la joie au monde.

Vouer sa vie à faire du bien autour de soi.

S'ouvrir aux autres.

Repartir à zéro pour mieux vivre avec Dieu.

Être plus humain, plus altruiste.

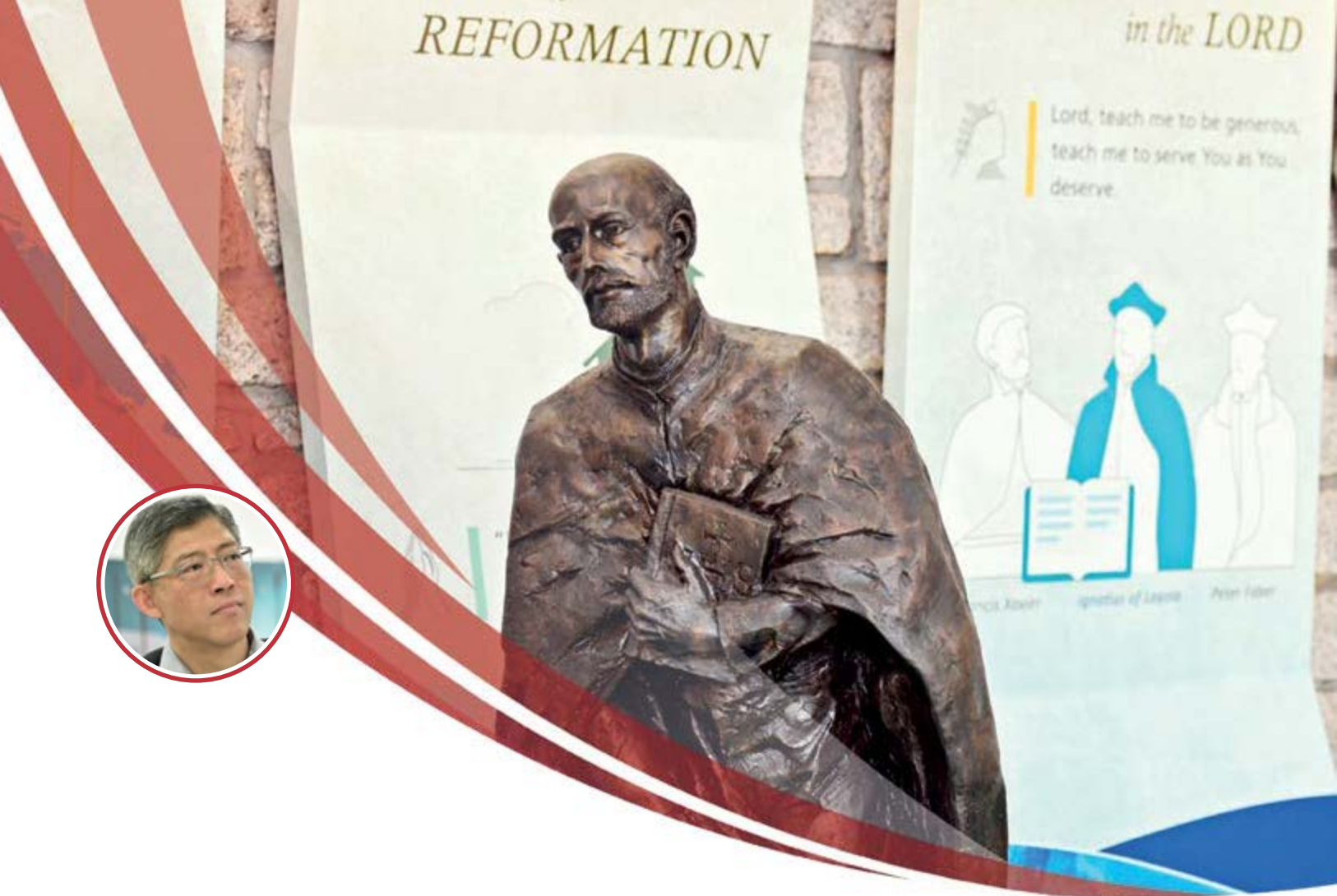
Rester connecté avec les choses essentielles.

Se sentir à la place des autres pour mieux les comprendre, pour mieux aider.

Être jésuite, c'est abandonner ses rêves pour en créer de nouveaux.

Aider les gens, prendre conscience du sens de la vie et trouver sa voie.

Croire en ce que l'on fait et aimer ce que l'on fait.



L'examen ignatien au Wah Yan College

John Yong Tang, SJ ; Jasmine Hui Nga Man ; Alan Ting Yuet Wong, SJ
Wah Yan College, Hong Kong
Province chinoise

Partage d'expériences des élèves d'un établissement scolaire jésuite de Hong Kong autour d'une adaptation de l'Examen ignatien.

Le Wah Yan College, à Kowloon, est un collège d'éducation secondaire jésuite de Hong Kong qui compte 884 élèves et environ 100 employés. Il y a six ans, l'établissement a décidé d'insérer l'Examen ignatien dans l'horaire des élèves de tous les niveaux. Chaque journée commence avec une courte séance de 20 minutes d'éducation aux valeurs d'inspiration jésuite ; la prière de l'Examen se fait quant à elle juste après le repas de midi. Grâce à cela, l'éthos jésuite peut grandir dans les

esprits et les cœurs des élèves, par la théorie et par la pratique. Comme la plupart des élèves et des enseignants ne sont pas chrétiens, il était indispensable d'adapter l'Examen. Nous avons dû faire face à deux grands défis.

Le premier, l'adaptation de l'Examen. Nous avons élaboré des textes en cantonais et en anglais, qui s'adaptent au contexte non religieux du collège. De plus, il a fallu remplacer

le concept de « trouver Dieu en toutes choses » par « trouver la bonté en toutes choses », phrase qui est devenu le pilier des réflexions des élèves sur leurs vies, leurs études, leurs familles, leurs amitiés et leurs relations.

Le deuxième défi concernait les enseignants : il a fallu les former afin qu'ils puissent guider la prière de l'Examen. Nous avons organisé quelques réunions puis nous avons préparé des vidéos pour les enseignants et pour



les élèves, elles ont servi de guide aux enseignants qui ne se sentaient pas prêts. Ces vidéos donnaient un cadre de base pour l'Examen au sein du Wah Yan de Kowloon. Une fois que les enseignants se sont appropriés l'Examen, on les a encouragés à l'adapter davantage au contexte particulier de chacune de leurs classes.

Six ans plus tard, l'Examen fait partie du quotidien de l'établissement, qui compte des enseignants et des élèves formés, en mesure de guider

— “ —
Les élèves sont désormais plus sereins, plus réfléchis et ont un meilleur comportement.
” —

l'Examen en groupe. Les résultats ont été positifs. Les élèves en ont tiré de nombreux bénéfices, dans différents domaines, mais le plus important reste que les élèves sont désormais plus sereins, plus réfléchis et ont un meilleur comportement. Ils sont également plus exigeants quant à leur attitude. Mais écoutons les élèves eux-mêmes : nous en avons sélectionné quatre, deux catholiques et deux non catholiques, afin qu'ils nous partagent leurs expériences avec l'Examen au sein du collège.

Mosaïque de l'expérience d'Ignace à La Storta, dans la cour du collège.



Quelques témoignages

Voici nos questions : 1) Depuis quand pratiques-tu l'Examen quotidien ? Le pratiques-tu seulement à l'école ou bien aussi à la maison ?

« Cela fait environ cinq ans que je pratique l'Examen. Depuis ma première année au collège Wah Yan nous faisons l'Examen tous les jours, après le repas de midi, guidés par notre tuteur. Je le pratique aussi bien à l'école qu'à la maison, mais aussi pendant les vacances scolaires » (Jack, élève de Cinquième secondaire, non catholique).

2) En quoi la pratique de l'Examen quotidien t'aide à apprendre et à grandir en tant que personne ? Qu'est-ce qui t'aide : son contenu, son format, quelques éléments clés ? Peux-tu nous donner un exemple ?

« Le fait de pratiquer l'Examen quotidien me fait grandir en maturité et, en même temps, m'aide à découvrir mes points forts et à connaître mes défauts. Par exemple, avant de présenter ma candidature à la présidence de la chorale de l'école, j'ai pris le temps de discerner dans quels domaines je me sens plus en confiance et dans lesquels je manque de confiance. J'ai alors découvert que je manquais d'assurance en m'adressant à un public, et tout particulièrement quand il s'agit d'un grand groupe de personnes. Aussi, j'ai découvert que dans un esprit de coopération, je pouvais laisser mon vice-président prendre en main cet aspect-là. J'ai alors choisi un vice-président qui se sent vraiment à l'aise là-dessus et qui est pour moi un véritable soutien. Quant à moi, je suis plus investi dans les responsabilités administratives. Il s'en est suivi que nous avons très bien travaillé ensemble malgré la covid 19 qui a bouleversé les projets de tout le monde » (Leo, élève de Cinquième secondaire, catholique).

3) Comment l'Examen ignatien encourage-t-il ta croissance spirituelle, ta capacité à comprendre les valeurs ignatiennes ou le christianisme ?

« L'Examen m'aide à être plus reconnaissant pour ce que j'ai déjà, et me pousse à changer mes mauvaises habitudes. Nous avons tendance à nous focaliser sur ce que nous n'avons pas au lieu de voir ce que nous avons ; l'Examen nous rappelle, au contraire, que nous devons penser à ce que nous avons et comment le faire grandir, c'est justement le sens du *magis*. Par exemple, j'ai l'habitude, quand on me donne un travail plus de trois semaines à l'avance, de tout garder pour la dernière minute, ce qui débouche en une accumulation des tâches surtout à l'approche des évaluations. Alors, l'Examen m'aide aussi là-dessus parce qu'il me permet de prendre le temps de réfléchir comment trouver la motivation pour réaliser ces devoirs à long terme. Ainsi, je commence à en faire un petit peu chaque jour, avant de me plonger dans les devoirs du lendemain » (Victor, élève de Troisième secondaire, catholique).

4) Vas-tu continuer à pratiquer l'Examen quotidien après avoir quitté l'établissement ? Pourquoi ?

« Oui. Lorsque je rencontrerai des difficultés avec le travail de l'université, je réfléchirai à ce que j'ai fait. Même si je n'ai pas beaucoup de temps, je trouverai toujours un petit moment pour réfléchir, et je tâcherai d'être toujours reconnaissant » (Marcus, en Première secondaire, non catholique).

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

johtang3000@gmail.com
<https://wyk.edu.hk>



Souveraineté alimentaire à Red Cloud

Katie Chustak

Programme de souveraineté alimentaire Red Cloud pour les enfants lakota
Province USA-Midwest

Une initiative pour renouer les liens entre les jeunes, la terre, les aliments et la justice sociale.

À l'école Red Cloud (Nuage rouge) du Dakota du Sud (États-Unis), le projet *Souveraineté alimentaire* travaille pour renouer les liens entre les jeunes et les aliments. En construisant cette relation, nous favorisons la connaissance des aliments de la culture *Lakhóta*, nous prenons soin de l'environnement et nous améliorons la santé de la communauté. Pour ce faire, nous encourageons la mise en place d'apprentissages qui ont du sens, nous collaborons avec des organisations locales, avec des agriculteurs

et des éducateurs, et nous défendons notre système alimentaire.

Souveraineté alimentaire soutient un projet dénommé « De la ferme à l'école » dont le but est de fournir aux cantines scolaires des aliments locaux et typiques de notre culture, de gérer une serre et un potager scolaires qui constituent le centre d'apprentissage pratique de l'école, et de prendre soin de la relation entre la communauté et la terre. Dans la relation que nous entretenons avec la communauté

“
Si nous essayons de sauver notre langue, nous devons également sauver notre culture et apprendre à notre génération le mode de vie de nos ancêtres afin de le perpétuer.
”



La nourriture, la langue autochtone,
les arts : tout pour rendre les jeunes fiers
de leur culture.

lakota, nous partageons nos produits grâce à un marché d'agriculteurs qui est basé sur les dons, nous développons un partenariat avec la Coalition de souveraineté alimentaire lakota et les organisations qui l'intègrent, et nous proposons également des projets d'aide à la communauté, comme par exemple, des kits de jardinage domestique offerts pendant la pandémie. Cette relation avec la terre nous offre la possibilité d'apprendre à reconnaître et à cueillir les plantes autochtones qui poussent autour de nous et qui sont si importantes pour les traditions alimentaires et spirituelles lakota.

Souveraineté alimentaire à l'école

Un élève de deuxième année ayant participé à ce programme depuis la maternelle, nous disait : « J'aime quand on sème des petits pois dans la serre, quand on voit les poissons vivants et que nous nourrissons les plantes et la terre. » Son père réfléchit : « En tant que papa et ancien élève de l'école, c'est une joie de voir l'école Red Cloud développer le programme " De la ferme à l'école " qui est bon pour les élèves aujourd'hui et pour leur avenir. »

Dès qu'ils voient un ver de terre, nos jeunes élèves sautent de joie, quand ils sortent de terre une carotte du potager aussi ou bien quand ils découvrent la *čeyaka* (menthe) qui pousse à l'ombre d'un lilas. Toutes ces opportunités d'expérimenter par eux-mêmes font naître en eux un sentiment d'émerveillement face à la nature, de reconnaissance de sa valeur intrinsèque. En prenant soin des plantes qui poussent dans nos zones de culture, en les cueillant de la terre qui nous entoure, nous construisons une relation qui nous encourage à prendre soin de notre maison commune. Cette

manière d'apprendre vient étayer les enseignements qu'ils reçoivent en salle de classe. Nos élèves de maternelle, par exemple, apprennent à compter en cueillant les graines de la fleur du tournesol pour les introduire dans un petit sachet fait main qui leur permettra de les conserver pour les semences de l'année suivante.

Au fur et à mesure que nos élèves grandissent, leur relation avec le programme change, mais aussi son impact. Chaque année, les jeunes du secondaire ont l'opportunité de travailler pendant l'été : ils aident aux



travaux de la terre et deviennent à leur tour les enseignants des plus jeunes. Un de nos élèves en dernière année, explique : « Ceci permet aux élèves de voir le résultat de leurs efforts, d'apprendre à prendre soin de la Terre et beaucoup d'autres compétences importantes et utiles... J'aimerais tellement voir les aliments de notre culture à l'école, car si nous essayons de sauver notre langue, nous devons également sauver notre culture et apprendre à notre génération le mode de vie de nos ancêtres afin de le perpétuer. »

Quelques expériences de l'école d'été

La directrice de *Souveraineté alimentaire*, Katie Chustak, nous dit à quel point ce qu'elle a le plus apprécié pendant ces quatre dernières années du programme sont les moments où

les jeunes du secondaire enseignent à leur tour aux élèves du primaire, et tout particulièrement les cours qui concernent les aliments lakota. L'été dernier pendant l'école d'été du primaire, trois lycéens ont partagé leurs connaissances sur l'*unžinžintka hú* (rose sylvestre) et la *čheyaka* (menthe) à travers la fabrication du *waḥpésniyapi* (thé glacé). Elle apprécie également la collaboration avec *The Heritage Center* qui permet l'intégration d'éléments artistiques ainsi que le « programme d'immersion lakota » qui s'attelle à redonner vie à la langue lakota.

Le programme s'est développé de façon naturelle à partir de l'identité jésuite de Red Cloud et du mouvement local de Souveraineté alimentaire. En réfléchissant à ses racines ignatiennes, l'Assistant provincial pour la Justice, l'Écologie et les

Affaires internationales, John Seasly, affirme : « Vraiment, l'Initiative de *Souveraineté alimentaire* promeut chacune des quatre *Préférences apostoliques universelles*. Elle a comme point de départ la mission de Red Cloud de promouvoir les valeurs *Lakḥóta* et les valeurs jésuites pour avancer, d'un pas plus engagé, sur le chemin qui nous mène à notre Créateur. Elle s'engage auprès de sa communauté, victime du traumatisme historique que tant de communautés autochtones ont subi. Elle chemine avec les jeunes pour qu'ils s'engagent de plus en plus, et avec une conscience croissante, pour prendre soin de manière durable de notre Maison commune. »

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

 catherinechustak@redcloudschool.org
<https://www.redcloudschool.org/>



Accompagner les jeunes dans leur formation intégrale

Oui, ce sont des images de cour d'école, de collèges et de campus universitaires qui viennent d'abord en tête quand on pense à l'éducation jésuite. Pourtant, à cause des besoins de milieux si différents où la Compagnie de Jésus est impliquée, les principes de l'éducation jésuite, par exemple « conscience, compétence, compassion et engagement », sont proposés aux jeunes en dehors des contextes académiques. C'est l'éducation non-formelle qui, souvent, marque davantage le caractère des jeunes et leur permet d'identifier leurs talents et de dessiner leurs horizons.

Dans la série d'articles qui constituent cette section, on pourra sentir poindre les défis que représente le

monde actuel pour les jeunes, un monde d'incertitude. Mais on pourra aussi certainement apercevoir comment l'accompagnement qu'offre la Compagnie de Jésus peut, par des occasions d'engagement social ou culturel, servir de phare et ainsi orienter vers l'avenir.

Plusieurs des propositions d'éducation non-formelle sont proposées par des services de pastorale-jeunesse, de pastorale universitaire ou de pastorale paroissiale. Aussi portent-elles tout naturellement une ouverture à la dimension spirituelle de la personne. Car on ne peut parler de formation intégrale sans inclure cet aspect.



Paddy - Xavier - Cyan

Emma Peers Tejero ; Julian Butler, SJ
Province d'Australie

Un apostolat jésuite au service des étudiants pour réaliser divers types de bénévolat.

En 2014, Paddy Jenkins (jeune Australien de 19 ans) s'est engagé pendant neuf mois en tant que professeur d'anglais bénévole dans une école au nord de la Thaïlande. Après le bac, Paddy a saisi l'opportunité de s'engager dans ce service grâce à *The Cardoner Projet*, un apostolat jésuite auprès des étudiants. Le projet avait démarré quatre ans plus tôt, en 2010, pour répondre au désir des jeunes de servir les plus démunis du monde.

« Même si cela peut paraître un cliché, mon expérience au *Projet Car-*

doner a changé ma vie de fond en comble. Il m'a sorti de ma zone de confort en m'obligeant à interagir avec des personnes dont la culture et la langue étaient radicalement différentes de ce à quoi j'étais habitué », explique Paddy.

Ces dix dernières années, le Projet a permis à des centaines de jeunes comme Paddy de s'engager dans l'accompagnement et le service à des personnes originaires de communautés défavorisées, aussi bien au niveau





“
 Le *Projet Cardoner* m'a permis d'approfondir ma connaissance de mes propres valeurs personnelles et de développer ma passion pour le service.
 ”

local qu'international. À travers ce programme de bénévolat international et national, les jeunes s'engagent au service d'une communauté pendant des périodes qui vont de 6 à 12 mois, très souvent au sein des œuvres jésuites. Les destinations sont variées : Vietnam, Thaïlande, Micronésie, Tonga ou Zambie, mais aussi le Territoire du Nord en Australie.

le P. Ramesh Richards, SJ, directeur du *Projet Cardonner*. Le P. Ramesh reconnaît l'esprit missionnaire jésuite dans l'engagement premier de Paddy à l'étranger mais aussi dans son travail créatif ici. « Paddy, comme beaucoup d'autres, s'est donné tout entier dans le service à la communauté ; très souvent il a dormi et mangé chez eux, en parlant leur dialecte, devenant ainsi pour la communauté un des leurs. »

L'expérience au sein de cette communauté a profondément touché Paddy, et aujourd'hui encore, elle a un impact sur ses actions. « Je ressens avec force que cette période d'engagement au sein du *Projet Cardoner* a fait grandir mon sentiment d'empathie, de patience et de curiosité, un sentiment qui me guide encore aujourd'hui, à Sydney, malgré une vie bien trop occupée. »

Un canal sur YouTube : « Thai Talk with Paddy's » (Conversation thai avec Paddy)

Après la fin de ses études universitaires il y a trois ans et demi, et malgré une vie professionnelle mouvementée, Paddy n'a pas oublié son engagement avec la Thaïlande et poursuit son expérience à travers son canal de YouTube « Thai Talk with Paddy ». La plupart de ses vidéos sont des interviews réalisées dans la rue auprès de la diaspora thaïlandaise de Sydney. Paddy a créé ce canal comme un outil pour la promotion du dialogue interculturel et pour encourager l'apprentissage des langues.

« L'initiative de Paddy sur YouTube a permis à beaucoup de jeunes thaïlandais, dans toute l'Australie, de se sentir comme à la maison », affirme





Enseigner l'anglais au Népal et au Sri Lanka

Xavier Rickard est, lui aussi, une personne profondément marquée par l'expérience vécue au sein du *Projet Cardoner*. « Après la fin du lycée, j'ai eu la chance de vivre une année à l'étranger en enseignant l'anglais à des jeunes du Népal et du Sri Lanka. Les communautés qui m'ont accueilli m'ont aidé à élargir mon point de vue et m'ont permis de découvrir l'importance des relations. »

Émerveillé par la générosité de tous ceux avec qui il a cohabité, Xavier souhaitait faire l'expérience de ce sens de la communauté une fois rentré chez lui. En 2014, le P. David Braithwaite,

SJ, fondateur du *Projet Cardoner*, avait fondé la Bellarmine House au sein du campus universitaire de Sydney, un foyer pour jeunes étudiants désirant vivre en communauté avec des jésuites, se mettre au service dans la communauté locale et se former dans la foi.

« Bellarmine House, explique Xavier, m'a mis en lien avec des jeunes désireux de fonder des relations plus profondes les uns avec les autres. Le *Projet Cardoner* m'a permis d'approfondir ma connaissance de mes propres valeurs personnelles et de développer ma passion pour le service. » Ces différentes expériences ont conduit Xavier, avec deux autres résidents de la Bellarmine House, à s'installer à la De



Porres House, un foyer de transition pour hommes, des anciens détenus pour certains, vivant dans la rue ou souffrant d'addictions pour d'autres.

Au service d'une communauté indigène australienne

Même si le Projet a souffert de la covid 19, la pandémie nous a également offert l'opportunité de nous recentrer sur l'engagement local. En 2020, trois jeunes femmes se sont engagées dans le premier volontariat du Projet au service d'une communauté indigène australienne.

« Je suis très reconnaissante d'avoir pu me mettre au service d'une communauté aborigène, cela m'a permis de faire l'expérience de la diversité australienne », explique l'une d'entre elles, Cyan Swan. Après cette expérience, Cyan et une autre jeune se sont installées à la Bellarmine House.

Elles participent toutes les semaines, avec un groupe de

jeunes de plus en plus nombreux, à une action communautaire : elles cuisinent et partagent le repas, tous les dimanches, avec les résidents des habitations sociales voisines, à Sydney. Cyan dirige actuellement un programme de tutorat d'anglais en ligne, qui met en lien des volontaires australiens et des étudiants thaïlandais de l'une de nos écoles associées en Thaïlande.

Les jeunes femmes participent aussi à la direction de programmes de leadership entre pairs, pour d'autres étudiants universitaires et pour des lycéens. Elles œuvrent ainsi à la transmission de l'esprit de foi et de service auprès des générations futures de jeunes adultes.

Pour Paddy, Xavier et Cyan, le Projet *Cardoner* de la Compagnie de Jésus s'est avéré être un merveilleux accompagnement sur leur chemin vers une vie de service.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin





Servir les jeunes dans une ville en ruine

Vincent de Beauvoudray, SJ
Province d'Europe Occidentale Francophone
En régence dans la Province du Proche-Orient

Conversation avec des jeunes syriens sur leur réalité dans un pays ravagé à cause de la guerre et sur l'attention pastorale qu'ils reçoivent.

Ici, à Homs, en Syrie, la guerre est terminée depuis sept ans, mais les temps sont vraiment difficiles : la crise économique fait des ravages, les salaires sont maintenant souvent inférieurs à un dollar par jour, le chômage est élevé, le tiers de la ville est en ruine... Et au milieu de tout cela, notre priorité, à nous jésuites, c'est la pastorale des jeunes ! Ce choix, qui pourrait paraître déraisonnable ou insignifiant, semble pourtant pertinent : nous n'avons jamais eu autant de monde à nos activités (1.400 jeunes cette année). Alors, « au couvent », comme les

Tombe du P. Frans van der Lugt, assassiné à Homs en 2014.



“

Ils sont 140 bénévoles à nous aider à faire vivre ce « couvent », ce centre-jeunesse,

”

jeunes disent, nous enchainons catéchisme hebdomadaire, fêtes, camps d'été, retraites, formations pour animateurs...

J'ai réuni Souad, Elias, Grace, Ammar, Nabeh, Mireille et Yazan et leur ai demandé de dire comment ils comprennent ce que nous faisons.

Un souvenir pour présenter qui nous sommes ?

Nabeh : « Je voyais des copains venir ici... Et puis en 2019, on m'a dit : « Viens nous aider à préparer la célébration des cinq ans de l'assassinat



de Frans Van der Lugt, jésuite. » On a couru, bricolé, on a pleuré aussi et j'ai découvert un lieu accueillant où je me sens à l'abri. »

Elias : « Je me souviens quand le couvent a rouvert après la guerre... J'arrivais à la porte, et je me disais : « Qui sera là? » en sachant que je trouverais du monde, des enfants avec qui jouer, des plus grands avec qui discuter. Et je savais que j'y serais

bien, qu'on ferait attention les uns aux autres, vraiment, profondément. »

Et aujourd'hui, à quoi penses-tu quand tu passes la porte ?

Elias : « Tu veux savoir en vérité ? Je pense à ceux qui resteront après que je serai parti... comment je peux les aider autant que possible à prendre soin les uns des autres... Parce que c'est cela que j'ai reçu et j'aimerais qu'ils vivent cela eux aussi. » (Elias, comme 90% des jeunes qui fréquentent le « couvent », cherche un moyen de partir...).

Grace : « Le dernier jour du camp des jeunes du primaire cet été, épuisés mais heureux rien qu'à regarder les yeux des jeunes... Nous nous communiquions les uns aux autres l'énergie pour continuer. »

Ammar : « Je me rappelle ce jour où tu m'as demandé d'être responsable d'un camp. Je ne voulais pas et en même temps, j'aimais que ce soit moi... Le dernier soir, j'ai compris



que j'avais réussi ce que je ne pensais pas pouvoir faire. »

Si vous devez définir « le couvent »...

Grace : « Le couvent, c'est notre deuxième maison ! Et j'y suis encore plus à l'aise que dans la première ! C'est le lieu où je peux être moi-même, comme je suis... »

Elias : « Quand on veut faire un championnat de foot, on s'entraîne... Et bien, ici, c'est un entraînement pour la vie. Tu reçois des responsabilités et tu expérimentes la joie des responsabilités, tu rencontres des gens qui ne te ressemblent pas du tout et tu découvres que tu peux vivre avec eux, il y a des gens plus vieux que toi, plus jeunes que toi et tu aimes faire attention à eux ! »

Mireille : « Et quand je suis loin de Dieu, c'est d'ici qu'on m'appelle : " Viens, fais le premier pas, Dieu est là, il t'attend. " »

Et vous trouvez que nos activités répondent ou pas aux temps actuels si difficiles ?

Elias : « Il manque des visas ! » (Ils rient mais comprennent pourquoi nous n'aidons pas à émigrer : les jeunes viendraient pour cela et nos activités perdraient leur saveur de gratuité.)

Mireille : « C'est un lieu où on oublie les problèmes ! Le gaz qu'il faut trouver, l'électricité qui ne vient pas, la livre syrienne qui s'effondre... Tout cela reste à la porte... Porte toujours ouverte... Et ça fait du bien ! »





Souad : « Ici, on se souvient que la vie ça n'est pas seulement les ruines qui nous entourent... »

Yazan : « Quand on est avec d'autres, on s'en fout qu'il fasse froid. » (Il fait très froid en hiver dans nos salles !)

Elias : « Même si on y trouve de l'aide, le couvent n'est ni un super-héros, ni une banque. On y apprend surtout à vivre notre vie telle qu'elle est aujourd'hui ! On y fait la fête, on rit, on parle de ce qui est beau dans notre vie et de ce qui n'est pas beau. »

Yazan : « Et nous nous rassemblons alors que tout pourrait nous diviser ! »

L'espérance de jésuites et de 140 bénévoles

Alors, oui, il y a tant de choses qu'on aimerait vivre avec ces jeunes et qui sont impossibles : comment proposer des expériences plus variées quand faire cinquante kilomètres est déjà compliqué ? Comment réfléchir à des choix

de vie quand les opportunités sont si réduites ? Comment ne pas déprimer quand tous ne pensent qu'à partir ? Mais il n'y a pas que ces 7 jeunes, ils sont 140 bénévoles à nous aider à faire vivre ce « couvent », ce centre-jeunesse, et c'est d'eux que vient notre énergie, à nous jésuites, pour leur proposer de continuer l'aventure de la vie.



Yes, Lord! Yes, Lord! Yes, Yes, Lord!



Service solidaire

Reuell Paul, SJ
Province de Darjeeling
Scolastique de la Province de Karnataka

Une évaluation de la pastorale jésuite des jeunes au Karnataka.

Tous les ans, en Inde, 9 millions de personnes émigrent d'un État à l'autre ; parmi eux se trouve une grande majorité de jeunes adultes, tout juste sortis de leurs études secondaires. Si les destinations sont diverses, les aspirations se ressemblent. Lorsque j'ai quitté Darjeeling, en 2010, en direction de Bangalore, tous les adolescents qui quittaient la campagne pour s'installer en ville étaient à la recherche d'une meilleure offre d'éducation supérieure ainsi que d'un petit boulot qui leur permettrait de trouver une source de revenus supplémentaire. C'était, pour

nous, naviguer vers une destination incertaine, le cœur rempli d'espérance et la tête de rêves, sans pour autant avoir une feuille de route préétablie. C'est à ce carrefour de ma vie que j'ai rencontré pour la première fois les jésuites de Karnataka. Je me trouvais vraiment à un carrefour et cette rencontre a changé ma vie.

Communauté catholique du nord-est, à Bangalore

Les flux de personnes sont le reflet des paysages culturels, mais

ils ont aussi un impact sur eux, aussi bien sur le pays que les gens quittent que sur celui où ils s'installent. Une fois arrivé à ce point de fusion, j'ai compris que l'arrivée de tant de personnes n'était pas forcément un pari réussi. Les étrangers étaient mal vus par la société, tout particulièrement ceux qui avaient des traits mongoliens. Mais le pire accueil était réservé aux personnes originaires du nord-est du pays, spécialement les femmes. Le Christ n'aurait jamais toléré une discrimination aussi douloureuse. *La North East Catholic Community*

“

Grâce à cette communauté, j'ai acquis le sentiment de l'universalité, j'ai senti que je faisais partie d'une nouvelle famille, loin de la maison.

”



in Bangalore (N.E.C.C.B. – Communauté catholique du nord-est de Bangalore) est née comme une réponse à cette réalité. Elle est devenue, pour beaucoup d'entre nous, le visage visible de l'apostolat des jeunes, avec une nouveauté particulière : les initiateurs ont été les scolastiques jésuites. Ils ont mis en place des liturgies créatives adaptées aux jeunes, des formations en leadership et des processus d'orientation professionnelle pour des centaines de jeunes qui souffraient des limites imposées par les barrières culturelles et linguistiques. Grâce à cette communauté, j'ai acquis le sentiment de l'universalité, j'ai senti que je faisais partie d'une nouvelle famille, loin de la maison.

Janadhare : un groupe constitué par des personnes de différentes religions qui luttent contre les maux sociaux

Dans une société qui parfois a tendance à vivre ses différences dans le conflit, le fait de trouver quelqu'un à qui parler, un lieu où prier, dialoguer et encourager l'amitié, peut changer la vie. Ce que

la N.E.C.C.B. faisait pour la reconnaissance de l'identité et de la dignité des étrangers, Janadhare le faisait pour les personnes marginalisées et pour les habitants des quartiers des bidonvilles. *Janadhare* signifie littéralement « flux de personnes ». Il a pris la forme d'un groupe interreligieux où se côtoyaient étudiants en Droit et autres professionnels du secteur industriel pour faire campagne contre les maux sociaux moyennant la création de réseaux avec la société civile et autres groupes de pression. Ses membres continuent de façonner les valeurs des habitants de la ville tout en faisant naître un sens de la responsabilité mutuelle. J'ai compris que Janadhare pouvait véritablement saisir l'esprit créatif des personnes pour les rapprocher les uns des autres comme s'il s'agissait d'un aimant (en forme de fer à cheval).

Des jeunes réunis par leurs valeurs et par leurs attitudes

L'accompagnement spirituel et pastoral mis en route pour aider la jeunesse à devenir des jeunes de Dieu pour les autres a pris la forme, petit à petit,





d'une communauté d'apprentissage et d'enseignement à travers la création de « Ignitors ». À la base de ce programme, la recherche d'une formation intégrale pour les universitaires. Sa force réside toujours dans ceux qu'on appelle les jeunes « personnes ressource » ainsi que dans sa puissante praxis. La formation des formateurs en animation des jeunes vient compléter leurs objectifs : la formation du caractère des jeunes et l'engagement social. Le programme *Ignitors* est mis en place dans différents établissements d'éducation pour assurer une formation sur des compétences nécessaires pour la vie en société, la résolution des conflits, la programmation neuro-linguistique (PNL), les tests de personnalité et le soutien psychosocial. La formation dans la foi et l'analyse sociale sont les domaines clés qui permettent aux jeunes de faire grandir leur conscience sociale. *Youth United for Values and Attitudes* (YUVA – Jeunes unis par leurs Valeurs et Attitudes) est né comme un programme particulièrement consacré aux jeunes du nord du Karnataka et des zones rurales ; il s'appuie sur les valeurs et les principes ignatien. Il a permis de créer un modèle d'apprentissage à travers des actions et des expériences partagées. Les jeunes de l'organisation ont appris à collaborer avec d'autres jeunes sur des sujets tels que l'éducation, l'hygiène et d'autres questions sociales au sein des quartiers marginalisés et des petits villages. Il encourage également

les débats sur des questions de brûlante actualité et promeut l'esprit critique ; le plus important cependant est sa manière d'inculquer le principe ignatien de discernement.

La ville nous a certainement appris que toutes les circonstances ne sont pas faciles ou idéales, mais puisque Dieu est « Celui qui est », nous pouvons trouver les traces surprenantes de sa présence. La plus grande partie de ce que nous avons appris sur la pastorale des jeunes basée sur les processus au sein de la province jésuite de Karnataka, nous le devons à MAGIS, une rencontre des jeunes et des animateurs, façonnée suivant le modèle des *Journées mondiales de la jeunesse*. Pour notre première MAGIS ici, avec 300 pèlerins, cela a pris la forme d'une fête de quatre jours qui a attiré des pèlerins urbains de toute l'Assistance jésuite

de l'Asie méridionale. Dix ans après, MAGIS est devenu un mouvement ignatien des jeunes qui est le moteur de l'engagement de base de la Compagnie dans l'accompagnement de tous types de jeunes en leur montrant un chemin vers Dieu. Ces quelques références, anecdotiques, ne sont que quelques gouttes au milieu de l'océan, mais sans elles, l'océan ne serait pas le même. La pastorale des jeunes de la Province de Karnataka, avec toute sa diversité, les invite à gravir les marches d'un escalier, pour avancer vers une vie remplie de sens et d'espérance.

(Avec la collaboration d'Amita Privadarshini, St Joseph's College, Bangalore)

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

reuellsjc@gmail.com
<https://karnatakajesuits.org>





Encourager le leadership et la participation des jeunes

Dayanidhi Bisoi, SJ
Province de Jamshedpur
Ancien directeur de JYOTI

La JYOTI (Jamshedpur Youth Organization for Tomorrow's India – Organisation des jeunes de Jamshedpur pour l'Inde de demain), un mouvement singulier des jeunes pour les jeunes.

Je suis toujours émerveillé chaque fois que j'essaie de parler ou d'écrire sur l'illustre vie de la JYOTI, tant son influence a été grande. L'organisation a travaillé sans cesse pour encourager la croissance et le développement des jeunes de Jamshedpur, tout en canalisant leur énergie de manière productive au service de l'humanité – un parcours qui mérite d'être raconté.



Tony Castleton,
du premier groupe de JYOTI.

M. Tony Castleton, ancien élève de l'École Loyola, a été l'un des premiers membres de la JYOTI ; aujourd'hui, enseignant à la retraite, il se remémore cette période de sa jeunesse et nous explique : « JYOTI a été comme un phare pour des jeunes comme nous. J'y ai acquis des compétences pour le leadership à travers ses différents programmes. Le premier camp pour jeunes leaders, les



Les pionniers du JYOTI.

week-ends de réflexion et les programmes de développement du caractère, tout cela a ouvert les yeux des jeunes de Jamshedpur. Jamais je ne pourrai oublier le service aux réfugiés du Bangladesh : il a bouleversé ma vie. La JYOTI est tout simplement un appel à servir dans l'amour. »

Ces quelques lignes reflètent l'engagement passionné d'un homme qui s'est engagé dans l'action, immédiatement, avec 39 autres compagnons, trois mois après le lancement de la JYOTI. Avec la devise « Être leader, c'est servir dans l'amour », ces pionniers ont fait preuve d'un enthousiasme inébranlable, et se sont rendus disponibles pour voyager jusqu'aux frontières du Bangladesh pour se mettre au service des réfugiés de la guerre entre l'Inde et le Pakistan, en mars 1971. Sous l'inspiration et la direction de leurs mentors, le P. Joseph Currie, SJ, et le scolastique Emile Coelho, SJ, ces jeunes ont sacrifié volontairement leurs études pendant plus d'un mois pour s'atteler efficacement à la distribution d'aliments, de vêtements, de médicaments, etc., auprès des réfugiés. L'ardeur avec laquelle ils se mirent

au service de ceux qui étaient dans le besoin fut admirable.

Et c'est précisément cette attitude, cette disponibilité pour le service quels que soient le lieu et le moment, qui a fait de la JYOTI l'un des mouvements de jeunesse qui a su tenir dans le temps depuis le premier camp pour jeunes de cinq jours, organisé à Loyola Hall, en décembre 1970. Les membres fondateurs de la JYOTI ont su reconnaître la puissance singulière de la jeunesse qui incarne la « lumière qui dissipe les ténèbres » (Mt 5,14) – « JYOTI » signifie « lumière » dans plusieurs langues de l'Inde. Grâce au soutien exemplaire et à l'encouragement des pères et des tuteurs de cette époque-là, qui considéraient les valeurs humaines supérieures aux valeurs purement académiques, la JYOTI a pu se développer aussi dans

“ Être leader, c'est servir dans l'amour

L'ardeur avec laquelle ils se mirent au service de ceux qui étaient dans le besoin fut admirable.

”



les états voisins d'Odisha, Andhra Pradesh, Bihar, Assam et Bengale Occidental, pour se mettre au service des personnes touchées par les catastrophes – qu'elles soient naturelles ou provoquées par l'homme – pendant plusieurs années d'affilée.

Le deuxième objectif de la JYOTI, le plus important aussi, est d'encourager la croissance et le développement de nos jeunes. Pour y parvenir, nous organisons sans cesse des plateformes de compétitions entre collègues, lycées et centres universitaires, à la recherche de jeunes talents en musique, danse, narration, théâtre, peinture et dessin, débat, défilé de mode. Les initiatives sportives, comme les Tournois JYOTI de basket-ball et de volley-ball, permettent quant à elles de faire valoir les talents sportifs des jeunes.



Kaustav Bagchi,
ancien président de JYOTI.

En plus de tout cela, l'accent est mis sur des programmes de formation au leadership, à travers des séminaires de motivation et des voyages d'études. Ces activités permettent de faire progresser les compétences relationnelles et émotionnelles des étudiants pour les aider à devenir des hommes et des femmes pour les autres, comme l'explique un autre jeune, membre de la JYOTI : « La JYOTI apprend aux étudiants à vivre une vie meilleure, les façonne petit à petit ; l'organisation a marqué profondément ma vie, que ce soit dans le volet professionnel que dans celui du soutien à autrui. La JYOTI continuera à m'inspirer, toujours. » Kaustav Bagchi, ancien président de l'Unité JYOTI de l'Ecole d'anglais DBMS, 2018.



Shruti Kumari, École Loyola,
Jamshedpur.

Une autre jeune, membre de la JYOTI, partage avec nous l'impact que le mouvement a eu dans sa vie : « Être membre de la JYOTI a consolidé en moi des valeurs comme l'empathie envers ceux qui sont dans le besoin. J'y ai acquis de grandes compétences de leadership, et



le mouvement a participé au développement intégral de ma personnalité. Je serai toujours fière du rôle actif que j'ai joué au sein de l'organisation. » Shru-ti Kumari, vice-présidente de l'Unité JYOTI de l'École Loyola, 2021.

Alors, au moment où l'on fête les 50 ans d'existence de la JYOTI, nous pouvons affirmer son inépuisable impact positif dans la vie de tant de jeunes.

Ses membres fondateurs, ses directeurs successifs, se laissant tous imprégner de la mission-vision de la Compagnie de Jésus, inspirant ainsi de nombreux modérateurs et collaborateurs avec le même esprit, ont tous fait grandir cette organisation pour faire de son cheminement, l'histoire d'un succès. Ils ont mis en œuvre la « promotion de la justice sociale » bien avant que le décret 4 de la 32^e Congrégation générale ne l'article. Puis, en accord avec l'actuelle *Préférence apostolique universelle* (PAU), l'intuition de la JYOTI montre le chemin pour que chaque jésuite s'engage, aujourd'hui, pleinement, au service



de la jeunesse, le secteur le plus vulnérable de la société. Dans notre époque si fluctuante où les jeunes sont exposés à divers risques et dangers, leur accompagnement est devenu l'une des missions principales de tout jésuite.

Grâce à la vision d'avenir et au travail pionnier de quelques jésuites, comme Freddy Rodrigues et ses successeurs, la JYOTI poursuit son chemin et reste un phare pour nos jeunes ; ils y puisent des opportunités pour grandir et rêvent de devenir les leaders de l'Inde et du monde de demain.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

dayanidhibsj@gmail.com



S'il vous plaît, écoutez-nous... Le cri dans le vide des jeunes

N. Parthasarathi, SJ
Province de Chennai

La source de la motivation pour rester auprès des jeunes à travers l'expérience d'accompagnement vécue au sein de la All India Catholic University Federation (Fédération catholique universitaire de l'Inde).

Le temps était splendide cet après-midi-là, et je m'apprêtais à sortir pour participer, comme c'était mon habitude, aux jeux extérieurs dans le campus du Loyola College. C'est alors que mon portable a sonné. En décrochant, j'ai entendu clairement ce qu'on me demandait : « Mon père, auriez-vous un petit moment à m'accorder ? » C'était l'appel d'une jeune femme en détresse. J'ai tout de suite compris l'urgence de son appel, et j'ai répon-

du : « Bien sûr, mon amie. » Ma disponibilité en tant que jésuite m'obligeait à réorganiser mon après-midi, et « l'après-midi de loisir » est passé au deuxième plan.

Elle s'est présentée timidement. Elle est membre d'une famille *dalit* (la communauté la plus marginalisée de notre pays), ses parents sont journaliers (ils travaillent la terre mais ne sont pas propriétaires). Elle a été la

meilleure étudiante de son lycée, et pourtant, lorsqu'elle a exprimé à ses parents son désir de poursuivre des études universitaires, ils ne s'en sont pas réjouis. Ils savaient bien qu'elle avait déjà été la « première » à plusieurs reprises : la première fille de son village à avoir fini l'école secondaire, mais aussi, la fille aînée de trois autres filles, ce qui n'est sans doute pas étranger à l'angoisse de ses parents. Assaillis de doutes, ils ont quand



“

Les jeunes d’aujourd’hui sont conscients des différentes luttes qui restent enfouies dans le silence de leurs cœurs.

”

même accepté qu’elle poursuive ses études. Ce soir-là, elle n’a obtenu qu’une réponse tacite de leur part : ses parents seraient heureux si elle décrochait la première place à l’université. Sans aucun doute, elle serait un modèle pour ses deux petites sœurs.

Tous les jours, elle se rend à l’université dans un bus bondé à la fréquence irrégulière. Ce voyage entraîne plusieurs problèmes : presque tous les jours, les hommes de son village qui appartiennent à une caste dite supérieure abusent d’elle psychologiquement. Ils n’hésitent pas non plus à l’agresser physiquement. De peur de voir se volatiliser son rêve d’aller à l’université, elle n’a pas parlé à ses parents de ce crime cruel dont elle est la victime. Elle souffre profondément et ne trouve personne pour recueillir ses larmes. Après m’avoir confié tout ce qu’elle a vécu, j’ai pu sentir l’espérance

briller dans son cœur et la joie de pouvoir soulager sa douleur.

Par la suite, elle a remercié les jésuites pour leur université et pour l’aide financière qui lui avait été octroyée et dont elle avait tant besoin. Elle est également reconnaissante envers le mouvement jésuite *All India Catholic University Federation* (AICUF) : ses jeunes membres œuvrent principalement en faveur de l’autonomie des *dalits* et d’autres secteurs marginalisés de la société.

Il y a aussi une autre jeune fille qui s’appelle Aadilakshmi ; étudiante de la première génération, elle appartient à la communauté tribale d’Iru-lar. Aujourd’hui, elle est en dernière année d’études et participe activement à la mission des jésuites auprès des communautés tribales (mission *Pala-vai* à Tindivanam). Elle assure des

cours du soir à notre centre d’études, et a participé, avec passion, à l’Atelier de Journalisme vert pour les jeunes, organisé par la Commission pour la jeunesse de la Province. Il a eu lieu au Secrétariat de l’AICUF, à Chennai, pendant trois jours. Lors d’une *Ghram Sabha* (réunion communautaire de village), qui s’est tenue sur place pour débattre de quelques questions d’intérêt commun pour les habitants, elle a fait entendre sa voix en affirmant avec courage et confiance : « C’est notre village, nous en sommes partie et nous serons son avenir. Pourquoi n’écoutez-vous pas notre voix ? » Pour la première fois, elle a exprimé les désirs des femmes et des enfants au sein de ce regroupement tribal. Voici ce qu’elle exigeait : nous, les femmes, nous avons aussi une place légitime dans les prochaines réunions. Les hommes présents ce jour-là ont reconnu son courage.



Ce sont deux événements que je garde soigneusement dans mon cœur pendant que je chemine avec des jeunes, comme nous le demande la Compagnie de Jésus. Les jeunes d'aujourd'hui sont conscients des différentes luttes qui restent enfouies dans le silence de leurs cœurs. Notre Pape François appelle les jeunes « l'aujourd'hui » du monde. Nos jésuites cherchent à rendre réelle la *Préférence apostolique universelle* qui fait de la jeunesse l'une des priorités actuelles. Ceci exige de nous, jésuites, d'avoir à l'esprit la priorité de garder une oreille attentive à tous, et tout particulièrement aux jeunes qui restent toujours vulnérables. « Écouter est une grâce ». Saint Ignace a écouté l'appel du Roi

Eternel. L'urgence aujourd'hui est d'écouter les jeunes.

Quelques leçons apprises en écoutant les jeunes !

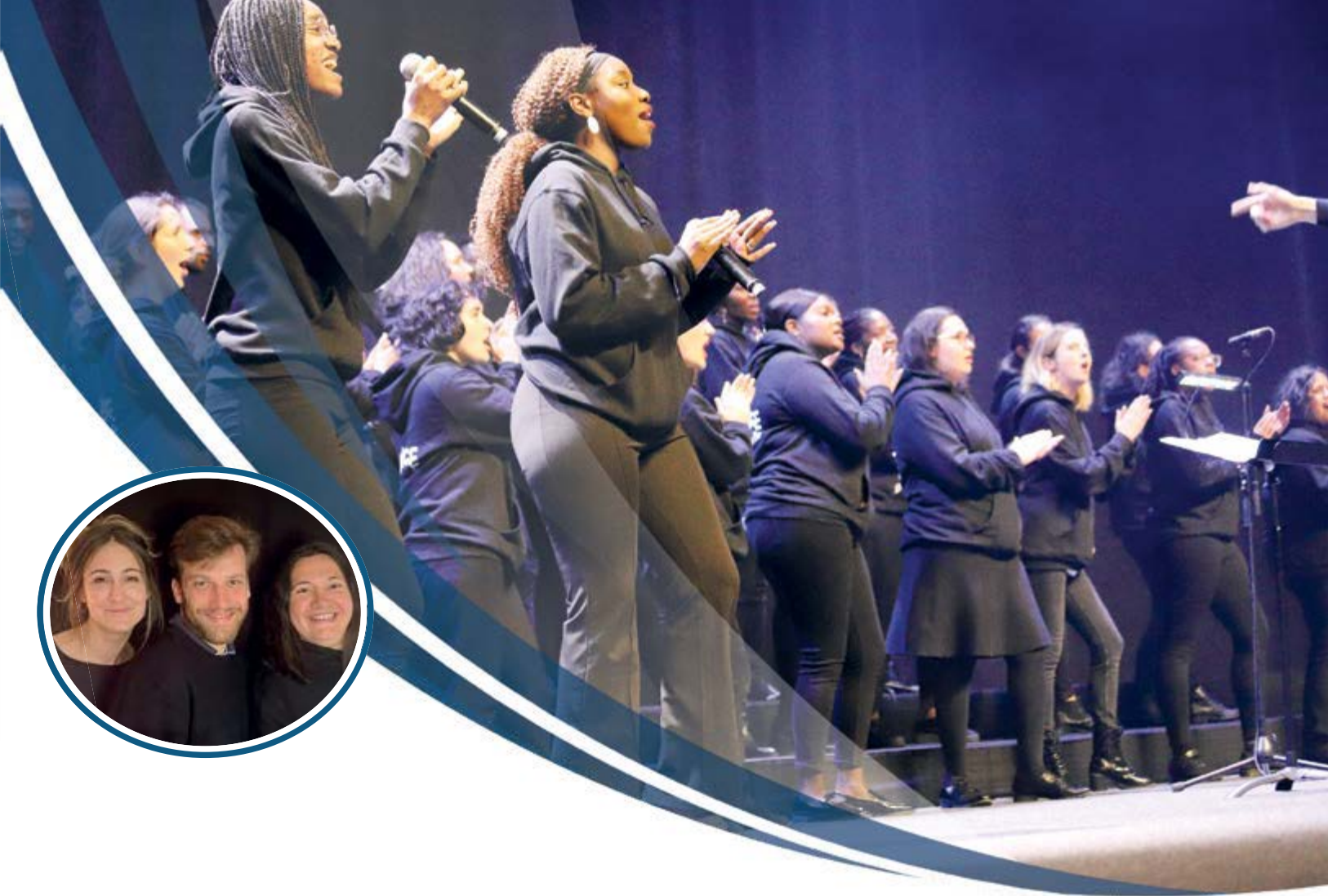
Grâce à ces quelques leçons, je peux rester vivant et actif au milieu d'eux... non seulement moi, mais ma mission aussi ! Ce ne sont que des idées... Essayez-les...

- Ouvrons grandes les portes de notre communauté pour que les jeunes puissent y entrer et faire l'expérience de Dieu à travers notre vie communautaire.
- Accompagnons les jeunes en étant là pour eux, simplement, en les écoutant.

- Disons des paroles encourageantes ; ils savent faire des merveilles avec une petite étincelle d'énergie positive.
- Ne les jugeons pas ; au contraire, célébrons leur vie remplie de créativité, de sens critique, ainsi que leur capacité à être dans le présent avec joie.
- Les jeunes sont dans l'attente de trouver quelqu'un qui les écoute, sans plus.
- Lorsque j'accompagne les jeunes, je me sens reconnaissant pour leur capacité à partager dans la foi, pour leur manière si colorée de célébrer la vie avec toute une palette de pensées et d'actions, pour leurs critiques constructives qui visent la déconstruction d'idéologies oppressives et pour leur spiritualité de jeunes qui leur permet de vivre l'instant présent avec le divin.

Traduction de Beatriz Munoz-Maurin

sarathisj@gmail.com
 www.censj.org



Diony's Voice : c'est plus qu'une chorale !

Fanny Cartagena ; Benoît Thévenon, SJ ; Aurélie Blondel
Association Diony's Voice
Province d'Europe Occidentale Francophone

Deux jeunes racontent l'expérience transformatrice vécue dans la chorale Diony's Voice notamment lors de la rencontre « Au large, avec Ignace » à Marseille.

« C'était le 21 juin, jour de la fête de la Musique, confie Aurélie, habitante de Saint-Denis, au nord de Paris. Aujourd'hui encore, j'ignore pourquoi, ce soir-là, j'ai changé de chemin pour rentrer chez moi. J'ai été comme guidée par une main invisible. » Alors qu'à cette période de sa vie, elle se sent fragilisée, elle découvre le chœur *Diony's Voice*, devant l'église Saint-

Denis-de-l'Estrée, au cœur de la ville. « J'ai été instantanément aimantée par ces voix et cette énergie incroyable qui se sont offertes à moi, reprend la jeune femme. Comme une réponse évidente à ce que je cherchais intérieurement. »

À l'origine de l'aventure *Diony's Voice*, un scolastique jésuite âgé d'une

trentaine d'années, Louis Lorieux. Au cœur de l'une des villes les plus pauvres de France, il souhaite créer un projet pour rassembler des jeunes de tous horizons, principalement issus de l'immigration. Musicien, étudiant au Conservatoire de Paris, il teste la réceptivité de quelques jeunes à un concert de gospel. Dès la sortie, les jeunes l'interrogent : « on commence

“

C'est parce que l'on nous a fait confiance, que nous avons pu monter sur scène !

”

quand ? » En 2016 naît le chœur *Dionys's Voice*, que Louis dirigera, avec talent et passion, pendant cinq ans.

Au-delà d'une expérience musicale, Aurélie y découvre un « lieu bienveillant » pour se « reconstruire », où chacun est « respecté dans sa singularité. » Et, même si le groupe est aconfessionnel, une ressource spirituelle car, comme l'a écrit saint Augustin, « qui bien chante, deux fois prie » ! « Intégrer ce chœur a marqué un réel tournant dans ma vie, résume

la choriste. Au gré des responsabilités que j'y ai prises, je suis heureuse d'œuvrer pour permettre à d'autres de recevoir ce que j'y ai reçu. »

Des projets plus nombreux et plus ambitieux

Au cours de ces cinq années, les projets sont allés *crescendo*. « Après de beaux concerts et l'enregistrement d'un CD, nous avons encore changé d'envergure, relève Fanny, présidente de l'association qui abrite le chœur. Les jésuites nous ont invités à animer une des veillées du rassemblement “ Au large avec Ignace ” à Marseille, lors de la Toussaint. Ce projet de spectacle musical, intitulé *Rejoice, le spectacle*, semblait surdimensionné pour notre petite chorale car nous n'avions encore jamais chanté devant autant de spectateurs. Et pourtant nous l'avons fait ! » La responsable

retient la « force du groupe » et la « mobilisation de chacun. » « Préparer ce spectacle m'a permis de me dépasser, de prendre confiance en moi, retient Fanny. Je me suis rendue compte qu'il faut toujours continuer à y croire et persévérer malgré les obstacles et les difficultés rencontrés. »

Le spectacle est le fruit de temps forts vécus par l'association auxquels d'autres jésuites ont pris part, comme Benoît de Maintenant, passionné de théâtre et qui, au cours d'une semaine à l'été 2020, a accompagné les choristes en animant des ateliers d'improvisation. « Je retiens un message fort de cette semaine, souligne Aurélie, qui vaut pour le théâtre mais surtout dans la vie : ne refusons pas la proposition de l'autre, sauvons-la ! Accueillons l'autre dans ce qu'il est. Avec une telle conviction, *Dionys's Voice* a sauvé la proposition de plus d'un choriste. » Fanny rajoute : « Avec





Bâtisseurs d'un avenir porteur d'espérance

Dag Heinrichowski, SJ
Province d'Europe centrale

Trois jeunes de la KSJ échangent à propos de ce que signifie, pour eux, un avenir porteur d'espérance et comment les jésuites les aident à le bâtir.

À Hambourg, au nord de l'Allemagne, cela fait 75 ans que les jésuites accompagnent la KSJ (Katholische Studierende Jugend – Jeunes étudiants catholiques), une association de jeunes rattachée aux écoles catholiques de Hambourg. La KSJ est un lieu où les jeunes s'engagent et deviennent des « personnes pour et avec les autres » (Père Arrupe). Le père Dag Heinrichowski, de la Province d'Europe centrale, est l'aumônier de l'association. Voici l'échange qu'il a eu avec trois étudiants accompagnés par la KSJ.

« Pour moi, un avenir porteur d'espérance passe d'abord par la cohésion de la communauté. La réflexion et l'orientation des jésuites m'aident aussi à comprendre les enfants avec qui je travaille en tant que leader. À travers la manière d'agir des jésuites, j'apprends à percevoir ce que les autres ressentent : ceci m'aide à mieux les comprendre eux, mais aussi moi-même. L'empathie – ressentir, percevoir et comprendre ce que les autres ressentent – m'aide aussi à aller de l'avant.

Que ce soit à la KSJ ou en famille, la communauté rend partout les gens heureux. Mais pour cela il faut de la cohésion. La cohésion implique également de prendre soin de ce que Dieu nous a donné. En ce qui concerne le changement climatique, pas besoin de grands discours, il faut poser des actes, nous devons assumer nos responsabilités ! Cependant, un avenir porteur d'espérance n'est pas seulement une question d'agir, cela se joue aussi dans la capacité de la communauté à rendre grâce pour ce



que nous avons fait ensemble. Cela se voit également dans le travail auprès des jeunes. Rendre grâce pour ce que nous avons fait en tant que communauté et pour la communauté. Quand tu t'engages auprès des autres, tu reçois beaucoup en retour : les enfants sont heureux et cela me rend heureux.

Voilà pourquoi il est important, par exemple, de prier avant de partager un repas avec d'autres. Cette prière est absolument sous-estimée ! Quand nous prions ensemble, je me demande : pour quoi puis-je rendre grâce ? Et c'est aussi une question de respect : cela nous rappelle que ce repas a une valeur, non seulement parce que nous mangeons, mais surtout parce que nous mangeons ensemble. On ne bâtit pas un avenir porteur d'espérance tout seul dans son coin, cela se fait tous ensemble ! »
Amélie Jo Rücker (17 ans) fait partie de la KSJ depuis 2020.

« La paix, l'éducation et la réduction de la pauvreté sont les piliers d'un avenir porteur d'espérance. Ces dernières décennies nous ont montré à quel point l'éducation est une aide.

En même temps, je suis inquiète de voir le déclin de la foi en Dieu dans notre époque marquée par une vision scientifique du monde. Cela ne suffit pas : moi, je crois que derrière notre monde, il y a quelqu'un qui lui donne un sens et qui nous aide à soulager les maladies avec l'aide de la science et de la recherche.

La foi est une aide précieuse les jours où je ne sais pas quoi faire. Je prie pour avoir force et persévérance, et ceci change mon angle de vue. Alors, les erreurs deviennent plus que des erreurs, elles sont des opportunités d'apprentissage pour l'avenir. La prière m'aide à voir ce qui est positif dans une étape difficile.

La paix, l'éducation et la réduction de la pauvreté sont, pour moi, la pierre d'angle d'un avenir porteur d'espérance. Et pourtant, beaucoup de personnes, des pays même, ne songent qu'à leurs propres intérêts et exploitent les pauvres, comme nous l'avons vu lors de la Coupe du Monde de football au Qatar. Les grands veulent profiter des petits. Cette dynamique est un obstacle pour un

“
Que ce soit à la KSJ ou en famille, la communauté rend partout les gens heureux.
”





La lutte des jeunes contre le changement climatique

Efa Ravelonantoandro ; Mialy Randrianirina
Centre Arrupe Madagascar
Province de Madagascar

Face aux problématiques associées aux changements climatiques, les actions des jeunes de Madagascar montrent le rôle fondamental de la jeunesse dans la lutte contre la destruction de la Planète.

Les dérèglements climatiques sont les défis mondiaux les plus importants du monde actuel. Les événements climatiques extrêmes démontrent la vulnérabilité croissante de la vie sur terre. Les impacts vont des effets sur l'agriculture qui mettent en danger la sécurité alimentaire, jusqu'à la montée du niveau de la mer et à l'érosion accélérée des zones côtières. Le réchauffement climatique augmente

clairement l'intensité des catastrophes naturelles, l'extinction des espèces et la propagation des maladies. Madagascar, une île dans l'océan Indien, fait face à tous ces défis.

Pour lutter contre ce problème planétaire et atténuer ses impacts, les mesures proposées par les experts sont l'adaptation et l'atténuation. L'adaptation consiste à la fois à

réduire les effets préjudiciables des changements climatiques tout en exploitant leurs effets bénéfiques. Les mesures d'atténuation visent à diminuer les émissions des gaz à effet de serre (GES) et de séquestrer les dioxydes de carbone (CO₂) dans l'atmosphère. La mise en œuvre de ces mesures nécessite des moyens financiers, matériels et humains. Selon le GIEC, les générations qui sont jeunes

d'aujourd'hui subiront des impacts cruciaux du réchauffement climatique au cours de leur vie. Dans ce contexte, c'est aux jeunes que revient d'abord la responsabilité de s'engager en vue du changement nécessaire.

Les jeunes d'aujourd'hui, qui sont capables de diffuser de nouveaux modes de vie et des nouvelles technologies, sont les mieux placés pour contribuer à la lutte contre le changement climatique. Ils savent s'adapter et peuvent rapidement intégrer un style de vie et un choix de carrière à faible émission de carbone dans la vie quotidienne. Les jeunes devraient donc avoir la possibilité de participer activement à la prise de décision aux niveaux local, national et mondial. Les jeunes ont une nouvelle sensibilité écologique et un esprit généreux, a souligné le Pape François, et peuvent être considérés comme des experts sur les questions qui affectent leur vie.

“
Les jeunes devraient avoir la possibilité de participer activement à la prise de décision aux niveaux local, national et mondial.

”
Les jeunes et les ONG initient et soutiennent les efforts à l'échelle nationale

À Madagascar, sur les 25,7 millions d'habitants, 71% ont moins de 30 ans. Les jeunes, dans toutes les régions de la grande île, doivent croître en autonomie et faire partie du changement. Ils doivent créer des partenariats,

s'impliquer dans l'élaboration des politiques, exiger des actions et proposer des solutions. Il est temps que l'État, les ONG nationales et internationales et tous les acteurs du développement, reconnaissent les jeunes comme des partenaires égaux dans la sauvegarde de notre planète pour toutes les générations. Madagascar compte actuellement plusieurs organisations et mouvements de jeunes qui luttent contre le changement climatique, entre autres le *Youth for climate*, le *Young leaders fighting climate change*, le *Réseau Climat Océan Indien*, les mouvements des scouts et guides. Par ailleurs, les actions se multiplient partout sur la grande île en ne se limitant pas seulement, comme ce fut le cas, aux activités de reboisement.

Le Centre Arrupe Madagascar (CA – MDG), un centre de formation et de recherche de la Compagnie de





Jésus, contribue également aux différentes actions de développement durable. Il offre quatre programmes, y compris le programme environnement et développement durable (EDD). Ce dernier combine les 3^e et 4^e Préférences apostoliques universelles dans toutes ses activités. Actuellement, le programme EDD comprend deux projets : le premier, LIFEE (Éducation à la Vie et à l'Environnement) et le second, un projet de renforcement de la résilience climatique dans le Sud de Madagascar. Ils sont principalement constitués d'activités de formation, de sensibilisation et de recherche sur l'environnement, surtout pour les jeunes engagés dans des organisations issues des diocèses.

concrétiser nos plans d'actions. La formation que nous organisons chez nous, à Fénérive-Est, a pour thème " Jeunes entrepreneurs environnementaux ". Les objectifs : la contribution des jeunes à la protection de l'environnement, la lutte contre le changement climatique et la création

d'emplois verts. Les participants à ce programme vont à leur tour réaliser leurs propres plans d'actions. »

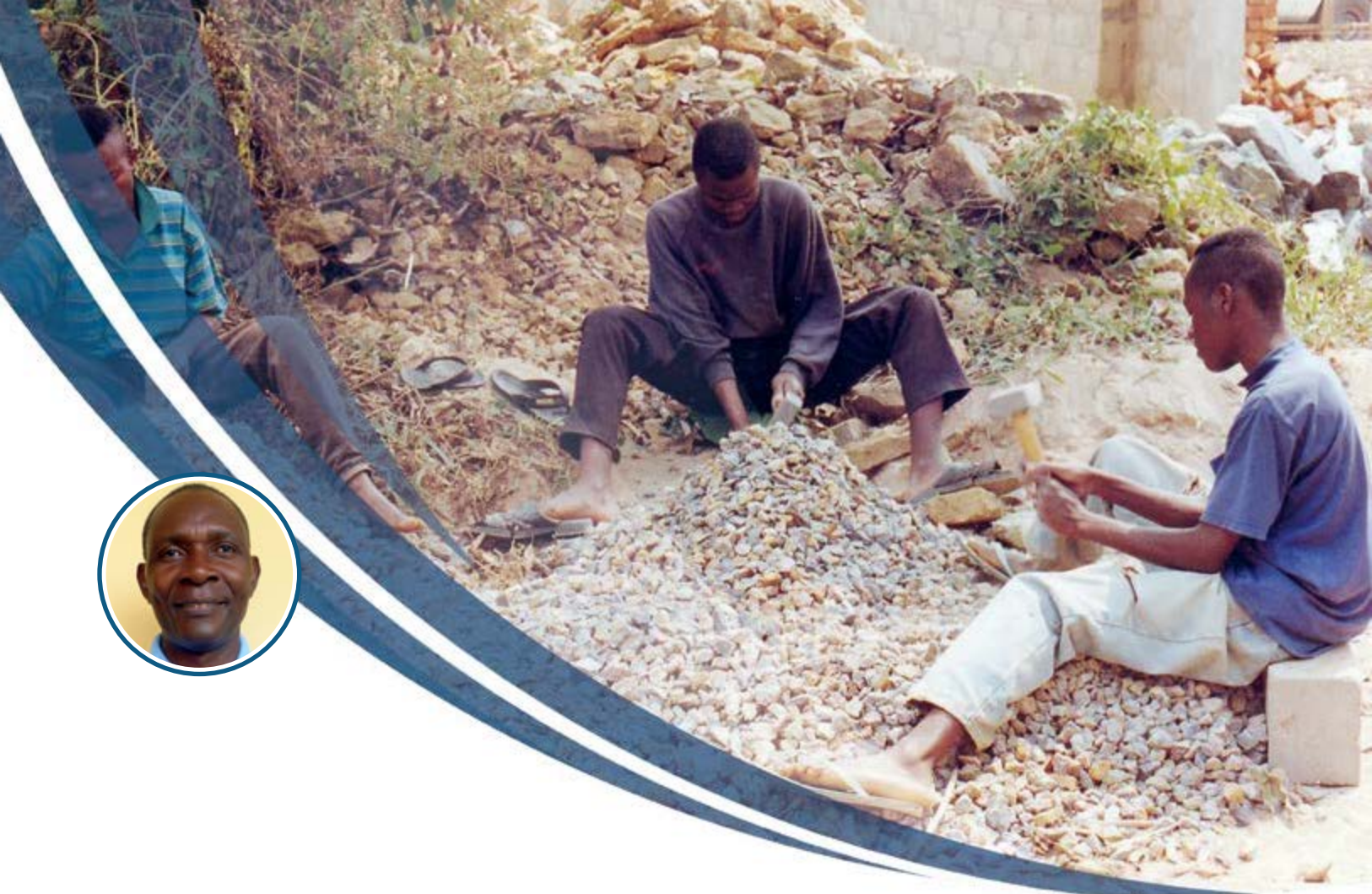
csa.cp.edd@gmail.com
<https://centre-arrupe-madagascar.com>

Il faut faire des actions concrètes pour l'avenir des générations futures

Une *success story* : Eddie Ratovoson et Onic Vincent qui, après avoir participé aux formations organisées par le CA – MDG, ont réussi à organiser quatre conférences et une session de cinq jours en 2020 et 2021 dans leur diocèse d'origine. « Nous avons eu l'opportunité de participer aux deux sessions de formation organisées par le CA - MDG. La première intitulée *Jeunes Eco-responsables, espoir pour les générations futures* et la deuxième intitulée *Plaidoyer pour l'écologie. Engagez-vous !* À la fin de ces formations nous avons rédigé notre propre projet avec notre association locale. Les connaissances, inspirations et motivations obtenues durant ces formations nous ont poussés à



Marche pour la Maison Commune, organisée par le Centre Arrupe Madagascar.



Le « Centre Jeune Chrétien » de Kisantu

Jacques Ngoma, SJ
Province d'Afrique centrale

À partir de diverses interviews, cet article accorde la parole aux bénéficiaires et aux pionniers du Centre Jeune Chrétien de Kisantu, les Bilenge Ya Mwindu (BYM) ou « Jeunes de Lumière. » Il présente en particulier l'impact des Exercices spirituels dans la vie des jeunes.

À l'occasion de l'Année ignatienne, la Province d'Afrique centrale et d'Angola (ACE) a porté son choix sur ce Centre comme une œuvre-symbole à soutenir et à promouvoir. Une manière pour elle de vivre la troisième *Préférence apostolique universelle* de la Compagnie de Jésus, « accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'esérance. »



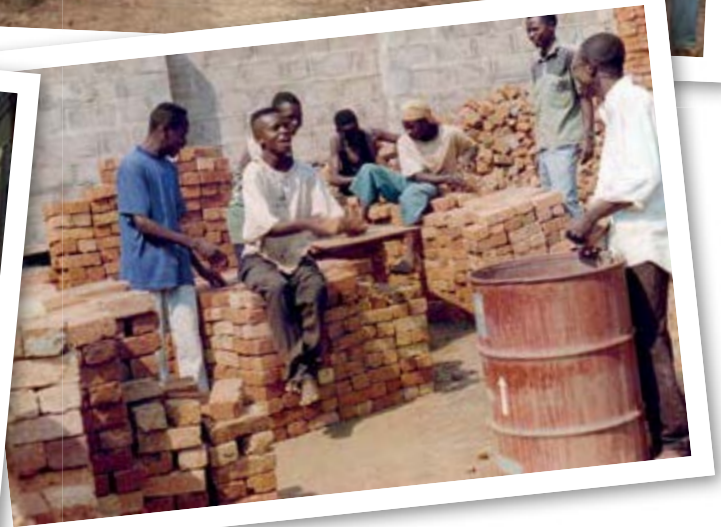
Des débuts bien humbles

Nous sommes en 1997. Le père André Rosier vient d'achever sa propre initiation dans le mouvement des BYM, fondé trois ans plus tôt à Kinshasa par Mgr Matondo Kwanzambi. Une initiation qui allie sagesse négro-africaine et spiritualité chrétienne. De retour à Kisantu, André Rosier décide de se consacrer à la formation de la jeunesse. Il cherche un cadre convenable pour cela et découvre, avec le concours de certains jeunes, une chapelle qui servait d'abri pour les chèvres. Il mobilise alors des moyens pour la construction du centre. À ce propos, Charles Matondo, l'un des jeunes pionniers du centre et actuellement préfet de discipline au collège Kubama, nous confie : « Au départ, il n'y avait aucun plan. La petite chapelle abandonnée servait de dortoir pour les jeunes. » Et au père Rosier lui-même d'ajouter : « Des corvées ont été organisées pendant les vacances. C'est ainsi que les BYM de Kisantu ont contribué dès le début à la construction du Centre et surtout de sa chapelle. »

Des fruits abondants

Des jeunes du diocèse de Kisantu (laïques engagés, religieux et religieuses), nombreux sont ceux qui ont tiré d'abondants fruits spirituels et humains de ce centre. M. Levy Ntete, enseignant au lycée Mgr Werwimp, se souvient de ce centre comme « le berceau de sa formation humaine et chrétienne, le lieu d'éclosion de sa véritable vocation de laïc engagé au service de l'Église catholique et de la société congolaise, en particulier au service des BYM. » Cet héritage reçu, il le garde soigneusement dans son cœur et dans son engagement actuel. Il ajoute :

“ Avec les retraites ignatienues teintées d'une touche négro-africaine, le Centre ma initié à l'esprit de groupe et de solidarité, au sens du travail manuel aussi. ”



Les jeunes ont bâti le Centre de leurs propres mains.



L'expérience de partage de la parole et de la vie en groupe m'a permis d'être davantage ouverte aux autres. Ce que je suis aujourd'hui, c'est grâce aux fruits de ce groupe BYM. »

Un avenir ouvert

Et l'avenir du Centre Jeune Chrétien ? Il est encourageant de constater que beaucoup de jeunes ont reçu une formation de qualité liée à la spiritualité ignatienne. Quelques-uns d'entre eux sont aujourd'hui devenus des vrais « transmetteurs » de cet héritage humain et spirituel à d'autres. Charles Matondo affirme : « Quoiqu'on dise, notre vie, notre formation, notre personnalité sont liées à ce Centre. » Avec d'autres pionniers, il lance l'invitation aux bénéficiaires du passé et du présent, et aussi aux jésuites, de s'engager toujours davantage dans la pastorale des jeunes par les activités du Centre Jeune Chrétien de Kisantu, dans le développement du centre aussi. Ce sera pour eux la manière d'accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance.

jacquesngoma@yahoo.com

« la formation de qualité reçue me permet aujourd'hui d'être un bon père de famille, soucieux de la vie spirituelle de ma famille, et de mieux me défendre dans beaucoup de domaines de la vie professionnelle et sociétale. »

Pour Néron Nkata, animateur à la radio communautaire Vuvu Keto, « le Centre Jeune Chrétien représente une source d'inspiration chrétienne, un centre de formation intégrale de la jeunesse. » Il ajoute : « Avec les retraites ignatienne teintées d'une touche négro-africaine, le Centre ma initié à l'esprit de groupe et de solidarité, au sens du travail manuel aussi. Grâce au Centre, je suis aujourd'hui un homme vraiment responsable dans mes différentes occupations professionnelles. »

Mme Blandine Matondo, assistante médicale, nous livre son témoignage en ces termes : « C'est le lieu où j'ai appris à comprendre ce que veut dire " aller en profondeur " dans la prière, dans la vie spirituelle, et c'est là aussi que j'ai discerné et trouvé ma vocation professionnelle. (...), là où j'ai découvert les Exercices de saint Ignace. Le groupe BYM m'a formée

intégralement. Ce qui fait de moi une femme épanouie, travailleuse, une bonne épouse et une bonne mère de famille. »

Enfin, sœur Bénédicte Gikwenge, des Sœurs de Notre-Dame de Namur, peut témoigner ainsi : « J'étais encore une jeune fille habitant Kinshasa quand notre groupe est allé faire une retraite au Centre Jeune Chrétien, à 120 km de chez moi. J'y ai découvert un endroit calme qui vous invite à la prière. (...)





Cueillir les fruits de 25 ans de travail auprès des jeunes

Jorge Eduardo Serrano Ordóñez, SJ
Directeur de la Fondation Centre culturel Afro-Caraïbes
Province de Colombie

Un regard sur les fruits du travail de la Compagnie de Jésus dans les Caraïbes colombiennes.

« *La pastorale des jeunes m'a permis d'ouvrir les horizons de mon esprit et de mon intelligence* », Jesús Pau García.

Mais que peuvent-ils avoir en commun Jesús Pau (38 ans, Carthagène des Indes), Eilhin (34 ans, Oslo, Norvège), Maicol (25 ans, Tibú, Colombie), Geiner (21 ans, Carthagène des Indes), Zoairis (35 ans, Ocaña, Colombie) et Julio César (30 ans, Carthagène des Indes) ?

Qu'ils ont tous et toutes été en contact, dans leur enfance et dans leur jeunesse, avec la spiritualité ignatienne dans cette partie des Caraïbes colombiennes où vécut et mourut le catalan saint Pierre Claver, patron des droits de la personne. Pendant trois à cinq ans, ils ont fait partie des groupes de jeunes de leur école, de leur paroisse ; ils ont participé au Camp-mission de Semaine sainte ou de Noël ; ils ont développé leurs compétences artis-

tiques au sein des groupes de tambours et de danses ; ils se sont engagés bénévolement dans les activités organisées par la paroisse de sainte Rita et de saint Pierre Claver ; ils ont participé à des ateliers de formation encouragés par la *Fundación Centro de Cultura Afrocaribe* (Fondation Centre culturel Afro-Caraïbes), le Réseau ignatien des jeunes, le Programme pour la paix, le CINEP et l'Université *Javeriana*. Ils ont donc tous été sensibilisés à des sujets

tels que le leadership ignatien, l'appropriation de leurs territoires, la mise en valeur de leurs racines africaines et la recherche d'une société inclusive et non discriminatoire.

Quant à nous, jésuites, nous sommes arrivés pour la première fois dans cette région des Caraïbes colombiennes en 1567. Par la volonté du roi Carlos III, nous avons été expulsés de cette terre en 1767, et nous y sommes retournés en 1844. À nouveau expulsés de la Colombie par le président López en 1850, nous y sommes retournés encore une fois en 1858. En 1861, c'est au dictateur Mosquera de nous expulser à son tour ; nous y retournerons, définitivement, en 1883.

Ici, nous avons toujours fait ce que nous savons faire : éduquer à tous les niveaux. Éducation formelle et informelle, alphabétisation des adultes, éducation privée avec et sans contrat avec l'État (*Fe y Alegría*), formation aux droits de la personne, à l'environnement et au développement des compétences professionnelles.

Lorsque nous avons pris contact avec ces adultes qui avaient participé, dans leur enfance ou leur jeunesse, à

des formations dans l'une ou l'autre des œuvres jésuites de cette région de Colombie, ils ont tous évoqué, immédiatement, des noms de personnes qui jadis les avaient mis en contact avec la spiritualité ignatienne, qui les avaient aidé à discerner – « Que dois-je faire dans ma vie ? » – et qui les avaient invités à ne jamais baisser les bras face à la chaîne séculaire de la pauvreté et de l'exclusion.

— “ —
« La pastorale des jeunes m'a permis d'ouvrir les horizons de mon esprit et de mon intelligence ».

Jesús Pau García

” —

Des jésuites qui ont laissé leur empreinte

Lors de ces conversations, les noms de différents jésuites ayant marqué leurs vies ont donc surgi : David Sánchez, Hildefonso Rincón, Pachito Aldana, Jorge Camacho, Joaquín Pachón, Gonzalo Amaya, Alfredo Vargas et Jorge Julio Mejía.

Quand nous avons voulu savoir quel avait été leur « boulet de canon » à eux – l'évènement qui les avait poussés à prendre le temps de réfléchir à ce qu'ils avaient fait auparavant, à ce qu'ils faisaient alors et à ce qu'ils feraient pour répondre à l'appel du Christ – ils tous ont évoqué les Camps-mission, les cours de formation, les groupes de jeunes, les groupes de catéchistes de la paroisse de sainte Rita, les groupes de la JTC (jeunesse ouvrière colombienne), les Exercices spirituels, les





bénévolats de Noël ou de la Semaine sainte... Il n'y a pas eu qu'une seule et unique porte à « la vie nouvelle qu'ils commençaient. »

Pour finir, nous leur avons posé deux questions. On leur a d'abord demandé s'ils étaient les seuls à avoir réussi à sortir du cercle de la pauvreté ou de l'exclusion. Ils ont répondu à l'unisson : « Non ! Nous sommes nombreux ! Certains ont émigré aux États-Unis ou en Europe, d'autres vivent et travaillent à Bogota ou à Medellin, et beaucoup d'entre nous sommes restés ici [à Carthagène]. »

Puis, une deuxième question : « Seriez-vous prêts à retourner dans votre quartier, dans votre école ou dans votre groupe, pour échanger avec ceux qui y sont aujourd'hui et pour leur dire ce que vous faisiez il y a 15 ou 20 ans, quand vous étiez assis vous-même sur ce même banc d'école, sur ce même banc du parc ? Leur parleriez-vous de ce qui vous a poussés à sortir de votre zone de confort ? » À nouveau, la réponse a été catégorique : « Oui ! »



Cette conversation avec ces adultes qui furent un jour les membres des groupes de jeunes de cette région de la Colombie, nous a fait découvrir que nous, jésuites, avons planté, cultivé et moissonné, mais que nous ne savons ni le lieu où se trouve la moisson, ni si elle est abondante ou pas ; et encore moins saurions-nous dire comment ces adultes pourraient devenir à leur tour des graines d'espérance pour les nouvelles générations. Grâce à cet échange nous avons appris que trois d'entre eux ont créé des fondations de soutien aux enfants de leur quartier, un autre est aujourd'hui

un athlète de l'équipe olympique de la Colombie, une autre est devenue enseignante dans des écoles secondaires des zones touchées par les conflits armés, une autre travaille auprès des jeunes pour les aider à réussir leur examen d'accès à l'université, un autre est engagé dans le travail auprès des migrants et des femmes en situation de prostitution et un dernier consacre sa vie à faire vivre la musique aux racines africaines. Les fruits sont nombreux !

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

director@sanpedroclaver.co



« De la grotte au Foyer »

Juan Berli, SJ

Province d'Argentine et d'Uruguay

Témoignages divers de La Familia Grande Hogar de Cristo, « Virgen de Luján »

« Nos “ villas ” sont des zones imperméables à la justice ; la police n’y pénètre que lorsqu’elle est en connivence avec les narcotrafiquants. Malheureusement, il est extrêmement facile de consommer et de trafiquer ; dans les couloirs, on se bouscule pour t’en vendre. Une nuit, je me suis retrouvé dans une cellule à supplier un Dieu que je ne connaissais même pas, que si vraiment il existait, qu’il me tire de la rue où m’a conduit ma consommation de drogues. Ce matin-là, un ancien camarade de classe m’a retrouvé et, touché par la situation d’abandon dans laquelle je me trou-

vais, m’a conduit chez lui, m’a offert de quoi me laver, m’habiller et manger et, le lendemain, m’a accompagné à *Hogar de Cristo* (Foyer du Christ) » (Lucas Sánchez).

Aimer à la manière de Jésus, conscients du risque qu’implique de vouloir construire une parcelle du Royaume au sein de nos communautés religieuses et paroissiales du *Hogar de Cristo* : tel fut le défi, jadis et encore aujourd’hui, que la Providence nous a offert à un moment où nous réfléchissions, lors de notre rencontre provinciale, aux moyens à notre disposition

pour assister et secourir les jeunes en situation de rue par la consommation de drogues. Aujourd’hui, nous célébrons la puissance de transformation de ce pari si risqué.

« Aller aux frontières des blessures familiales, celles qui brisent l’unité, celles dont il est si honteux de parler tellement les addictions sont ravageuses. Pénétrer dans les périphéries existentielles qui sont en marge de la miséricorde de Dieu » (P. Rafael Velasco).

La *Familia Grande Hogar de Cristo* (Grande Famille Foyer du

“

Pénétrer dans les périphéries existentielles qui sont en marge de la miséricorde de Dieu.

”

Christ) est née il y a dix ans, grâce à des prêtres de l'archidiocèse de Buenos Aires, inspirés et accompagnés par le pape François. Forts d'une foi capable de faire communauté, ils ont commencé en ouvrant les paroisses pour y accueillir les personnes blessées aux marges de la dignité et offrir à ces jeunes une nouvelle opportunité de famille à la manière d'un « hôpital de campagne. »

Au moment de choisir le nom, ils se sont inspirés de l'œuvre du Père Hurtado. Les consignes du cardinal Bergoglio ont aidé ces prêtres à définir leurs lignes d'action : « Embrasser la vie telle qu'elle vient à nous, et le frère tel qu'il est », sans a priori, sans conditions ; « parier sur la chaleur d'un foyer pour reconstruire des liens de famille » ; « faire le choix d'un modèle d'Église plutôt blessée pour être sortie par les chemins que malade d'être enfermée sur elle-même. »

« Nous, les femmes de la paroisse, nous accompagnons ces jeunes, tous les matins, dans la réflexion autour de l'Évangile, nous leur donnons des conseils pour la gestion de leur argent, nous les aidons à retisser des liens avec leurs familles et, quand il le faut, nous les corrigeons avec la tendresse d'une maman » (Yanina Fernández).

« Le paysage de la paroisse et celui du quartier ont changé. Le jeune qui, auparavant, fumait des substances illicites ou buvait de l'alcool à l'angle de la



rue participe, aujourd'hui, aux tâches communautaires de la paroisse, en rendant des services à la communauté : il cuisine dans les centres communautaires, participe au ménage, s'occupe du jardin, prend part aux activités en lien avec les fêtes de la paroisse. C'est précisément lui qui accueille ceux qui viennent demander des renseigne-

ments sur les activités et aussi ceux qui souhaitent commencer le traitement » (P. Fabio, SJ).

« Le charisme ignatien nourrit leur rétablissement à travers les Exercices spirituels. Les jeunes expriment constamment leur gratitude, ils nous enrichissent à travers les dons et les





Gabi Duarte



Lucas Sánchez

“
Embrasser la vie telle
qu'elle vient à nous,
et le frère tel qu'il est.
”

capacités de chacun, ils font ressortir ce qu'il y a de mieux en nous. Ils sont touchés du soutien que leur offrent les personnes qui croient en eux ; cela les ouvre à une espérance nouvelle. Petit à petit, la présence du Christ ouvre des chemins et les conduit doucement vers ce que nous n'aurions jamais osé imaginer. C'est Lui qui nous a devancés en nous interpellant à travers les personnes blessées et laissées pour compte au bord du chemin. La clé reste la même : s'extraire de notre amour propre, de notre vouloir et de notre intérêt » (P. Juan, SJ).

« Collaborer à *Hogar de Cristo*, c'est recevoir et donner de l'amour en abondance tout en apprenant, jour après jour, à mieux s'aimer soi-même, à prendre soin d'autrui et de soi, à apprécier la valeur de la vie de l'autre et de soi-même. L'Amour de

Dieu est présent dans une communauté qui les accueille, qui les inclut et qui les considère ; dans cet humble foyer, Jésus crie depuis le Tabernacle de chaque jeune, Il est la source qui les invite à méditer la Parole, à partager leurs peines et célébrer les résurrections. Je fais l'expérience de ce Dieu qui se préoccupe du lendemain, dans chaque geste quotidien d'Amour nécessaire. C'est Lui qui prend dans Ses bras leur cœur blessé pour le guérir » (Rosaleen Blanco).

« J'ai fini dans une grotte, au bord du ruisseau qui se trouve face à la " villa ". Je l'ai creusée de mes propres mains. Je suis allé jusqu'à me doucher une fois par mois chez l'un ou l'autre de mes amis, quand ils le voulaient bien. J'ai vu beaucoup de mes amies mineures se prostituer, noyées dans les addictions ; dans leur indigence,

elles venaient me rendre visite à la grotte pour m'apporter de quoi manger, et nous consommions ensemble. Un jour, à l'aube, des cris qui résonnaient dans ma tête m'ont réveillé et j'ai vu un grand rat en train de manger mes baskets. C'est là que je me suis tourné vers Dieu pour lui demander de me donner l'opportunité d'une nouvelle vie et de sortir de la consommation de drogues. Je sais aujourd'hui que c'est Lui qui m'a envoyé une dame du voisinage, dont le fils était mort à cause des drogues : elle m'a apporté un peu de thé et des *tortas* (petits pains fris) et m'a accompagné à *Hogar de Cristo* » (Gabi Duarte).

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

jjberlisj@gmail.com
<https://hogardecristo.org.ar>





Un marathon vers la liberté, la beauté et la joie

Miran Žvanut, SJ
Province de Slovénie

Le témoignage personnel d'un jésuite, l'actuel Provincial de la Province de Slovénie, qui a trouvé, dans les courses de fond, une manière de développer sa vie spirituelle. Une invitation pour tous ces jeunes qui pratiquent un sport à découvrir une dimension plus profonde dans leurs activités physiques.

J'ai longtemps voulu courir un marathon, mais jamais je n'osais faire le pas malgré une adolescence plutôt sportive. J'ai fini par découvrir plus tard que courir peut être beaucoup plus qu'un banal exercice physique : cela peut être une expérience spirituelle. En tant que jésuite, j'ai toujours cherché à trouver Dieu dans mon quotidien. Les courses de longue distance sont l'un de ces moments où

j'ai senti le plus fortement que Dieu me touchait. Je ressentais le désir de découvrir ce voyage spirituel si singulier. Malgré les apparences, ces deux choses qui peuvent sembler si différentes à première vue sont, en réalité, très fortement liées.

J'ai découvert que le fait de courir de longues distances pouvait être une pratique d'ascétisme contempo-

rain capable de m'aider à progresser dans ma vie spirituelle. La course et la prière ont développé ma relation personnelle avec Dieu de sorte que je sens mon corps s'ouvrir à ce qui est spirituel, et je comprends que mon corps est un temple véritable de l'Esprit saint. Et tandis que je prie en courant, mon corps réagit d'une toute autre manière, en harmonie avec la tête et avec l'esprit. Le corps est un

médiateur entre la personne intérieure et Dieu, le lieu où je fais l'expérience de la présence de Dieu. Le corps est imprégné du divin, il s'élève vers le Divin.

La prière n'est pas seulement une communication mentale et verbale avec Dieu. L'attitude de notre corps, le soin que nous lui accordons, lorsqu'ils sont adaptés, font de la prière une communication corporelle aussi. Courir devient alors ma prière. Même si dans ma vie d'adolescent j'ai pratiqué plusieurs sports, lorsque j'ai couru mon premier marathon, courir est devenu ma prière dans son sens le plus complet.

C'était un lundi matin, à Belfast...

Je n'avais jamais couru un marathon auparavant, une question tournait en boucle dans ma tête : serai-je capable

“
Courir de longues distances pouvait être une pratique d'ascétisme contemporain capable de m'aider à progresser dans ma vie spirituelle.
”

d'aller jusqu'au bout ? J'essayais de m'autoconvaincre de tout ce que cette nouvelle expérience m'apporterait de bénéfique. Après six mois d'entraînement, je me sentais confiant en mes possibilités. J'ai réfléchi au sens que ce défi avait pour moi ; c'était une sorte de combat intérieur entre les pour et les contre. Mais j'étais conscient que la marche arrière n'était plus possible, que je devais aller jusqu'au bout.

Très tôt ce matin-là, nous nous sommes dirigés vers le centre-ville, vers la ligne de départ. Au coup d'envoi, une multitude de coureurs s'est déversée dans les rues de Belfast. J'étais entouré de coureurs. De temps en temps, quelqu'un me saluait et parlait avec moi. Je faisais partie d'une grande foule et, en même temps, j'étais seul avec moi-même et avec Dieu. Je priais pour les habitants de l'Irlande du Nord, victimes du conflit politique ; j'ai offert pour eux mon premier marathon. Mais cette course était bien plus qu'un défi physique : c'était l'effort de mon corps tout entier pour entrer en prière.

J'ai savouré la première moitié de la course. Puis, les jambes sont devenues de plus en plus lourdes. J'étais envahi par un mélange d'émotions, qui allaient de la joie jusqu'à la tristesse. Pleurer, crier, je ne savais quoi faire, mais je sentais la présence de





S'envoler haut et loin, ensemble, dans le « nuage » du Seigneur

Tran Thien Kinh, SJ
Province du Vietnam

Les jésuites vietnamiens sont très actifs sur les réseaux sociaux et touchent beaucoup de jeunes.

Auparavant, la Compagnie de Jésus avait eu une chaîne de télé à Saigon, au Vietnam : après l'unification du pays en 1975 sous le régime communiste, elle fut confisquée par le gouvernement. En 2012, JesCom Vietnam (*Jesuit Communications*) est créée avec l'objectif de promouvoir les valeurs humaines et spirituelles de l'Évangile de Jésus Christ. De nos jours, la page Facebook de JesCom rejoint plus de 393.000 abonnés, son canal YouTube 54.500 et son site web enregistre une moyenne de 2.500 visites par jour.

« Grâce aux conversations spirituelles, je peux avoir une vision d'ensemble plus positive, mais surtout, j'ai appris à mieux mettre ma vie dans les mains amoureuses de Dieu », explique Quynh, une fille vietnamienne habitant au Japon. Elle fait partie des 80 jeunes qui participent au programme « Conversation spirituelle » organisé par JesCom en 2021, au cœur du confinement provoqué par la Covid 19. Rien qu'avec un téléphone intelligent ou un ordinateur portable, il est possible de se connecter

avec un frère jésuite pour échanger sur des sujets touchant la foi, la vocation, la morale, le mariage, etc. Ce type de conversation spirituelle dure en moyenne de 30 à 45 minutes, et les participants sont totalement libres de parler de ce qui les préoccupe : le frère accompagnant écoute et répondra à toutes les questions en fonction des besoins. Après trois séances en ligne, Quynh a pu trouver les réponses à ses questions et souhaite maintenant faire connaître ce programme à ses amis.



Le frère jésuite Quoc Vinh,
en conversation spirituelle à distance.

« Conversation spirituelle » est le programme qui manifeste le mieux l'engagement de JesCom dans l'accompagnement à travers les réseaux sociaux, puisqu'il propose un vrai dialogue de personne à personne. Le programme a déjà aidé environ 200 personnes. D'après le F. Peter Nguyen Quoc Vinh, leader du programme : « Aujourd'hui, les gens vivent dans un contexte de globalisation ; ils sont facilement sous l'emprise de l'individualisme et de l'hédonisme, facilement sous la pression et le contrôle des valeurs mondaines. C'est pourquoi la conversation spirituelle en ligne aide les jeunes à réorienter leurs valeurs fondamentales. »

De nouveaux programmes ont été lancés à travers le canal YouTube de JesCom, « Truyen Thong Dong Ten » : Radio Jeunesse (2019), Radio Vocation (2021) et Radio Vertu (2022). « Grâce à Radio Jeunesse, même si je suis à l'étranger et malgré le fait qu'ici, il n'y a pas d'église pour assister à la sainte messe, mon cœur se sent toujours réconforté et en sécurité grâce à la présence de Dieu », explique Hieu Nguyen.

En 2021, la pandémie de la Covid 19 a profondément affecté de nombreux jeunes. Afin de les accompa-

gner à travers cette période de crise, JesCom a produit un programme d'interviews appelé « Une histoire pour rire » (14 épisodes, 2021) dont le but est de les aider en s'appuyant sur la pensée positive et de réduire leur stress.

De plus, JesCom a produit divers court-métrages pour jeunes comme *Night Lily* [Lys de la nuit], qui raconte l'histoire de conversion d'une femme prostituée et qui encourage les jeunes à vivre une sexualité responsable ; *Go Home* [Rentre à la maison] explore les relations entre parents et enfants ; *How much is the conscience ?* [Quel est le prix de la conscience ?] cherche à faire réfléchir les jeunes sur leur conscience.

JesCom souhaite que les jeunes comprennent et utilisent correctement les moyens de communication. Avec le soutien de *Porticus*, nous avons organisé 36 cours de formation aux médias, auxquels ont participé environ 500 personnes depuis 2018. Les formations sont interactives, d'une durée de trois jours, et traitent des sujets tels que : apprendre à faire de belles photos ou à réaliser un bon film, ou bien qu'est-ce qui fait qu'un média soit catholique. Tous les matins, les participants assistaient à la messe et découvriraient la spiritualité ignatienne.

“
La conversation spirituelle
en ligne aide les jeunes
à réorienter leurs valeurs
fondamentales.
”

L'un des points forts de ces moments de formation est que les participants créent des liens d'amitié entre eux grâce au travail en équipe. Après l'un de ces cours, Vuong et quelques amis ont créé un groupe afin de partager et d'améliorer leurs compétences en communication. Ils s'entraident aussi dans la pratique quotidienne de l'Examen ignatien.

À JesCom, nous pensons que la communication est une manière de faire progresser la Parole de Dieu. Cette mission de communication poursuit la mission même de Jésus d'aider les gens à vivre une vie en abondance (Jn 10,10). Avec ces cours, nous voulons aider les jeunes à faire un usage adapté des moyens de communication, à maîtriser les compétences médiatiques et à les encourager à créer des productions média catholiques de valeur. Nous espérons que, lorsque les jeunes navigueront sur internet, lorsqu'ils écriront des messages ou publieront des images, ils le feront toujours





De Pham est maître de cérémonie professionnel ; il n'est pas catholique. Lors d'une de nos recherches de nouveaux talents, il s'est présenté et a reçu une offre d'emploi de JesCom. Il réalise aujourd'hui des enregistrements vocaux pour Radio Vertu deux fois par mois. Les colocataires de De Pham, en l'entendant lire les textes, se sont sentis touchés et ils ont commencé à s'intéresser petit à petit aux sujets abordés. De Pham lui-même trouve ces réflexions très utiles, et il y puise de « l'énergie positive. » Il s'est engagé dans son travail à la radio avec une passion croissante, et a demandé de doubler ses heures de service. Son travail l'aide à se faire de nouveaux amis et à mieux comprendre la foi catholique.



pleinement conscients de ce qu'ils font et toujours en quête de la Vérité.

Pour mener à bien tous ces programmes pour la jeunesse, JesCom a besoin de nombreux collaborateurs qui aident à l'enregistrement des voix, au montage des vidéos, aux traductions, qui collaborent dans les cours de formation, dans la réalisation des films, etc. En accompagnant les jeunes, ils donnent beaucoup d'eux-mêmes, mais reçoivent aussi beaucoup.

En harmonie avec les *Préférences apostoliques universelles* de la Compagnie de Jésus, JesCom produira plus de programmes destinés aux jeunes. Ce sera notre manière de les accompagner pendant les dix prochaines années. Puissent-ils s'envoler loin et ensemble dans le nuage, vers le Seigneur !

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin



Éducation aux médias, une responsabilité de l'équipe de JESCOM-Vietnam.



Approche œcuménique de la spiritualité ignatienne

Pola Jasińska

Pastorale jésuite des jeunes – WAJ
Province de Pologne méridionale

Quelques témoignages encourageants sur la Pastorale jésuite des jeunes à Cracovie, une pastorale qui se nourrit de la prière ignatienne et de celle de Taizé.

Comment la Compagnie de Jésus met-elle en œuvre, en Pologne, l'une des *Préférences apostoliques universelles* – Accompagner les jeunes ?

Un petit retour sur la vie de la Pastorale jésuite des jeunes – WAJ – de Cracovie, où se retrouvent des étudiants des universités locales. L'un des groupes de la Pastorale, nommé « Taizé », désire établir un lien entre la spiritualité ignatienne et l'œcuménisme : apprendre, ensemble, à

construire l'unité et la paix entre chrétiens. Pour répondre à l'appel du Pape François, nous nous sommes concentrés également, cette année, dans la préparation des documents synodaux.

Donner et recevoir

Le leitmotiv de notre communauté est le verset de Mathieu 10,8 : « Vous avez reçu gratuitement, donnez

“
Nous donnons aux autres ce que nous avons, que ce soit notre temps, notre engagement ou notre chant...
”

gratuitement. » Comment nous retrouvons-nous dans ces paroles ? Que signifient-elles pour nous ?

« Cela veut dire que si nous sommes indifférents à propos de ce que nous possédons, nous pourrions être généreux avec les autres », suggère Łucja.

« Cela donne plus de sens à l'approfondissement de toute relation », ajoute Róza.

Il y a beaucoup de manières de participer à la WAJ : cela commence par rendre des services très simples, comme aider à la propreté et au rangement du local, préparer le thé et quelques amuse-gueule pour les temps qui suivent les prières et les réunions, mais on peut aussi aider à la préparation des prières et à la liturgie. Tout cela nous apprend à cultiver le sens de la responsabilité envers les autres, la générosité et l'hospitalité. Cette forme de participation si simple ouvre nos cœurs

aux besoins des autres ; elle nous permet aussi de participer à une grande œuvre : la propagation de la foi parmi les jeunes. Nous donnons aux autres ce que nous avons, que ce soit notre temps, notre engagement ou notre chant... en retour, nous recevons des valeurs comme la confiance, l'espérance et l'amour, des valeurs impossibles à quantifier.

« C'est comme un élan intérieur : en donnant, je reçois ; en recevant, je peux donner davantage », nous explique Daria.

Une expérience polonaise dans le village français de Taizé

Taizé est une fraternité monastique chrétienne œcuménique, elle est située en Bourgogne. C'est une communauté de moines de tradition protestante et catholique ; ce sont des hommes originaires du monde entier. Tous les ans, de nombreux jeunes des quatre coins du monde vont à Taizé pour faire l'expérience de la vie des

frères et du service. Ils sont encouragés à vivre dans un esprit de bonté, de simplicité et de réconciliation. Dans le hameau, ce sont les moines et les volontaires qui organisent le quotidien, mais ce qui est surprenant c'est que ce sont les pèlerins qui s'occupent des tâches quotidiennes dans la communauté.

« Pour ceux qui ne connaissent pas la vie d'un village, cette solution peut paraître abstraite, et pourtant, elle a un charme particulier. Grâce au travail, chaque personne va contribuer à la vie paisible du hameau », explique Michał au retour d'un pèlerinage à Taizé.

La simplicité et la profondeur de cette prière fondée sur la lecture de l'Évangile, accompagnée de la musique très simple des canons de Taizé et de la méditation silencieuse (une pratique importante également pour la tradition de la prière ignatienne), toute cela nous inspire et nous y puisons l'esprit de



nos rencontres de prière à la WAJ. Nous apprenons à être tout simplement présents à Dieu dans la prière ; cette simplicité ouvre nos cœurs à l'expérience de la tendresse de l'amour de Dieu qui nous montre que nous n'avons pas besoin de grandes choses pour nous réaliser pleinement.

« Un jour, quelqu'un m'a dit que, pour prier, il suffisait d'être présent. Que c'est vrai pour moi ! Cela m'aide à découvrir toutes les belles choses que Dieu fait dans ma vie. Je crois que c'est la première fois que me suis sentie aussi heureuse d'être comme je suis », témoigne Julia sur son expérience de prière à Taizé.

Créer la mission ensemble – comment contribuons-nous au processus synodal

Cette année, pour répondre à l'appel du Pape François, nous nous sommes focalisés également dans la préparation des documents synodaux. Après nos prières dans l'esprit de Taizé, nous nous retrouvons afin de réfléchir ensemble aux questions proposées

dans le *Vadémécum* du Synode sur la synodalité ; pour nos partages, nous utilisons la méthode de la conversation spirituelle. C'est une vraie opportunité de contribuer au processus de changement significatif au sein de l'Église à travers le discernement communautaire. « C'est tellement beau d'apprendre, ensemble, à construire le dialogue ! » affirmait Dominika un jour, après un partage.

C'est fabuleux de savoir que chacun est appelé à participer dans la configuration de la mission de sa propre vie. Nous avons tous été créés pour le bien, et notre objectif est

“ Nous sommes bouleversés parce que, malgré nos différences, nous pouvons nous enrichir et nous fortifier mutuellement. ”



« d'admirer la bonté de notre Dieu et de servir pour sa plus grande gloire. »

Dans le cœur de Jésus, chacun a sa place

Dans nos activités hebdomadaires, la Prière pour l'unité des chrétiens a une place centrale. Tous les mois, nous nous réunissons dans différentes églises et communautés chrétiennes pour prier ensemble, pour écouter des personnes de différentes confessions chrétiennes se présenter, comparer et expliquer leurs points de vue. Nous faisons l'expérience de la réconciliation et découvrons tout ce que nous avons en commun. Nous sommes bouleversés parce que, malgré nos différences, nous pouvons nous enrichir et nous fortifier mutuellement et, en plus, nous pouvons apprendre à construire l'unité dans la diversité. Tout cela est possible grâce à la présence et à l'accompagnement des jésuites qui animent notre communauté.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

da.waj@jezuici.pl
<https://waj.jezuici.pl>





ProVocation : Jouons cartes sur table

Équipe de promotion des vocations
Province d'Espagne

L'Équipe de promotion des vocations de la Province d'Espagne met en jeu (littéralement) la question de la vocation à travers une proposition originale : il s'agit d'un jeu de société développé par un groupe de jésuites et de laïcs pendant le confinement, à partir de matériels touchant à la question de la vocation. Le jeu ProVocation a vu le jour en septembre 2021 et, en seulement quelques mois, on en a vendu plus de 450 exemplaires. Voici une frontière à partir de laquelle nous pouvons accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance.

Qu'est-ce que ProVocation ?

ProVocation est un jeu de compétition pour trois à dix joueurs ; chacun doit identifier l'un des membres de son équipe secrète grâce à une série de questions et de réponses. *Es-tu capable de deviner les réponses de tes compa-*

gnons ? Les connais-tu suffisamment ? Ce jeu permet aux jeunes de mieux se connaître eux-mêmes ainsi que de mieux connaître leurs compagnons. Ces premières questions ouvrent la voie à d'autres, de plus en plus profondes... Jusqu'à ce qu'on arrive à LA grande question : *Oses-tu ?*

Ce jeu a été conçu pour créer des dynamiques de connaissance et d'approfondissement au sein des groupes de foi. Il permet d'approfondir la connaissance de soi et des autres à travers le jeu et le dialogue qui s'en suit. Les questions posées surprennent et interpellent ; elles sont le

fruit d'une réflexion pastorale autour de dix mots clés pour la vocation chrétienne. Ces mots sont : relation, corps, temps, don, péché-réconciliation, mort-vie, communauté, Église, liberté et choix. À la fin, les joueurs sont invités à ne pas clore le jeu sans prendre le temps de faire un examen ignatien... C'est le moment de reconnaître la voix de Dieu qui, sans aucun doute, a été présent tout au long de la partie, le sourire aux lèvres.

Comment ProVocation est-il né ?

L'idée a germé au sein de l'Équipe de promotion des vocations de la Province d'Espagne. Durant les mois de confinement, ses membres ont réalisé un immense travail d'élaboration de matériel à partir de dix mots clés pour la vocation chrétienne. Chaque terme se déployait au travers de textes bibliques, de réflexions pastorales, de questions théologiques. Comment proposer tout ce matériel de manière à ce qu'il puisse toucher les jeunes qui en étaient les destinataires ? Quelqu'un a alors avancé le mot « gamification » : ce fut l'étincelle qui mit le feu au processus qui déboucha dans la création de ce jeu de société amusant, au grand succès pastoral.

D'abord, un groupe de personnes enthousiasmées par l'idée (deux jésuites et deux laïcs de spiritualité ignatienne) se sont rencontrées et ont discerné que le monde des jeux de société était une véritable frontière, un domaine en pleine expansion autant dans le monde de l'éducation que de l'entreprise. Petit à petit, l'idée a pris forme, en veillant toujours à ce que le jeu reste amusant sans pour autant perdre en profondeur ; il devait être adapté à de grands groupes tout en étant capable d'interpeller chacun personnellement. ProVocation a ainsi vu le jour, petit à petit.



Une fois l'idée conçue, ce fut le temps du développement du jeu : plus de 400 questions, différentes versions des règles à tester, des propositions d'équipes, de plateau, etc. Pour le design, nous voulions quelque chose d'attirant et d'innovant. Un jeune MAGIS, Hernán González Clot, a fait alors une proposition artistique en harmonie avec le jeu et le *Grupo de Comunicación Loyola* s'est chargé de concrétiser chacun des détails. Le projet a pris une telle ampleur, et à une telle vitesse, que nous sommes actuellement en train de procéder au dépôt du brevet pour lancer la vente en ligne au niveau national.

Et pour finir ?

En réalité, ce jeu n'est qu'une excuse, un tremplin de questions pour que le jeune puisse mieux se connaître lui-

“
Jésus a été le maître
des questions.
”

même et mieux connaître les autres membres du groupe avec qui il fait un bout de chemin. Jésus a été le maître des questions : « Pour les gens, qui suis-je ? » (Mt 16,13) ; « Qui est ton prochain ? » (Lc 10,25-37) ; « Que puis-je faire pour toi ? » (Mt 10,51) ; « Que cherchez-vous ? » (Jn 1,38).

À la fin du jeu, les joueurs sont invités à prendre un temps de pause et à faire silence. Sur le dos du plateau se trouve un encadré qui propose un examen ignatien du moment partagé ensemble, en simplicité. On demande au Seigneur sa lumière



Judit et Iván, jeunes MAGIS.

pour éclairer ce temps et que chacun puisse se demander à son tour : « Qu'ai-je appris sur moi-même ? Qu'ai-je appris sur mes compagnons ? Et avec tout cela, que Dieu veut-il me dire aujourd'hui ? »

Et « pour ceux qui voudront s'attacher davantage » (ES 97), il existe également une proposition plus étoffée de matériel pour une réunion thématique autour de chacun des dix mots clés.

Courage et générosité !

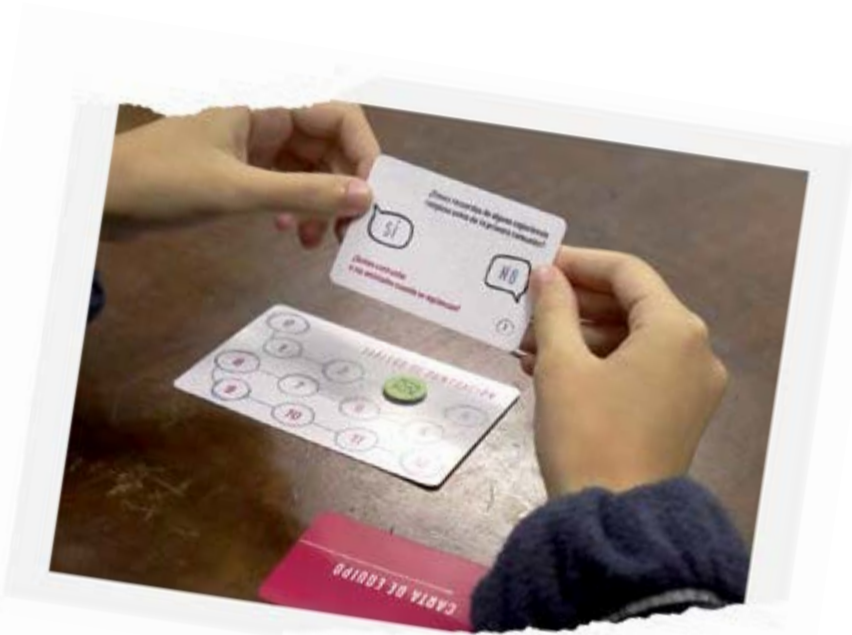
Témoignages de jeunes

« Nous avons passé un excellent moment en jouant à ProVocación. En fait, tu commences à jouer et te retrouves, presque sans t'en apercevoir, à te poser des questions sur la vie et la mort, sur la liberté ou l'amitié. C'est génial ! » (Judit et Iván)

« En tant qu'animatrice dans un centre de pastorale universitaire, ce

jeu m'a aidé à briser la glace avec les jeunes, à engager des conversations sur des sujets d'habitude complexes. L'autre jour, nous y avons joué au resto U, et cela a attiré un bon nombre de curieux. Tout à coup, nous nous sommes retrouvés à débattre sur des questions concernant la foi, le corps, la liberté ou la mort... Ce fut très interpellant. » (Iciar)

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin



Iciar, animatrice en pastorale des jeunes.



Un Dieu d'espérance pour les jeunes du Mozambique

Bendito Ngozo, SJ
Province d'Afrique méridionale

L'espérance : voilà la raison de la présence des jésuites ici, au Mozambique, tout particulièrement tournés vers les jeunes. La spiritualité ignatienne est une clé d'une grande valeur pour aller au-delà des difficultés du quotidien.

Contre vents et marées, de nombreux Mozambicains – et tout particulièrement les jeunes, qui constituent la partie la plus importante de la population du pays – trouvent en Dieu leur espérance. Grâce à la Pastorale ignatienne des jeunes au Mozambique, et à son réseau MAGIS de Mouvements ignatien des jeunes, la Compagnie de Jésus contribue à cette espérance par ses efforts pour mettre en œuvre les *Préférences apostoliques universelles*. **Spiritualité, Mission**

et Accompagnement, voici les trois piliers de la Pastorale ignatienne des jeunes : être porteurs d'espérance, surtout pour les jeunes du Mozambique.

Situation actuelle au Mozambique

Le Mozambique fait face aujourd'hui à un triple défi. En premier lieu, les catastrophes naturelles engendrées par les cyclones, les inondations et les sécheresses ; en deuxième lieu, le

conflit armé dont l'épicentre se situe au Nord, dans la province de Cabo-Delgado ; et en troisième lieu, la pandémie de la covid 19.

Compte tenu de sa situation géographique, le Mozambique est l'un des pays les plus exposés et vulnérables aux phénomènes météorologiques et climatiques extrêmes, aggravés aujourd'hui par les changements climatiques partout dans le monde. Le pays souffre régulièrement

des perturbations météorologiques récurrentes, dont les tempêtes tropicales qui s'enchainent, les inondations et les sécheresses au sud du pays. Malgré le changement climatique qui affecte la planète toute entière, les autorités du Mozambique ne semblent pourtant pas très préoccupées par la mise en place d'une politique ou d'une stratégie à long terme qui pourrait atténuer et prévenir les graves effets de ces désastres et pourrait aussi protéger ses 33 millions d'habitants.

Malgré sa position plutôt avantageuse parmi les pays du sud de l'Afrique en ce qui concerne les ressources naturelles, le Mozambique vit de plein fouet le paradoxe de l'énorme fossé qui sépare les riches et les pauvres. Parmi ses habitants, des millions de personnes vivent dans une pauvreté extrême ; un problème aggravé par le manque de politiques efficaces et justes dans la distribution des ressources. Différents spécialistes et chercheurs en politique ont pointé la mauvaise gouvernance du pays comme l'une des causes principales de sa situation problématique, dont les conflits armés ne sont que l'un des symptômes.



La violence terroriste au nord du pays, dans la province de Cabo-Delgado, a eu des effets négatifs en pleine pandémie de la Covid 19 et au milieu des désastres naturels : l'addition de tous ces facteurs a mis le Mozambique dans une situation très difficile. Les catastrophes naturelles et les conflits armés ont généré des déplacements de personnes à la recherche d'endroits plus sûrs, que ce soit à l'intérieur des frontières ou à l'extérieur. Très souvent, les personnes forcées de quitter leurs foyers se retrouvent dans des endroits où les conditions de vie sont épouvantables ;

ils sont aussi exposés à différentes maladies, dont la Covid 19. Et même si le conflit armé à Cabo-Delgado et la pandémie semblent s'affaiblir, de nombreuses personnes sont toujours dans l'incertitude quant à leur avenir.

La réponse des jésuites

Pendant ces quatre dernières années, la Pastorale ignatienne des jeunes a organisé des activités de formation et des propositions spirituelles pour les jeunes et avec les jeunes, que ce soit en présentiel ou en virtuel, dans les régions du centre et du sud du pays ; dans celle du nord, ces activités ont été proposées seulement en virtuel à cause des problèmes de sécurité dans la zone, mais aussi parce que les jésuites ne se sont jamais établis de façon permanente dans cette région. Les *Exercices spirituels* dans toutes les modalités possibles (retraites, tri-duum et Exercices dans la vie courante), tout comme la pratique quotidienne de l'Examen, aident les jeunes à garder allumée la flamme de l'espérance et de leurs aspirations, même dans ces temps d'épreuves.

Voici le témoignage de Cíntia Terepano, de la province de Tete au





En chemin avec les jeunes : au-delà de l'accompagnement spirituel

Eyrah Foli, SJ

Directeur du Bureau de la Pastorale jeunesse
Province de l'Afrique du Nord-Ouest

Des centres d'acquisition de compétences professionnelles, fondés sur une spiritualité incarnée et engagée dans la transformation sociale, pour que les jeunes puissent affronter la pauvreté.

«*Fada, this spirituality go give me food chop abi e go put moni for inside my pocket?*». Cette question formulée en anglais pidgin, utilisé au Nigeria, signifie : « Mon père, cette spiritualité dont tu me parles va mettre de quoi manger sur ma table et de l'argent dans ma poche ? »

Voici la question que m'a posée un jeune lors d'un voyage dans l'une de

nos paroisses au Nigeria. Moi, j'y étais venu pour parler aux jeunes de la création d'un groupe MAGIS, pour leur expliquer que la spiritualité ignatienne est intégrale et qu'elle est au centre de la formation des jeunes appartenant à un tel groupe. Quant à lui, son plus grand souci, comme celui de plusieurs autres jeunes présents, était de savoir si ce dont je parlais pouvait se traduire en argent pour remplir ses poches ou

en quelque chose qui lui permettrait de gagner sa vie.

La Province de l'Afrique du Nord-Ouest (ANW – *North-West Africa Province*), qui englobe le Nigeria, le Ghana, le Liberia, la Sierra Leone et la Gambie, héberge environ 74 millions de jeunes dont les histoires se ressemblent toutes dans les grandes lignes, avec quelques variations dues



à l'histoire et à la situation actuelle de leurs pays respectifs.

Actuellement, la plupart de ces pays ont décrété un embargo de l'emploi public, sous prétexte que les gouvernements ne peuvent plus assumer d'emplois supplémentaires. Cela signifie que les jeunes doivent se débrouiller pour trouver d'autres moyens de travailler. Et, tandis que certains tombent dans la délinquance, la plupart de ces jeunes n'ont d'autre solution que de se lancer dans le marché du travail, avec le bac ou un diplôme d'études supérieures tout juste en poche ; de plus, la grande majorité d'entre eux le font dans des secteurs qui n'ont rien à voir avec leurs études. Ce qui prime, c'est d'apprendre un métier qui pourrait leur offrir quelques avantages ou leur permettre d'accéder là où ils pourront trouver une source de revenus pour subvenir à leurs besoins et, parfois, aux besoins de leurs parents et de leurs petits frères et sœurs. À cause de la situation actuelle du pays, un de ces jeunes que nous accompagnons, qui ne trouvait pas de travail après ses études universitaires, s'est vu obligé de monter une boîte de vente de pois-

son fumé. Pour lancer les affaires, il lui faut un investissement initial que ses parents ne peuvent pas assumer puisqu'ils doivent s'occuper aussi des petits frères et sœurs.

“
Il s'agit de mettre
notre spiritualité en
action afin de discerner
comment on peut aider
ces jeunes.
”

Dans un tel contexte, leur parler de spiritualité peut parfois sembler déplacé. Mais cela ne veut pas dire que nous y renoncions, bien au contraire, il s'agit de mettre notre spiritualité en action afin de discerner comment on peut aider ces jeunes.

Actions concrètes

L'une de ces actions sera justement la création de centres de formation pro-

fessionnelle au sein de nos services de pastorale, avec l'objectif que les jeunes puissent y acquérir les compétences nécessaires pour gagner leur vie et subvenir à leurs besoins. Ces centres proposeront des formations à la couture et aux métiers de la mode, ainsi qu'aux technologies de l'information centrées sur la programmation, la maintenance et la réparation du matériel informatique et des téléphones portables. Conscients que ces compétences répondent à une vraie demande du marché, nous espérons et rêvons que la formation prenne son envol dès sa mise en place.

Au milieu de tout cela, le programme de formation contiendra aussi des éléments de spiritualité ignatienne qui feront la différence avec d'autres propositions existantes. La spiritualité ignatienne les aidera à s'arrêter et à reconnaître la main de Dieu dans leurs vies, même au milieu de tous les défis et les difficultés qu'ils doivent affronter. Faire l'Examen quotidien pourra les aider à découvrir que ce client qui s'est montré désagréable ou bien qui leur a proposé de payer moins que ce qui avait été convenu pour les services rendus,

“

L'invitation ignatienne au *magis* lui permet de voir dans son apprentissage une forme concrète pour aimer et servir.

”

n'est pas forcément une mauvaise personne. Le but est de proposer une formation de leur conscience qui les aide à devenir des personnes plus complètes et solides, des personnes qui réfléchissent et essaient de discerner la volonté de Dieu avant d'agir, tout particulièrement dans les domaines où nous proposons une formation théorique et pratique.

En guise d'exemple, voici l'histoire de l'un des jeunes qui a pu bénéfici-

er du programme à petite échelle ; il raconte comment le paradigme ignatien du *magis* l'a aidé à se démarquer dans son lieu de travail. Il est convaincu que le fait de se donner dans son

travail, de s'investir dans l'apprentissage des compétences et d'aller au-delà de ce qui est attendu de lui, tout cela lui a valu une promotion et l'admiration de ses supérieurs. Il ne se considère pas un apprenti plus brillant que les autres, mais ce qui fait la différence, c'est qu'il arrive le premier et qu'il consacre plus de temps à apprendre tout ce qu'il peut. Pour lui, cela est le fruit de la formule *magis* : chercher à être et à faire « plus. » L'invitation ignatienne au *magis* lui permet de voir dans son apprentissage une forme concrète pour aimer et servir, raison pour laquelle il s'efforce de se donner sans compter dans son apprentissage.

Nous espérons et nous prions que les projets programmés puissent se mettre en place sans encombre, qu'il y ait aussi des donateurs et des sympathisants qui s'unissent à nous pour aider ces jeunes à trouver un but et un sens à leurs vies, en même temps qu'ils trouvent de l'argent pour leurs poches et de la nourriture pour leurs ventres.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

e.folisj@jesuits-anw.org

<https://www.jesuits-anw.org/>



Spiritualité ignatienne et engagement social vont de pair.

The background image shows the interior of a church dome. The dome is white with several triangular sections containing frescoes. A large, ornate chandelier hangs from the ceiling, and several windows are visible, some with stained glass. The lighting is soft and warm.

Du passé au présent

Ici, nous changeons de registre. Nous quittons le thème principal qui a guidé les auteurs de la quarantaine d'articles précédents et nous ouvrons nos pages à des sujets divers qui méritent notre attention. Si l'on cherchait à leur trouver un dénominateur commun – un effort de l'esprit pour les cartésiens qui cherchent à encadrer toutes les pensées – on pourrait utiliser l'expression « du passé au présent. »

En effet, les contributions des prochaines pages sont enracinées d'une façon ou d'une autre dans l'histoire ; l'histoire de compagnons jésuites qui ont marqué leur époque et qui peuvent encore aujourd'hui témoigner de manière pertinente de leur foi, l'histoire plus récente qui s'inscrit dans la vitalité et les luttes qu'exige l'Évangile.



Sur les épaules des géants

Vinayak Jadav, SJ
Province de Gujarat

Comment les missionnaires espagnols du Gujarat ont anticipé les Préférences apostoliques actuelles.



En 2021, la Province jésuite de Gujarat a fêté le centenaire de l'arrivée de ses missionnaires espagnols. Ces jésuites ont été des précurseurs des récentes *Préférences apostoliques universelles* (PAU) et pendant les cent années de leur périple missionnaire, ils en ont fait sans cesse la promotion dans le Gujarat, à l'ouest de l'Inde.

L'Église catholique de Gujarat a fêté ses 130 années. Les premiers baptêmes ont eu lieu en 1891 et en 1893. Au début, le clergé diocésain

du vicariat de Bombay a été chargé d'accompagner ces nouveaux catholiques mais les jésuites suisses et allemands de la Mission apostolique de Bombay ont rapidement pris le relais.

Leur ministère a pris fin en 1914, avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale. L'Inde étant alors une colonie britannique, les jésuites allemands ont été arrêtés et expatriés par la suite. Comment cette crise a-t-elle été résolue ?

Arrivée des missionnaires espagnols

Le Supérieur Général de l'époque, le père Ledochowski, a demandé aux jésuites espagnols, qui étaient en chemin vers leur mission aux Philippines, de changer de cap et de se rendre dans le Gujarat. C'est ainsi que les premiers missionnaires jésuites espagnols sont arrivés à Bombay, le 10 décembre 1921. Dès lors, et jusqu'en 1966, 117 jésuites espagnols sont arrivés en Inde. Leur zèle missionnaire, agrémenté de leur charisme ibérique, a changé le visage du Gujarat.



“
Ils n'ont pas eu peur
de dénoncer à la police
les abus perpétrés par
les castes supérieures.”

De nombreuses missionnaires espagnoles ont emboîté leurs pas ; elles ont participé à la mission aux côtés des prêtres dans une vision multidimensionnelle. Impossible de sous-estimer leur contribution.

De nouveaux chemins, de nouvelles propositions

La contribution principale des jésuites espagnols a été la pastorale. Ils ont créé une communauté catholique, d'abord au centre de Gujarat, puis autour d'Anand, ensuite, dans le Nord et dans le Sud parmi les communautés hindoues vivant sous le régime des castes, enfin parmi les peuples autochtones, les *adivasis*. Grâce à la catéchèse et aux pratiques religieuses, à la liturgie et aux sacrements, aux sanctuaires et aux fêtes mariales, ils ont posé les bases d'une foi en Jésus qui s'est conservée avec force jusqu'à aujourd'hui.

Les missionnaires jésuites, fondés sur un *ethos* ignatien, aspiraient à rassembler tout le monde sous la bannière de la Croix. Ils se sont déplacés à cheval, à charrette tirée par des bœufs, en vélo, à pied et, plus tard, en jeep et moto-cyclette. Partout où ils allaient, ils ont prêché et enseigné dans la langue locale ; ainsi, avec le temps, tout le corpus de la foi catholique est devenu accessible en gujarati : la Bible, le missel, les hymnes et cantiques, le bréviaire, les prières quotidiennes,

Le Messager du Sacré-Cœur de Jésus, les Exercices spirituels. Tout cela a été possible grâce au zèle des missionnaires et à leur maîtrise de la langue locale.

Pèlerins aux côtés des pauvres et des exclus

La communauté du centre du Gujarat, socialement et économiquement marginalisée, a subi une terrible famine vers l'année 1900. Les missionnaires ont répondu immédiatement en fournissant de l'huile, du blé et de la



farine de maïs grâce au *Catholic Relief Service* (CRS).

Leurs actions sociales ont pu être consolidées un peu plus tard, avec la fondation de la Société de Services sociaux de Kaira (KSSS), dont les nombreux projets de travail social ont soutenu la communauté au milieu de leur pauvreté et de l'oppression. Ils n'ont pas eu peur de dénoncer à la police les abus perpétrés par les castes supérieures. L'un d'entre eux a même été élu *sarpanch* (président) d'un village et y servi pour un mandat complet.



La société coopérative catholique de crédit a été créée à l'initiative d'un groupe de laïcs soutenus par les missionnaires. Leur stratégie de durabilité s'est appuyée sur la création d'écoles primaires dans de nombreux villages, les uns après les autres, et d'écoles secondaires dans les villes voisines. Leur succès dans cette région centrale du Gujarat les a conduits jusqu'à la ceinture tribale où ils ont ouvert des centres missionnaires, en cascade, avec leurs écoles et internats respectifs. Leur travail social a été marqué par des projets comme celui des « aliments en échange de travail », l'élevage de bétail pour la viande et pour le lait, et la mise à niveau des terres.

Forgeurs de la jeunesse

Les foyers de jeunes étudiants de chaque centre missionnaire ont été la pépinière de la formation de la jeunesse. Les livres utilisés pour l'apprentissage du catéchisme et de la morale ont contribué à l'orientation des jeunes. Les écoles techniques et professionnelles ont favorisé l'accès à l'emploi des jeunes ; il y avait une telle excellence que les meilleures entreprises réservaient à l'avance des postes aux futurs diplômés au sein de leurs équipes.

Les jésuites ont publié également des essais et des livres de réflexion en gujarati, ainsi que des articles pour les nouvelles générations diffusés dans des quotidiens gujaratis très populaires ; cela a attiré grand nombre de jeunes hindous et jainistes.

Écologistes « d'incognito »

Les missionnaires espagnols ne savaient rien de la crise environnementale actuelle, ils ne connaissaient pas *Laudato Si'*. Et pourtant, les allées de gigantesques margousiers – également appelés neem (*Azadirachta indica*) – qui entourent les bâtiments des anciennes paroisses de Gujarat sont le témoignage de leur engagement écologique, de même que les immenses fermes gérées par tant de frères jésuites. C'était comme des fermes écoles où les jésuites enseignaient l'agriculture organique et les cultures autochtones. Le mode de vie des missionnaires était

respectueux de la terre, prenait soin de tout ce qu'elle produisait. On sentait une révérence pour la création, un amour pour la nature dans toutes ses diverses manifestations.

Conclusion

Par leur témoignage évangélique et leur dynamisme apostolique, les missionnaires jésuites espagnols ont semé les graines des PAU à Gujarat, quand bien même ils n'en avaient jamais entendu parler. Sir Isaac Newton affirmait un jour : « Si j'ai pu voir plus loin que les autres, c'est parce que je me suis tenu debout sur les épaules des géants ». Si les jésuites actuels de Gujarat peuvent comprendre plus facilement le texte des PAU, c'est grâce aux missionnaires jésuites espagnols et au langage qu'ils leur ont appris.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

vinayak.jadav@gmail.com





Ils ont planté des arbres

Gonçalo Machado, SJ ; Jean-Pierre Sonnet, SJ
Collegio Bellarmino, Rome

Sur les toits de Rome, au Collegio Bellarmino, deux jésuites ont créé un jardin suspendu, en prolongeant une tradition chère à la Compagnie. À l'heure où, plus que jamais, il importe de planter des arbres.

De tous temps, les jésuites ont créé des jardins. Est-ce une surprise ? Qui progresse dans la vie spirituelle, qui en accompagne d'autres dans l'expérience de Dieu le comprend vite : le jardin est le lieu de la rencontre. C'est le cas dans la Bible, de ses premières pages (le jardin d'Éden) à ses dernières (la Jérusalem céleste est une cité-jardin), en passant par le Cantique des cantiques, le « jardin

clos » qui se trouve au pli du livre. Le Christ est ressuscité dans un jardin, et il y donne encore rendez-vous. Dans l'histoire de la Compagnie, l'amour du jardin a pris des formes diverses, tantôt spirituelles, tantôt scientifiques, tantôt encore proprement manuelles, les mains dans la terre. L'encyclique *Laudato si'* et la préférence apostolique formulée lors de la dernière Congrégation générale (« Prendre

soin de notre maison commune ») donnent à cette tradition une actualité nouvelle.

Jésuites botanistes et jardiniers

De Salomon, il est dit qu'« il parla des arbres, depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui sort du mur » (1R 5,13). Les jésuites ont fait de même :

une galerie de botanistes accompagne l'histoire de la Compagnie. Le pionnier est sans doute Giovanni Battista Ferrari (circa 1584-1655), le premier à donner une description scientifique des agrumes. L'essor missionnaire de la Compagnie s'est traduit par une passion pour le monde végétal des terres lointaines : l'attention aux *souls* (les âmes, en anglais) s'est doublée d'une attention au *soil* (la terre arable), à toutes les plantes, à commencer par les plantes médicinales. Les jardins botaniques se sont multipliés. Celui que le jésuite portugais João de Loureiro (circa 1715-1791) crée au Vietnam est riche de mille espèces différentes. Dans cette entreprise les frères jésuites ont joué un rôle remarquable. Comment ne pas mentionner le frère Giuseppe Castiglione (1688-1766) ? Artiste d'un immense talent, il participa à la création d'un jardin dans les palais impériaux à Beijing. Un autre génie fut le frère Justin Gillet (1866-1943) qui créa à Kisantu, en République Démocratique du Congo, ce qui est devenu le plus grand jardin botanique d'Afrique centrale, inscrit aujourd'hui au Patrimoine universel de l'humanité.

L'esthétique du jardin a également fait l'objet de réflexions par des jésuites tels que Giovanni Battista Ferrari ou Henry Hawkins (1577-1646). Un jardin particulier inspira Louis Richeôme (1544-1625), il s'agit du jardin du noviciat établi à Saint-André au Quirinal, à Rome. En le décrivant, Richeôme prolonge la contemplation *Ad amorem* des Exercices spirituels, qui invite à « regarder comment Dieu habite dans les créatures », notamment « dans les plantes qu'il fait croître... » (ES 235).

Un jardin à 360°

À moins d'un kilomètre du jardin de Saint André (aujourd'hui transformé en un parc urbain, mais riche encore de cèdres et d'un camphre géant plantés par les jésuites) est né un nouveau jardin. Il a la forme d'un jardin suspendu, planté sur l'immense terrasse du Collegio Bellarmino.

Le plan du jardin a d'abord été dessiné, prévoyant des perspectives d'ensemble ainsi que des lieux où se rencontrer et où contempler, à l'écart. Un système d'irrigation a été mis en place. Le jardin a alors accueilli une trentaine d'arbres, essentiellement du bassin méditerranéen : chênes, pins, figuiers, grenadiers, agrumes

“
Le Christ est ressuscité dans un jardin, et il y donne encore rendez-vous.
”

de tous genres, ainsi qu'une dizaine d'oliviers. Et d'innombrables plantes dont deux grands camélias, ainsi nommés en l'honneur du frère jésuite tchèque Georges Joseph Kamel (1661-1706) missionnaire et botaniste aux Philippines.

Le centre de Rome est presque exclusivement minéral. En créant



Luca Di Franco, maître-jardinier qui prend soin du jardin au jour le jour.



“

Partout où il est possible de faire vivre une plante, il doit y en avoir une.

”

Le jardin du Bellarmino est ouvert à 360° sur le monde. Une inscription y reprend la phrase de Jérôme Nadal, l'un des premiers jésuites : « Le monde est notre maison ». Depuis les arbres de la terrasse, une grande solidarité nous unit aux jésuites et à leurs amis

engagés dans des projets de plantation et de reforestation à travers le monde, afin que ce dernier reste une « maison commune » pour toute la famille humaine.

sonnet@unigre.it

une couronne verte sur les toits du collège nous avons voulu répondre à l'urgence du temps. Ainsi que l'écrit le botaniste Stefano Mancuso, « nos villes, qui hébergent 50% de la population mondiale sont également les lieux de la planète responsables de l'émission de la plus grande quantité de CO₂. Elles devraient être complètement couvertes de plantes. Non seulement dans les espaces destinés à les accueillir : parcs, jardins, boulevards, plates-bandes, etc. mais *partout*, littéralement : sur les toits, les façades des bâtiments, le long des routes, sur les terrasses, les balcons, les cheminées, les feux de circulation, etc. La règle devrait être simple et unique : partout où il est possible de faire vivre une plante, il doit y en avoir une ».





Saint Louis de Gonzague, icône pour la jeunesse

Samroy Terrence, SJ
Province de Chennai

Confidence personnelle sur l'impact inespéré d'un héros atypique.

Batman était mon icône, parce qu'il volait dans les nuages. Il avait de gros muscles et était très fort, émotionnellement parlant ; il sauvait les gens du danger ; il maîtrisait les arts martiaux et excellait dans le combat. Si, à 12 ans, quelqu'un m'avait demandé : « Qui est ton icône ? », j'aurais sans doute répondu : « Batman ». Alors, comment est-il possible pour quelqu'un comme moi, complètement fou de Batman, d'être fasciné par Louis de Gonzague, un homme au physique tellement fragile ? Comment pouvons-nous le considé-

rer aujourd'hui « notre icône » ? Les chemins de Dieu sont pour le moins insolites.

Il n'a rien fait d'extraordinaire, il était calme et poli. Indifférent à l'argent et à l'honneur, il a choisi une vie d'extrême pauvreté et simplicité. Surtout, il n'a pas suivi les modes de l'époque, même pas dans sa jeunesse. Comment quelqu'un comme lui peut-il donc aujourd'hui inspirer et transformer la vie de tant de jeunes, dont la mienne ? Pourquoi suis-je tombé amoureux de ce jeune italien ? Il

doit bien y avoir une raison. Tout a commencé pendant mon noviciat, à l'époque où j'ai lu un livre intitulé *The life of St Aloysius Gonzaga* (La vie de saint Louis de Gonzague). Dès lors, et jusqu'à aujourd'hui, ce gars est devenu une icône pour ma vie.

Je me souviens encore de la phrase que j'avais soulignée dans le livre : « Je suis un morceau de fer recourbé qui est entré en religion pour y être redressé ». Ces quelques mots m'ont beaucoup encouragé à cette étape de ma formation, ils m'ont aidé à embrasser

ma vie religieuse avec plus de sens et de joie. Je peux affirmer comment, aujourd'hui encore, je me sens envahi par la joie et le sens de ma vie religieuse chaque fois que j'y repense. Il a été une icône non seulement pour moi, mais aussi pour beaucoup d'autres jeunes. Une grande partie de ses traits caractéristiques continuent à inspirer et à guider la jeunesse.

Plus jeune, Louis avait envisagé d'autres choses pour sa vie, comme tout un chacun. Mais les méthodes de Dieu sont mystérieuses. Dieu avait semé en lui les graines de la vocation et, un jour, elles finiraient par germer. Ainsi, Louis confie à sa mère, Marta, sa volonté de servir Dieu. Elle lui fait remarquer qu'embrasser une telle vie serait difficile, mais il persiste et continue à nourrir son désir de servir Dieu. Tandis que ses frères por-

taient des vêtements somptueux, lui préférait souvent s'habiller avec de discrets vêtements noirs. Il menait une vie sainte, en évitant les fêtes à la cour. Son désir n'a cessé d'augmenter, ainsi que sa sincère conviction que la vie à la cour impériale n'était pas pour lui. Je crois que c'est cette détermination à éviter un style de vie luxueux qui nous montre justement sa force intérieure. Aujourd'hui, la plupart des jeunes cherchent les richesses, la diversion et l'amusement. Au milieu de cette ambiance de la jeunesse d'aujourd'hui, le modèle de Louis, icône d'un engagement pour le plus grand bien, a été pour moi, pour nous, source d'inspiration mais aussi d'exigence.

Louis était habitué à faire des pénitences, ce qui nous montre son désir de pureté angélique. Saint Paul nous dit dans sa première lettre aux



Corinthiens (6,19) : « Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint ». À la suite de ce que saint Paul savait si bien exprimer, notre icône se livrait souvent à des purifications, préparant son corps à accueillir l'Esprit Saint. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes se sont éloignés des valeurs de l'Évangile ; ils sont moins enclins à prier et à participer aux activités de l'Église. L'émergence de l'athéisme et des politiques de droite comme de gauche a une influence directe sur nos frères et sœurs. En pratiquant la pénitence, notre icône nous invite à être purs ; si nous revenons à ses paroles – « Je suis un morceau de fer recourbé qui est entré en religion pour y être redressé » –, nous constatons qu'il a compris que c'est Dieu qui nous redresse, quel que soit notre passé : aucun péché n'est plus grand que l'amour de Dieu. Le regard miséricordieux de notre Seigneur pardonne toutes nos faiblesses, nous rend plus humbles

“

Louis, icône d'un engagement pour le plus grand bien, a été pour moi, pour nous, source d'inspiration mais aussi d'exigence.

”

et nous comble de gratitude. Voici la grâce que Louis, notre icône, veut nous transmettre.

Enfin, sa vie de sainteté, la main toujours tendue vers les pauvres et les malades, nous met au défi de tendre, à notre tour, la main à toutes ces personnes. À 23 ans, il s'est mis au service des malades de la peste dans les rues de Rome. Peu de temps après, il est tombé malade lui aussi, et est mort très jeune. Sans doute, cet acte héroïque nous stimule. Nous sommes appelés, nous jeunes pleins d'énergie, à accomplir la mission de servir les autres. Notre icône s'est engagée dans cette mission de service aux malades et aux personnes dans le besoin jusqu'à sa mort.

Un jour, notre saint avait dit : « Mieux vaut être fils de Dieu qu'être le roi du monde entier ». Ces mots se sont fait chair dans sa vie. Aujourd'hui, la vie de notre « icône », Louis, est un grand défi pour les jeunes. Vivre comme lui exige un grand courage et une grande détermination, mais la grâce de Dieu est toujours là, pour nous guider et nous aider à relever le défi.

Saint Louis de Gonzague, priez pour nous.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin.

samsj@jesuits.net





« J'ai émigré pour sauver ma vie ! »

Janaina Santos

Service Jésuite des Migrants et des Réfugiés, Brésil
Province du Brésil

Le projet « Todas importan » (Elles sont toutes importantes) du SJMR Brésil pour l'insertion des femmes réfugiées dans le marché du travail par le biais de cours de formation et de qualifications professionnelles.

Survivante de la violence de genre, Gisèle Mpia (35), réfugiée, a été contrainte de quitter la République Démocratique du Congo pour venir s'installer, il y a cinq ans, au Brésil, son nouveau chez-soi. Gisèle est l'une parmi des centaines de femmes qui bénéficient des actions d'intégration socioéconomique du Service Jésuite des Migrants et des Réfugiés du Brésil ; aujourd'hui, elle a une petite entreprise dans le domaine des soins

de beauté et est ambassadrice du projet *Elles sont toutes importantes*.

« J'ai été contrainte de quitter mon pays pour survivre à la violence de genre, mais j'ai porté dans mes bagages la technique du tressage congolais comme s'il s'agissait pour moi d'une forme de résistance et de résilience. Une fois arrivée au Brésil, je n'avais aucune source de revenus mais j'avais besoin de manger et d'acheter des pro-

duits de première nécessité. J'ai alors commencé à faire des tresses ; il s'agit d'une coiffure d'origine africaine avec un fort bagage ancestral pour les noirs. Mais je n'avais que très peu de connaissances et je ne savais pas comment faire de ce service une source de revenus. Je n'avais pas non plus de matériel pour m'installer. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré le SJMR Brésil. Là, j'ai été accueillie, j'ai entendu parler d'entrepreneuriat pour la première fois

de ma vie, de registre professionnel, de ressources financières et d'autres choses que je méconnaissais. Ce fut le début d'une nouvelle histoire pour moi », se souvient Gisèle.

Lorsque nous œuvrons dans le cadre de la migration forcée, et notamment quand elle touche les femmes, nous nous retrouvons nécessairement face à des indicateurs sociétaux particuliers. Les inégalités socioéconomiques sous-jacentes aux différentes réalités du pays viennent s'ajouter au défi d'être femme, que ce soit migrante ou réfugiée et, surtout, femme noire. En plus de devoir affronter les barrières de la culture et de la langue, ce sont elles pour qui le défi migratoire est le plus difficile à relever, ce sont elles qui souffrent violemment du racisme et du machisme si enracinés au Brésil.

La pandémie de la Covid 19 a été plus dévastatrice encore pour les populations vulnérables, rendant la situation des femmes migrantes et réfugiées encore plus précaire. Face à un tel scénario de vulnérabilité, le SJMR Brésil s'est engagé à travailler en faveur de l'insertion de ces femmes dans le marché du travail, en proposant des formations et des qualifications professionnelles gratuites, mais aussi en encourageant les initiatives d'entrepreneuriat et en étant pour elles un soutien dans le développement de leur entreprise ; comme par exemple par le biais du projet *Elles sont toutes importantes*.

L'objectif est de consolider les initiatives qui touchent aux domaines de genre, d'ethnie et de représentation, mais aussi de promouvoir les changements structurels nécessaires pour la société. Cette action pionnière encourage également les personnes migrantes qui souhaitent investir dans leur propre entreprise, au travers de



kits d'initiation professionnelle et de diverses actions pour soutenir et renforcer la culture de l'entrepreneuriat chez les femmes.

« Le projet *Elles sont toutes importantes* est un pas décisif en faveur de l'autonomisation, la création de réseaux et la visibilité de la vie des femmes noires qui cherchent à refaire leurs vies au Brésil. On fait de nous des invisibles, nous souffrons du racisme et de la difficulté d'entrer dans le marché du travail brésilien. Des initiatives comme celles-ci sont essentielles pour nos histoires de vie qui portent la trace des différents combats et des transgressions

de la violence que nous subissons », explique Gisèle Mpia.

En 2022, 60 femmes noires migrantes et réfugiées, de différentes nationalités, ont pu être soutenues et bénéficier du projet *Elles sont toutes importantes*. La première édition a eu lieu à Belo Horizonte (Minas Gerais), où 40 femmes ont pu recevoir une formation. Pour la deuxième étape du projet, à Porto Alegre, capital de Rio Grande do Sul, 20 autres femmes migrantes ont reçu une formation professionnelle.

« Avec le soutien du SJMR Brésil, j'ai pu bénéficier de cours d'entrepreneuriat, de gestion financière, de



“

Ce fut le début d’une nouvelle histoire pour moi.

”

marketing, entre autres. J’ai élargi mon réseau de contacts et, aujourd’hui, je suis plus sereine pour présenter mon entreprise. J’ai également reçu le soutien financier du SJMR : il a investi en moi et a cru en mes capacités. Je rêve que mon commerce puisse s’agrandir, je rêve d’ “ ouvrir les portes ” de mon propre salon de beauté. Avec le SJMR à mes côtés, je sais qu’il n’y pas de rêve impossible », nous partage cette femme congolaise.

Aujourd’hui, Gisèle habite à Belo Horizonte et travaille dans la réalisation de coiffures africaines et de tous types de tres-



Gisèle Mpia... et ses talents artistiques.



sages. Cette femme réfugiée est également artisanne et produit différents accessoires tels que créoles, colliers, bracelets et t-shirts fabriqués avec des tissus aux coloris vifs qu’elle fait venir directement du Congo.

En plus d’être présent à Belo Horizonte et à Porto Alegre, le SJMR Brésil est aussi à Boa Vista (Roraima), Florianópolis (Santa Catarina), Manaus (Amazone) et Salvador (Bahía) ; son bureau national se trouve à Brasilia (District Fédéral). Par le biais de tous les services gratuits qu’il propose, des milliers de personnes ont pu bénéficier des interventions d’urgence du SJMR Brésil dans les domaines de la protection sociale, du conseil administratif et légal, de l’insertion professionnelle, des cours de langue portugaise, de la qualification professionnelle en plus du soutien psychosocial et pastoral. Aujourd’hui, ce Service est la référence dans l’attention aux migrants et réfugiés du pays, et pour cela, il s’associe à des organisations gouvernementales et non-gouvernementales, nationales et internationales.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

magis@jesuitasbrasil.org.br
<https://sjmrbrasil.org/>



Pa'i Oliva, ami des jeunes, ami des pauvres

Oscar Martín, SJ
Province du Paraguay

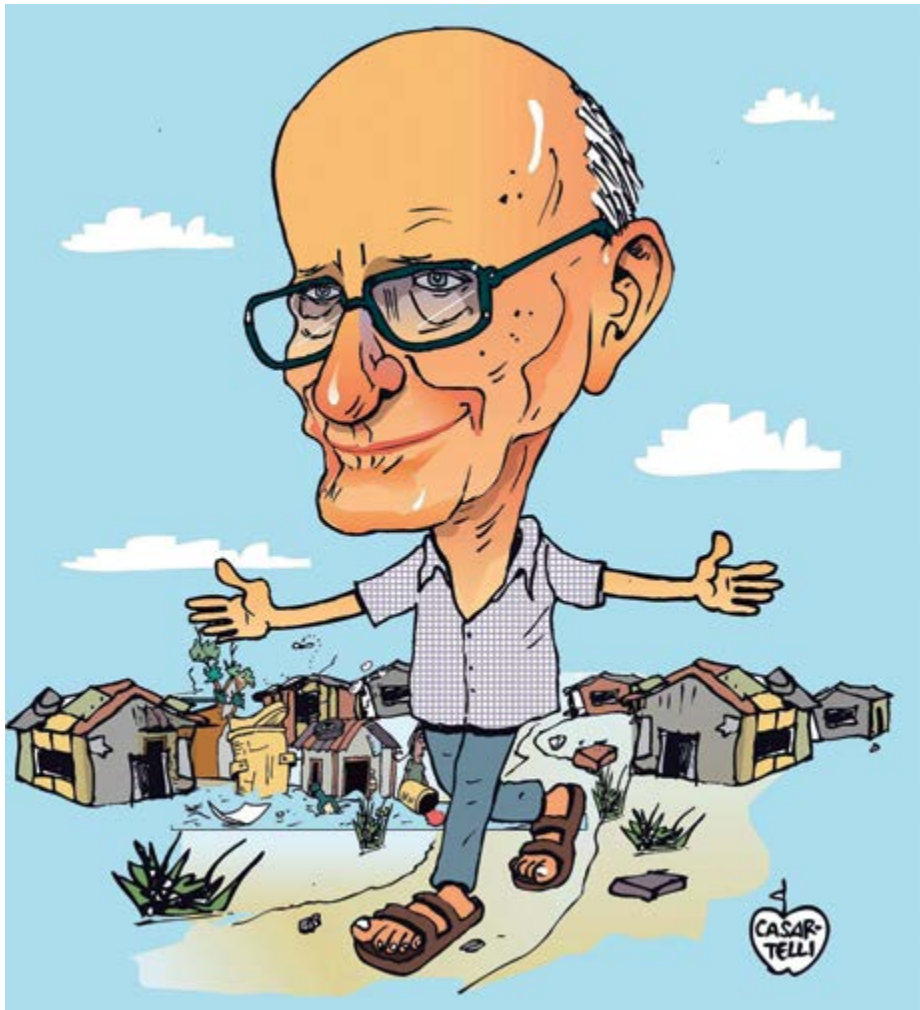
Un hommage au jésuite espagnol Francisco Oliva, missionnaire en Amérique latine, où il a laissé une empreinte indélébile.

Sa vie fut une vie pleinement vécue. Arrivé au Paraguay en 1964, il en est expulsé par le dictateur Stroessner en 1973, puis il vécut à Buenos Aires, en Amérique centrale et en Espagne. Il est retourné au Paraguay en 1995, et y est mort le 3 janvier 2022, à Asunción.

Dans sa vie, beaucoup de choses nous interpellent, mais je n'en partagerai que deux : la façon dont il est revenu ici, et la façon dont il y est mort. De retour au Paraguay, il

avait presque 70 ans, c'est-à-dire, qu'il était à ce moment de la vie où toute personne, quand elle n'est pas à la retraite, est en train d'y songer fortement. Et pourtant, Pa'i Oliva venait au Paraguay pour commencer une nouvelle vie, une vie qui serait principalement marquée par la proximité et le travail avec les jeunes et avec les pauvres. *Mil solidarios* (Mille solidaires) et *Parlamento joven* (Jeune Parlement) ont été des réponses à ces deux réalités.

Le premier était destiné aux adolescents et aux jeunes du Bañado Sur. Ce qu'il voulait mettre en évidence, c'est qu'eux aussi avaient le droit de poursuivre et de réaliser leurs rêves, même s'ils vivaient dans la pire des pauvretés et des marginalisations. Tout au long de ces années, Pa'i a partagé sa créativité et son temps avec des milliers d'enfants et d'adolescents. Il a tout donné pour participer à leur formation et pour faire naître dans leurs cœurs une profonde conscience de leur dignité en tant que



“
Perdre son temps n'est
autre chose que perdre
sa vie. Et ça, c'était pour
lui inenvisageable.
”

mais, plutôt, d'en avoir beaucoup perdu. Oliva a reçu le don de rendre le temps plus dense, d'en profiter au plus haut degré ; il a été capable de vivre, en seulement 27 années, une vie d'une grande fécondité parce qu'il était conscient que perdre son temps n'est autre chose que perdre sa vie. Et ça, c'était pour lui inenvisageable.

Tout au long de cette nouvelle vie ainsi densifiée, il a aimé le Paraguay de tout son être, et lui a donné le meilleur de lui-même. Il a mis en pratique avec justesse les paroles de Jésus : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. » Et ce fut ainsi jusqu'au bout. Je suis très touché par la manière dont il est mort. Malgré le fait d'avoir un corps très abimé par le cancer et tout en se remettant entre les mains de Dieu, Pa'i Oliva a gardé

filles et fils de Dieu, et de leur valeur en tant que personnes.

Le Jeune Parlement avait une perspective nationale. Il est né du regard trinitaire qu'il a su poser sur la réalité d'un pays souffrant, blessé par l'injustice, un pays auquel il se sentait envoyé. Il croyait fermement à la générosité des jeunes, ce qui lui permit d'avoir en eux une foi inconditionnelle en tant qu'acteurs du changement. Il a parcouru tout le pays pour créer des groupes et des espaces de réflexion et d'action pour les jeunes, en mettant l'accent sur la formation sociopolitique, la lecture critique de la réalité et l'engagement pour leur pays. Il a été un précurseur de ce à quoi nous inviterait quelques années plus tard la 3e *Préférence apos-*

tolique universelle de la Compagnie : « Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance. »

Il a dirigé d'innombrables émissions à la radio, souvent accompagné des jeunes, et a écrit des centaines d'articles pour les principaux journaux du pays. De plus, il a joué un rôle de première ligne dans certains événements politiques transcendants du Paraguay contemporain.

La façon dont il a vécu est un défi pour nous : elle nous invite à réfléchir au sens du temps. En effet, le problème n'est pas d'avoir peu de temps





un cœur jeune. J'ai vu en lui, concrètement, comment nous pouvons mourir en étant très âgés et, en même temps, débordants de jeunesse. Peu de temps avant sa mort, il gardait toujours son enthousiasme : une personne attachée à la vie, qui gardait la foi et la confiance dans la vie et dans l'avenir du Paraguay.

Il a été un jésuite profondément touché par la douleur humaine. Le combat pour la justice a été transversal à tout son engagement social. Il l'a compris comme la manière de rendre leur dignité à ceux qui vivent « une vie dérobée par la marginalisation et le mépris. » Il a placé au centre l'injustice comme négation du pauvre, de sa voix, de ses possibilités de vie : des enfants, des jeunes, des adultes ; des *bañadenses* (habitants des Bañado Sur), des paysans, des indigènes... Et il n'a pas vécu cette injustice comme un mépris générique, mais chaque souffrance, chaque exclusion et chaque mort était au singulier : c'était celle d'une personne avec un nom, un visage et un regard concrets. Cette expérience, il l'a vécue de manière privilégiée à Bañado Sur, en partageant la vie de ses habitants. Ce fut le câble qui le reliait à la terre, et qui lui a permis de rendre vivante la devise ignatienne : « Fais toi des amis parmi les pauvres, car ils seront tes avocats

devant Jésus, l'ami des pauvres. » Ce fut pour lui le centre de sa vie en tant que jésuite.

Je me rappelle tout particulièrement la manière dont il a gardé vivante l'espérance ; son entêtement qui était un trait de caractère et qui lui permit de vivre l'espérance contre toute espérance, celle-là même dont Charles Péguy parle si délicieusement dans *Les trois vertus* :

« Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. Et je n'en reviens pas. Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout. Cette petite fille espérance. Immortelle. (...) C'est cette

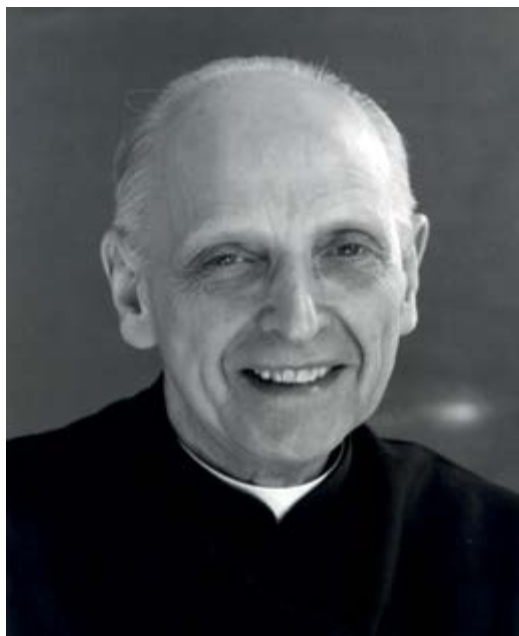
petite fille pourtant qui traversera les mondes. Cette petite fille de rien du tout. Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus. »

Dans un Paraguay infesté d'injustices et de corruption, Pa'i Oliva a su garder un esprit jeune. De la main de la petite fille Espérance, il a encouragé et rendu l'espérance à tous ceux qu'il a rencontrés. Il a vécu pleinement, partageant et donnant sa vie à tous, spécialement aux jeunes.

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

oscarmjsj@gmail.com
www.jesuitas.org.py





50^e anniversaire

José A. Mesa, SJ

Secrétaire pour l'éducation, Compagnie de Jésus

« Notre premier objectif en matière d'éducation doit être de former des hommes et des femmes qui ne vivent pas pour eux-mêmes, mais pour Dieu et pour le Christ... **DES HOMMES ET DES FEMMES POUR LES AUTRES...** »

Pedro Arrupe, Valencia, 1973

La devise qui a inspiré l'éducation au sein de la Compagnie de Jésus avant sa suppression en 1773 a été forgée par le P. Juan Bonifacio, SJ : « Éduquer la jeunesse, c'est rénover le monde » (*Puerilis institutio est renovatio mundi*). Bonifacio a bien compris quelle est la fin ultime : rénover le monde grâce à des hommes formés à l'*eloquentia perfecta* de la tradition humaniste chrétienne, celle à laquelle se sont engagés les premiers jésuites.

Deux cents ans après la suppression de la Compagnie, le Père Général Pedro Arrupe a synthétisé l'objectif de l'éducation jésuite dans

— “ —
Éduquer la jeunesse,
c'est rénover le monde.
” —

une nouvelle formule, avec le souhait de répondre aux défis exprimés par le Concile Vatican II et par le renouvellement qu'il a suscité au sein de la Compagnie de Jésus : *former des hommes et des femmes pour*

les autres dans le contexte d'une foi qui promeut la justice et qui œuvre en faveur du changement structurel de nos sociétés. Arrupe prononçait ces paroles devant des Anciens Élèves européens à Valencia, Espagne, tout en reconnaissant que la Compagnie de Jésus ne les avait pas éduqués pour la justice. Le discours d'Arrupe a impacté profondément ses auditeurs, et au-delà... Certains ont d'ailleurs quitté la salle. Depuis, nos collèges ont répondu avec créativité et générosité à cet appel à éduquer pour la justice. Et le défi est encore là ...

Traduction de Beatriz Muñoz-Maurin

Merci – Thank you – Gracias – Grazie – Danke



Reconnaissance...

*Revêtez-vous de bonté, de bienveillance, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres.
Et par-dessus tout, mettez l'amour.
Soyez reconnaissants.*

(Col 3,12-15)

Dans sa lettre aux chrétiens de la ville grecque de Colosse, saint Paul donne quelques conseils pour assurer la qualité de vie de la communauté chrétienne.

Parmi ceux-ci, *la reconnaissance* tient une place de choix : reconnaissance envers Dieu, reconnaissance envers les autres.

La Compagnie de Jésus veut manifester sa reconnaissance envers tous ceux et celles qui participent, de diverses manières, à son projet : contribuer à la création d'un monde plus fraternel, plus attentif aux pauvres, plus respectueux de la nature, tout cela inspiré par l'Évangile de Jésus Christ.

Pour vivre l'esprit d'unité de la grande famille ignatienne, pourquoi ne pas vous abonner à l'Infolettre de la Curie Générale?

Inscrivez-vous sur : <http://jesuits.global/fr/newsletter>

Et suivez-nous sur les médias sociaux :



@JesuitsGlobal



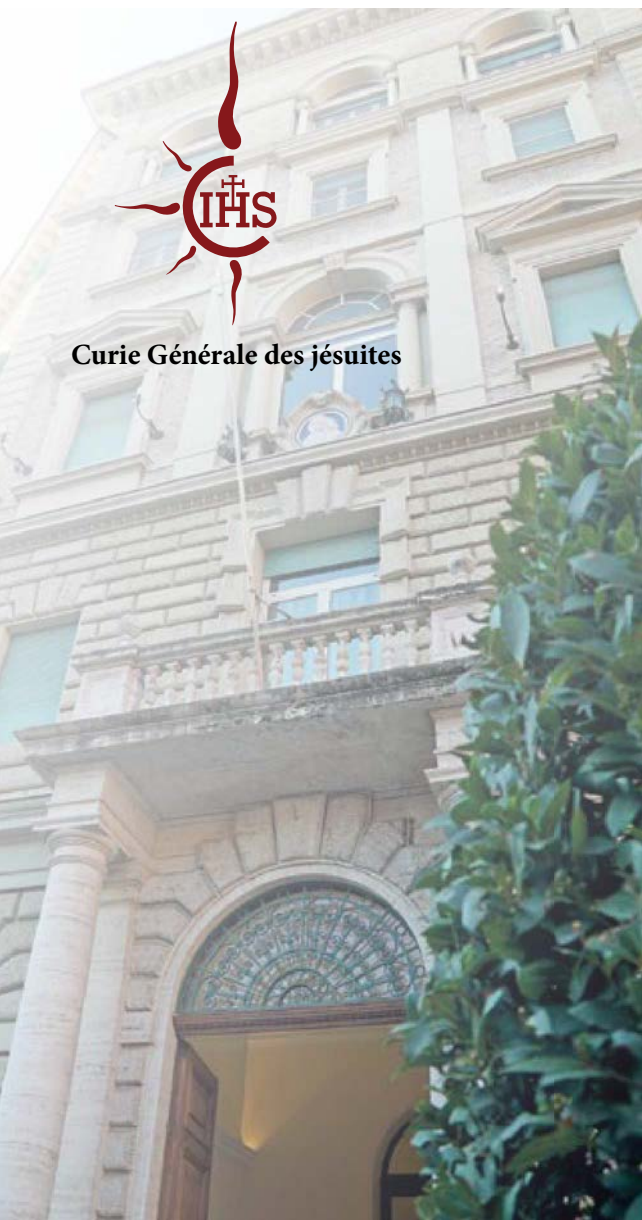
#JesuitsGlobal



Instagram.com/JesuitsGlobal



YouTube.com/c/JesuitsGlobal



Curie Générale des jésuites



Reconnaissance... suite

Les jésuites et la Compagnie de Jésus vous ont-ils aidé, soutenu, encouragé au long de votre cheminement?

Dans un collège, à l'université, par la CVX, dans un stage avec le JRS, lors d'une retraite ou de quelque autre manière?

Pourquoi ne pas manifester votre reconnaissance en faisant **un don aux jésuites**?

À la fin de plusieurs des articles, un lien est proposé à un site web. Servez-vous de ce lien pour entrer en contact avec les œuvres pour offrir vos services et vos dons.

Vous pouvez aussi contacter le Bureau de développement ou la Maison Provinciale de la Province jésuite où vous vivez. Votre soutien sera apprécié.

Sachez que, selon une tradition jésuite bien vivante depuis l'époque de saint Ignace lui-même, les communautés jésuites prient régulièrement pour leurs bienfaiteurs.

Contactez-nous

Vous pouvez nous contacter par les réseaux sociaux
ou par le formulaire de contact au bas de la page d'accueil
de notre site web : jesuits.global/fr/

Des commentaires sur cette revue *JÉSUITES 2023*
ou sur un article qui vous a particulièrement intéressé?

Écrivez-nous à

annuariosj@gmail.com

Devenir jésuite...

Connaissez-vous quelqu'un qui pourrait être appelé à devenir jésuite?

Si oui, donnez-lui le lien du site:

vocations.jesuits.global/fr/

et de cette courte vidéo

<https://bit.ly/3Purrzk>



Peut-être voudrez-vous lui faire cadeau de ce magazine?

La vocation jésuite se vit au cœur du monde

Nous, les jésuites, sommes *des religieux, prêtres et frères*, qui partagent cette expérience : savoir que nous sommes des hommes pécheurs, mais appelés à être des « *compagnons de Jésus* » comme l'était saint Ignace.

Nous faisons partie d'un ordre religieux, mais nos vies ne sont pas ancrées dans un monastère. Notre service à Dieu et à l'être humain constitue notre lieu *d'insertion dans le monde*.

La vie des jésuites est basée sur l'expérience spirituelle de saint Ignace de Loyola qui a appris à « *trouver Dieu en toutes choses* » : dans la prière, dans les personnes, dans les événements du monde, dans la nature, dans nos actions quotidiennes, dans nos propres cœurs.

Notre *mission de justice et de réconciliation* nous appelle toujours à nous centrer...

sur Dieu,
sur les pauvres,
sur les jeunes,
sur la terre.



Prière pour *MAGIS* 2023

Sainte Trinité,
Père, Fils et Esprit Saint,
Nous croyons que tu es et que tu marches avec nous.

Nous sommes des jeunes du monde entier
et nous venons pour célébrer ensemble notre appartenance
à l'Église fondée par Jésus en ses Apôtres :
des gens comme nous, fragiles et heureux,
engagés dans la création d'un avenir plein d'espoir.

Père, nous te remercions pour la Création, si belle et bonne,
que tu nous invites à co-créeer avec toi.
Esprit Saint, nous célébrons ta présence
qui habite nos cœurs et nos relations.

Jésus, toi notre frère et ami :
que ton désir d'annoncer la Bonne Nouvelle du Père
puisse se concrétiser avec notre aide,
partant de ce que nous sommes, de ce que nous avons,
de ce que nous t'offrons.

Unis comme des frères et sœurs, nous faisons l'ascension du « Mont Magis »
où tu révéles et transfigures tout par ton amour.

Marie, Mère des Journées Mondiales de la Jeunesse,
renforce en nous le désir de partir en toute hâte avec toi
vers les plus pauvres, vers ceux qui endurent l'injustice
dans notre Maison Commune toujours en construction.

Saint Ignace, apprends-nous à fixer notre regard sur l'œuvre consolatrice de Jésus et à vivre
en ce monde faisant tout pour une plus grande gloire de Dieu.
Tous les saints et bienheureux de la Compagnie, aidez-nous à toujours chercher ce que Dieu veut
et à enflammer le monde du même feu qui brûlait en vos cœurs.
Saints fondateurs et fondatrices de la Famille ignatienne, éclairez-nous afin que nos regards soient toujours
tournés vers Jésus et pour que nous soyons fidèles jusqu'au bout dans toute mission qui nous est confiée.

Intercédez pour l'humanité et sa réconciliation en Christ.
Intercédez pour nous, créateurs d'un avenir plein d'espoir.
Amen.





MAGIS
2023 PORTUGAL


magis2023.org
  
[magis2023_official](#)